Six Pages. — Cinq Centimes

FILS SPECIAUX
AVEC LONDRES, BERLIN, MILAN
AGENCE DE LONDRES : 190, FLEET STREET, E. C.
AGENCE DE BERLIN : 59 et 60, FRIEDRICHSTRASSE
Adresse télégraphique : NALJOUR-PARIS
Téléphone : 101.95 — 102.96 — 103.11 — 125.27
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

LE JOURNAL

REDACTION-ADMINISTRATION : 100, RUE DE RICHELIEU, PARIS

E. MAY, Fondateur.

Lundi 31 Janvier 1910. — N° 6398

ABONNEMENT

	Un an	Six mois	Trois mois
SEINE & S.-ET-OISE.....	20 »	10 50	5 50
FRANCE ET COLONIES..	24 »	12 »	6 »
ETRANGER.....	35 »	18 »	10 »

PUBLICITÉ AUX BUREAUX DU JOURNAL
et chez LAGRANGE et CERF, 8, place de la Bourse,
Adresser les mandats à M. l'Administrateur.

AYONS CONFIANCE

Que dire, à la suite de pareilles journées, qui ne se rapporte à l'objet de nos préoccupations à tous ?

La médecine paraît en ce moment hors de cause, et il est probable qu'elle n'aura pas à intervenir.

On a parlé d'épidémies possibles après le retrait des eaux. Pourtant, à notre époque, il est permis d'être plus optimiste. Dieu merci, la science de l'hygiène a fait de notables et rassurants progrès.

On a surtout parlé, ces jours-ci, de la fièvre typhoïde possible. A ce propos, rappelons qu'il est de toute nécessité de faire bouillir l'eau. Il faut faire bouillir longuement nos légumes, laver nos fruits à l'eau bouillie, ne pas oublier de faire bouillir l'eau destinée au verre à dents, ce à quoi on ne pense pas toujours.

A ce propos, il est bon de détruire l'antique préjugé qui veut que l'eau bouillie soit d'une digestion difficile. Elle est moins agréable à boire, c'est certain, mais c'est tout ce que l'on en peut dire. Dans nos colonies, on n'en boit guère d'autre, si l'on est prudent, et il suffit d'y faire infuser un peu de thé pour changer sa saveur, ce qui ne saurait cependant lui rendre sa digestibilité.

On croit que l'eau bouillie est plus lourde parce qu'elle a été privée d'air. C'est une erreur : outre que la quantité d'air qui s'en est échappée est insignifiante, aussitôt refroidie, elle récupère cet air en l'empruntant à l'atmosphère, de par la loi physique qui veut que les gaz se dissolvent dans l'eau suivant une proportion qui dépend de la pression extérieure. L'élévation de la température a dilaté le gaz et l'a en partie chassé : il revient dès que la température est revenue à la normale ; plus vite, si l'eau est battue ou simplement versée en jet mince et peu lent ; mais, même au repos, il revient quand même.

La seule chose exacte, c'est que les eaux calcaires, qui renferment en général la chaux à l'état de bicarbonate calcique soluble, voient ce sel se décomposer à l'ébullition et se transformer en carbonate de chaux insoluble, ce qui rend l'eau trouble.

Il suffit de laisser le liquide se déposer pour que le sel tombe au fond du vase. En avalerait-on, qu'il n'y aurait pas grand dommage.

La question des microbes est entachée d'exagération semblable. Certes, le bacille de la fièvre typhoïde nous est apporté par l'eau, et le plus grand progrès réalisé jusqu'ici pour prévenir les épidémies de cette maladie a consisté à alimenter largement les villes en eau pure.

Mais nous avons appris aussi que le bacille typhique, bien qu'apporté par les eaux, y vit assez mal : il peut habiter quelque temps les eaux stagnantes ou les conduits où le débit est lent. Il se perd dans les eaux courantes.

Donc, si l'eau de la Seine est sale, on peut redouter qu'elle ne véhicule des produits de putréfaction plus ou moins toxiques, et c'est plus qu'il n'en faut pour nécessiter sa purification par l'ébullition ou même l'abstention totale si on peut se procurer des eaux minérales ; mais de là à redouter qu'elle ne déchaîne des épidémies de fièvre typhoïde, je crois qu'il y a loin.

Ce qu'il est plus facile de prévoir, ce sont les effets de l'atmosphère humide dont vont être imprégnées pour longtemps nos maisons. Il y faudra faire de longues et larges flambées.

L'atmosphère humide et froide, cela veut dire pour nos arthritiques, si nombreux dans les villes, les douleurs, les névralgies, les angines. On peut conseiller, comme vient de le faire le conseil d'hygiène, d'arroser de désinfectants non toxiques, comme le chlorure de chaux, les amas d'immondices non évacués, et plus tard les cours et les caves souillées par le flot, quand il se sera retiré.

Le froid n'est pas seul en cause. L'humidité joue ici le principal rôle. La médecine est hors d'état d'expliquer par quel mécanisme cette action se produit. Elle n'en est pas moins incontestable.

Elle est même si précise que les tempéraments arthritiques en sentent les effets à l'avance, ou plus exactement à distance, par des voies aussi mystérieuses que celles qui avertissent les animaux de l'approche de la tempête, des cyclones ou des tremblements de terre, alors que nos sens humains ne peuvent encore rien en prévoir.

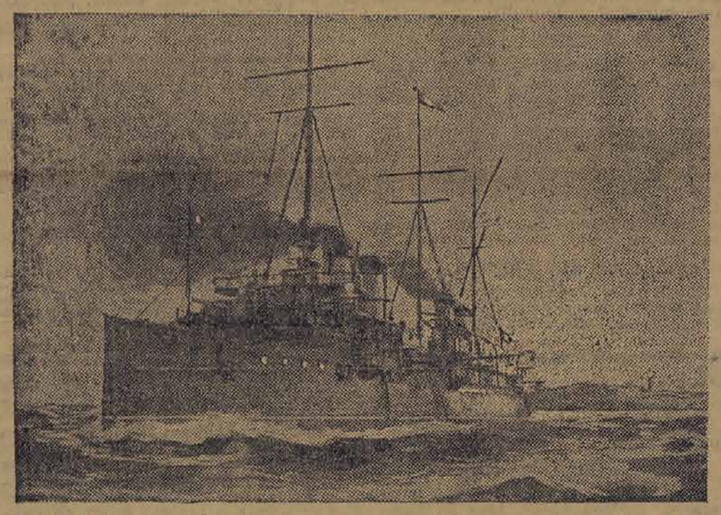
Il est de notion courante que les goutteux et les rhumatisants savent, bien avant le baromètre, que « le temps va changer ». Les arthritiques, qui ont généralement des troubles physiologiques de leurs organes glandulaires, sont sujets alors à des coryzas, sans avoir précisément pris froid, à des angines, à des troubles de circulation parfois très désagréables : les prostatiques voient alors, sans aucune raison apparente, leur état s'aggraver momentanément. Les saisons habituellement humides, fin de l'hiver ou début de l'automne, sont l'époque habituelle des angines, des sinusites, des périostites dentaires. C'est toujours en octobre et en mars que les dentistes et les laryngologistes ont le plus à faire.

Ce sont donc ces conséquences de l'air humide et froid que nous allons avoir à redouter avant tout. A sa faveur, les grippes et les affections pulmonaires sont à redouter.

Tel est, sommairement tracé, le bilan vraisemblable de notre état sanitaire au lendemain des crues. Hâtons-nous de le répéter, les ressources actuelles de l'hygiène, les progrès dans les méthodes de désinfection sont tels à notre époque qu'il n'y a aucune raison de nous effrayer. Bientôt, vienne le printemps, et, par la toute-puissance de cette nature admirable, aux caprices violents, dédaigneux des contingences humaines, sur nos vastes plaines où le limon vaseux aura fertilisé nos champs, avant même que les ruines ne soient relevées, nous verrons, plus nombreuses et plus fraîches, surgir les fleurs.

DIOSCORIDE.

UN CROISEUR ÉCHOUÉ



Le « Château-Renault »

TANGER, 30 janvier. — Le croiseur *Château-Renault* s'est échoué, ce matin, à cinq heures, à 8 milles au sud du cap Spartel, en face de l'embouchure de l'oued Tahaddeet. Le croiseur venait de Lorient et se rendait à Toulon.

Le *Château-Renault* est commandé par le capitaine de frégate Méléart.

Le vent souffle de l'Ouest. Il y a une grosse houle qui pousse le bâtiment vers la terre.

Le croiseur *Du Chayla* est parti sur les lieux.

Le *Château-Renault* est un croiseur protégé de 8,000 tonnes lancé en 1898. Avec une vitesse de 24 nœuds, il est le plus rapide de la série de trois corsaires (*Guichen, Jurien-de-la-Gravière*). L'armement est très faible, avec 2 canons de 164 millim., 6 de 138 millim. et 15 pièces d'artillerie légère, sans protection sérieuse. Ces bâtiments ont une coque faible, ce qui peut rendre l'échouage particulièrement sérieux. L'équipage est de 625 officiers et matelots.

Deux vapeurs de sauvetage sont partis de Gibraltar au secours du croiseur français *Château-Renault*.

Grave Incident de Grève

Un grave incident de grève s'est produit, hier après-midi, dans le quartier de Bercy.

Depuis quelques jours, les maréchaux ferrants, qui ont, comme on le sait, cessé le travail, poursuivaient de leurs menaces un de leurs camarades, M. Carré, demeurant 8, boulevard de Reuilly, parce qu'il ne consentait pas à se joindre à eux.

Le non-gréviste craignait à tel point les représailles des chômeurs qu'il ne sortait jamais sans être accompagné. Hier, vers cinq heures quarante-cinq, il quittait, son travail terminé, l'atelier de son frère lorsqu'il s'aperçut que des grévistes le suivaient. Pris de peur, il aborda un gardien de la paix, M. Justin Fleuriot.

L'agent consentit à l'accompagner. Tout à coup, trois grévistes accoururent et se jetèrent sur le malheureux maréchal ferrant, qu'ils criblèrent de coups

C'est en vain que M. Fleuriot tenta d'intervenir. Il fut lui-même brutalement malmené. Une bagarre s'ensuivit. Le gardien de la paix avait réussi, cependant, à appréhender l'un des agresseurs.

Mais, sur un coup de sifflet donné par les grévistes, une bande d'individus accourut pour dégager le prisonnier. Agent et ouvrier essayèrent de se réfugier chez M. Rollin, marchand de vins. Ils furent suivis dans cet établissement par leurs adversaires, qui, après avoir mis tout à sac, tombèrent sur eux et les assommèrent.

M. Carré fut laissé inanimé dans le débit. Il eut, cependant, le courage de se relever et de prendre la fuite.

Quant à l'agent Fleuriot, il eut toutes les peines du monde à se dégager. Il avait reçu, notamment, un formidable coup de casse-tête en plein visage, des coups de pied dans le ventre et aux genoux. Son état est des plus graves.

Les grévistes ont réussi à s'esquiver. Ils sont activement recherchés.

LA GRÈCE sous le Sabre

Les Politiciens cèdent La Couronne capitule

ATHENES, 30 janvier. — La nouvelle crise politique qui a éclaté en Grèce il y a quelques jours se termine, comme tous les précédents permettaient de le prévoir, par la capitulation des politiciens et de la couronne devant les exigences des prétoriens. On sait que cette crise a été provoquée par une décision de la Ligue militaire réclamant la convocation d'une assemblée nationale. Le ministère Mavromichalis, hostile à ce projet, que la Ligue semble avoir d'ailleurs soulevé dans le but de le renverser, a donné sa démission.

La Ligue militaire s'est alors trouvée en présence de deux résistance : celle des chefs de partis politiques, M. Rhallys et M. Theotokis, et celle du roi. Les politiciens se sont laissés assez facilement convaincre, se contentant de demander la promesse illusoire d'une dissolution de la faction prétorienne. Il restait à emporter l'assentiment du roi. Un grand conseil a été tenu au palais royal. Le souverain a fait remarquer que la convocation d'une assemblée nationale serait irrégulière. L'article 107 de la Constitution exige, en effet, pour une telle convocation, le vote successif des deux Chambres émis à une majorité des deux tiers des votes. Pourtant, sous la pression de la Ligue militaire, Georges Ier s'est déclaré disposé à étudier l'opportunité de la convocation d'une assemblée nationale si les chefs acceptaient en principe la formation d'un cabinet de concentration ; le roi aurait ainsi, en quelque sorte, une certaine garantie que l'assemblée représenterait les desiderata des mandataires de la nation entière.

A quatre heures et demie, le roi Georges a fait de nouveau appel aux conseils de M. Theotokis et de M. Rhallys. On dit que, dans cette conférence décisive, les chefs de parti, répondant aux objections du roi sur le caractère dangereux que présenterait la convocation d'une Assemblée nationale, ont fait remarquer au souverain que le loyalisme de la nation et des partis constituait une garantie que l'Assemblée garderait son caractère revisionniste.

Finalement, le souverain a décidé d'accepter toutes les exigences de la Ligue, la convocation de l'assemblée et le ministère Dragoumis.

Carnet d'un Sauvage

On a ri lorsque quelques personnes ont voulu attribuer les inondations à la comète de Halley. Le vieux papa Raspail était d'avis que les comètes pouvaient avoir cette influence. Et le vieux papa Raspail n'était pas aussi ridicule qu'un vain peuple le pense. On est même fort ingrat envers lui, qui avait découvert les microbes avant Pasteur, et qui les appelait helminthes; c'était pour les faire périr qu'il propageait le camphre, aujourd'hui aussi oublié que lui. Comme tout passe vite ! Heureusement ou malheureusement, tout revient.

Quoi qu'il en soit, il est certain qu'en 1843, année de comètes, de grandes inondations eurent lieu : Seine, Garonne et Loire débordèrent. Ce qui ferait croire que les comètes amènent encore plus d'eau que de vin, et que Shakespeare avait raison de dire qu'il y avait plus de choses sur la terre et dans le ciel que n'en rêve toute notre philosophie. Je veux bien qu'on persiste à se vanter de savoir beaucoup, mais à la condition qu'il soit convenu qu'on ne sait pas grand'chose.

Si la comète est la grande coupable, en étant la grande cause, il n'en existe pas moins de petites causes et de petites responsabilités. Hier, on a pu lire qu'un de nos principaux ingénieurs, tout en niant qu'il y ait eu rupture des égouts, convenait que ces égouts s'étaient affaissés parce qu'ils avaient été sous-minés par d'autres travaux. Cette appréciation confirme l'opinion que j'émettais, de mon côté, sur le danger de tous ces bouleversements souterrains.

J'y reviens, parce qu'il m'apparaît que c'est la question capitale du moment. Que nous n'y voyions plus clair, cela est formidablement gênant, mais la lumière reviendra. Seulement, cela commence à sentir très mauvais, et il est urgent de trouver un autre remède que de se boucher le nez. Il ne faut pas s'effrayer, ni croire à une épidémie, qui, j'en suis sûr, sera conjurée ; il n'en est pas moins lamentable de penser que d'ici à longtemps les odorats délicats ne pourront approcher du Palais-Bourbon, dont les odeurs n'ont jamais été suaves, mais qui, aujourd'hui, empeste à faire reculer les plus forcenés arrivistes.

Henry Maret.

ÉCHOS

L'ambassadeur du Japon et la baronne Kurino ont donné samedi un dîner en l'honneur du ministre des affaires étrangères.

On remarquait parmi les convives M. Jean Dupuy, ministre du commerce; M. de Selves, préfet de la Seine; le général Dalstein, gouverneur militaire de Paris.

Depuis hier, la comète de Drake, découverte à Johannisburg le 16 janvier dernier, est visible à l'œil nu au firmament parisien au moment où elle se couche à l'occident, dans le voisinage de la planète Vénus, vers cinq heures et demie du soir.

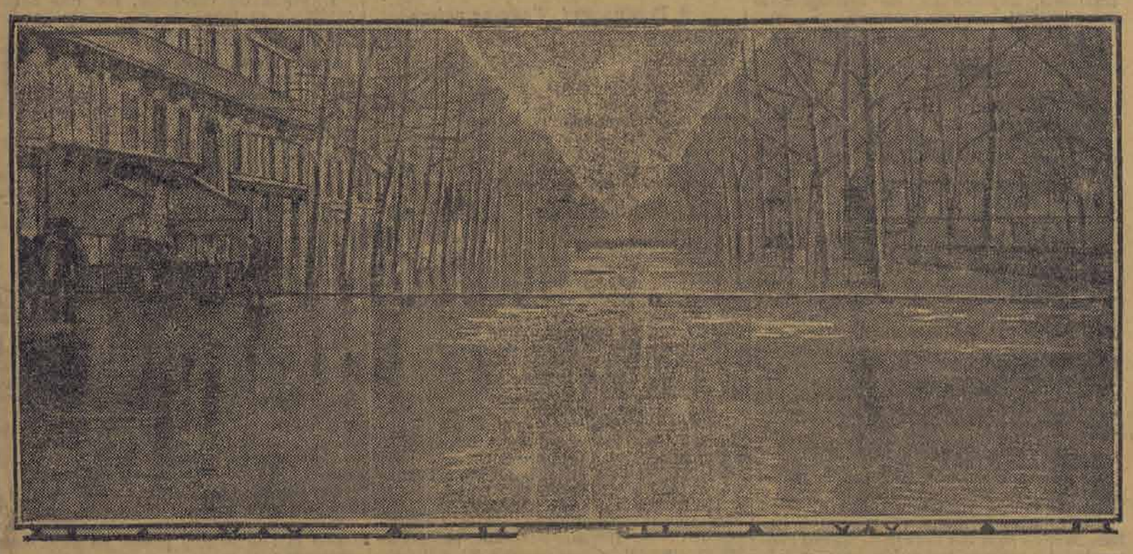
Elle apparaît au ciel comme un astre très brillant, aux bords nébuleux, et qui s'orne d'une queue d'une longueur de deux à trois degrés, c'est-à-dire du diamètre de la lune. Cette queue semble divisée en deux, l'une de ses parties dépassant sensiblement l'autre.

Lire demain en troisième page la *Quinzaine de Fayard*.

Lire en cinquième page le Lundi de Michelin : *Prenez garde à la peinture.*

La Seine continue à baisser

LA SITUATION GÉNÉRALE S'AMÉLIORE



LE BOULEVARD HAUSSMANN. — Vue prise du square Louis XVI

Le mouvement de baisse est maintenant nettement dessiné et nous sommes en pleine décrue. Depuis hier minuit, le niveau de la Seine diminue d'un centimètre par heure d'une façon régulière. Ce mouvement peut paraître lent, mais il faut tenir compte de la crue qui s'est produite sur l'Oise et sur différents autres petits affluents du fleuve en aval de Paris et qui ralentit fortement l'écoulement des eaux.

Voici les cotes relevées au pont de la Tournelle et qui font voir très nettement le mouvement de baisse :

Vendredi minuit (maximum de la crue) : 8 m. 50; samedi 8 h. du matin : 8 m. 35; samedi midi : 8 m. 32; dimanche midi : 8 m. 10. Soit, en trente-six heures, *quarante centimètres* de baisse.

Sur la Marne, à Chalifert, où le maximum avait été de 5 m. 26, on cotait vendredi soir, à 5 h., 4 m. 91 ; samedi, à la même heure, 4 m. 66, et hier dimanche 4 m. 54.

A Montereau et à Melun, la Seine est également en baisse de 60 centimètres.

La décrue prévue pour aujourd'hui est de 30 centimètres.

***

Si normalement la Seine baisse, il ne s'ensuit pas que les parties inondées de Paris se voient débarrassées de l'eau qui les submerge.

Le sol, très saturé dans certains endroits, ne pourra s'assécher que lorsque les égouts auront repris un niveau normal et que l'écoulement régulier des eaux sera rétabli. C'est ce qui explique pourquoi le niveau reste le même aux environs des points les plus éloignés du fleuve, c'est-à-dire où l'écoulement ne peut se faire que par les égouts.

Dans les parties voisines de la Seine, l'amélioration a été très sensible, notamment dans le onzième arrondissement, où les rues de la Roquette et du Chemin-Vert ont été rendues à la circulation. Il en a été de même rue Bonaparte, rue des Saints-Pères, rue Visconti et quai Malaquais.

Enfin, l'esplanade des Invalides était, vers six heures du soir, complètement à sec.

***

Malgré les sages avis prodigués par la préfecture de police pour inviter les Parisiens à rester chez eux et à ne pas aller flâner sur les bords de la Seine, la foule était énorme, hier, partout, à tel point qu'aux abords des ponts et sur certains quais on avait dû organiser de très importants services de police pour endiguer cette crue de curieux.

Déjà, sous l'influence des nouvelles rassurantes, l'attitude de la foule n'était plus la même. Paris se reprenait, il s'évadait du cauchemar. Les badauds mornes de ces jours derniers avaient repris contenance. On causait, on discutait, on faisait cercle autour des troubadours du pavé qui psalmodiaient des complaintes émues dédiées aux victimes du désastre.

Sous le beau soleil, dans cette grande clarté, symbole d'espérance et de force, Paris se reprenait à vivre.

MM. Briand et Barthou visitent les Sinistrés

M. Briand, président du conseil, accompagné de M. Barthou, ministre de la justice, est allé visiter, dans l'après-midi, le quartier d'Auteuil. Les ministres ont parcouru, en barque, les rues Félicien-David, Gros et Théophile-Gautier.

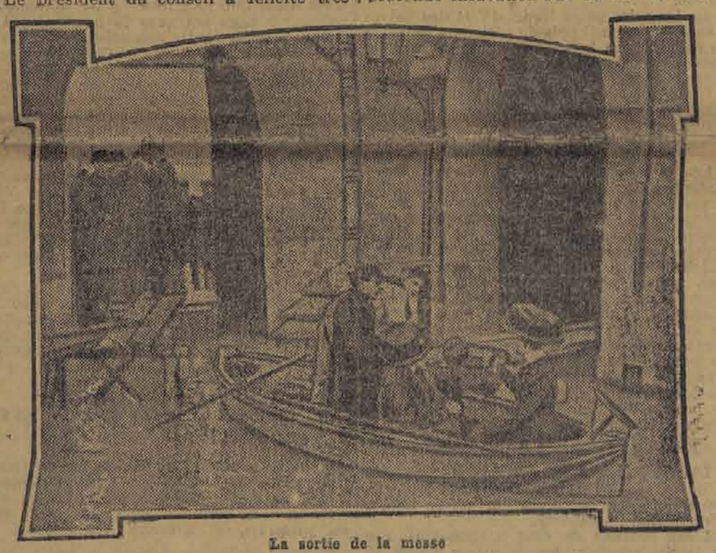
Le président du conseil s'est assuré auprès du commandant du génie préposé à la surveillance des services que les secours aux habitants étaient largement distribués et que le ravitaillement se faisait d'une façon normale.

MM. Briand et Barthou sont allés, ensuite, avenue de Versailles, au préau des filles, visiter les sinistrés qui y sont hospitalisés. Ils y ont été reçus par l'adjoint au maire du quinzième arrondissement et par le commissaire de police.

Ils ont assisté aux distributions de secours en argent et se sont assurés que les cuisines étaient organisées de façon à servir le nombre de repas suffisant.

Ils ont constaté également que, grâce à la générosité de nouveaux bienfaiteurs, l'école était pourvue de vêtements, de linge, de bas, de chaussures, etc.

Le président du conseil a félicité très vivement les autorités et les dames patronnesses du zèle et du dévouement avec lesquels elles remplissent leur devoir de solidarité.



La sortie de la messe

L'interruption de l'Électricité

M. Briand a reçu les directeurs des services électriques et s'est longuement entretenu avec eux des conditions dans lesquelles se trouvent actuellement les secteurs et des prévisions qu'il était possible de faire relativement à la reprise complète du service.

Les directeurs ont déclaré qu'aucune date ne pouvait être fixée à ce sujet.

Aux Champs-Elysées : le restaurant Ledoyen

A la gare Saint-Lazare

On respire un peu maintenant à la gare Saint-Lazare, et les craintes sont moins vives. L'eau s'en retire lentement mais sans interruption. Les ingénieurs du Métropolitain Nord-Sud ont constaté également une baisse sensible dans leur ligne.

La situation reste cependant sérieuse.

L'eau avait déjà baissé, hier après-midi, de près de vingt centimètres dans les rues de Rome, de l'Arcade, Pasquier et de la Pépinière. L'épicerie Terminus était en partie dégagée, et devant la porte du café Mollard on aperçoit maintenant les sacs de charbon qui y furent empilés pour faire obstacle à l'envahissement.

La cour du Havre a été rendue à la circulation des piétons, hier, à deux heures, dans sa partie haute.

Depuis avant-hier, des équipes d'ouvriers ont travaillé avec ardeur à construire des passerelles. L'une de celles-ci longe l'immeuble du concert de la Pépinière, où l'eau s'est engouffrée ; d'autres sillonnent le boulevard Haussmann, la rue Lavoisier, la rue d'Anjou, la rue de l'Arcade et la rue Pasquier.

La cour de Rome est toujours barrée à la circulation. L'affaissement du sol y a encore augmenté et donne de réelles inquiétudes.

On a constaté dans la journée, rue Tronchet, deux nouveaux effondrements, une profonde excavation rue du Havre, en face des magasins du Printemps, et une seconde devant le n° 6 de la rue Lafayette.

Le boulevard Haussmann est toujours envahi. Les eaux y ont été endiguées et des radeaux sont installés le long des immeubles.

Des barques montées par des matelots de l'Etat sillonnent toutes ces voies inondées et sont mises à la disposition des riverains.

Ceux qui spéculent sur le Désastre

Quelques incidents, analogues à ceux qui se sont produits, avant-hier, faubourg du Temple, ont éclaté au marché de la rue de la Convention.

Certains marchands ayant émis la prétention d'augmenter dans des proportions insensées le prix de leurs denrées, le public protesta avec indignation.

Ce fut, pendant une demi-heure environ, un concert de malédictions et de menaces. Attirés par ce tapage, les gardiens de la paix accoururent et rétablirent aussitôt le calme en enjoignant aux marchands de débiter leurs produits aux tarifs des jours précédents.

Un épicier de la rue de Sèvres avait affiché des pommes de terre au prix de cinquante centimes le kilo. Sa boutique a été envahie par trois cents personnes qui menaçaient de faire un mauvais parti au commerçant. Ce dernier a été à grand' peine protégé par la police, mais il a dû fermer son magasin.

Place de l'Opéra

D'après les constatations officielles faites hier matin, le niveau de l'eau dans les chantiers du Métropolitain a augmenté d'un mètre.

M. Michel, officier de paix du deuxième arrondissement, qui ne quitte pas la zone dangereuse, a bien voulu nous faire les déclarations suivantes :

« Les ingénieurs de la Ville et ceux du Métropolitain ont examiné de près les points menacés. De leur examen, il résulte que les maçonneries, qui ont plus de cinq mètres d'épaisseur, résisteront facilement à la pression de l'eau.

» La galerie du Métropolitain de la ligne en construction d'Auteuil, qui est en partie boisée, est seule menacée. Comme elle se trouve actuellement sous l'eau, il est impossible de faire les réparations indispensables. »

Des effondrements sont à redouter devant la maison occupée par « L'Equitable des Etats-Unis » ; ces effondrements, qui sont prévus, ne mettent pas cet immeuble en péril.

On respire au Gros-Caillou

Après avoir détérioré la chaussée sur l'esplanade des Invalides, l'eau s'en est retirée, laissant enfin aux autos, voitures et omnibus, au pont Alexandre-III, un passage sec. Sur les bas-côtés, les piétons tra-

versent par le pont construit par le 2e génie.

Dans le quartier du Gros-Caillou, les secours s'organisent de mieux en mieux, sous la direction de M. Parnet, commissaire de police. Du côté de la rue Fabert, le génie a établi contre les maisons une étroite passerelle. Ailleurs, le service des approvisionnements de la nombreuse population qui loge rue Saint-Dominique, rue Surcouf, rue Malar et rue de l'Université s'effectue à l'aide de radeaux ou à dos d'hommes.

On a sauvé du numéro 1 de la rue Augereau une malade, Mme Cau, qui était bloquée par les eaux et n'avait pu être soignée depuis trois jours.

Chaque jour, le commissaire fait en canot une tournée dans toutes les rues inondées pour reconnaître les points dangereux et ceux où des effondrements ont pu se produire sous l'eau. Tout le personnel du commissariat, chassé de ses bureaux de la rue Amélie, a dû aller s'établir dans les écoles sises au numéro 10 de l'avenue de La Motte-Piquet, où il s'est installé en permanence. Peut-être la baisse lui permettra-t-elle, aujourd'hui, de réintégrer le commissariat de la rue Amélie.

La gare d'Orsay et le faubourg Saint-Germain

Des passerelles ont été établies dans toutes les rues inondées du quartier de Saint-Thomas-d'Aquin. C'est ainsi qu'on peut passer maintenant tout le long de la rue du Bac et dans les rues de Lille, de Solferino, de Verneuil. Néanmoins, neuf canots assurent encore le service des habitants.

L'eau, d'ailleurs, se retire assez rapidement ; elle a baissé de cinquante centimètres dans la rue de Lille ; et, devant la gare, on peut passer à pied sec sur le quai.

Le boulevard Saint-Germain, encore inondé sur une partie de son parcours, ne permet plus l'accès des barques, et aujourd'hui ou demain l'eau s'en sera complètement retirée.

Des sapeurs ont construit une passerelle pour aller à pied de la rue de Bourgogne à la Chambre des députés. Elle pénètre dans la cour d'honneur, tourne à gauche et aboutit à la porte de l'escalier de la questure.

De l'Estacade à la Concorde

La situation est sensiblement la même qu'avant-hier, malgré la baisse des eaux, à la pointe de l'île Saint-Louis.

Les sapeurs du génie continuent à débarrasser ce pont des bois flottants qui l'encombrent ; aujourd'hui on fera sauter à la mine l'inextricable enchevêtrement d'épaves amassées sous les arches.

Au pont d'Arcole, les travaux de déblaiement continuent, sous les ordres de M. Chevreuil, officier de paix du quatrième arrondissement.

Au quai d'Anjou, rue Saint-Louis-en-l'Ile et tout autour du quartier Notre-Dame, la baisse s'est très peu fait sentir. Grâce aux passerelles établies sur ces points, les habitants n'ont point trop à souffrir.

Le pont de l'Archevêché reste interdit à la circulation.

L'Hôtel de Ville et la Préfecture de la Seine sont toujours inondés.

L'accès des quais du Louvre et des Tuileries est encore interdit.

Au Palais de Justice, le niveau a peu baissé.

Le long des quais Henri-IV et des Célestins, où l'on avait pris de sérieuses mesures de défense, les habitants commencent à se rassurer et débouchent les soupiraux des caves et le bas des portes qui étaient murés.

Il en est de même quai de l'Hôtel-de-Ville. La circulation reste normale jusqu'au Louvre.

Aux alentours de la Monnaie

Les ponts des Arts et des Saints-Pères restent toujours barrés à la circulation ; des sapeurs pontonniers y sont occupés à débarrasser les arches des tonneaux, madriers et poutres qui viennent à tout moment s'y amonceler.

MM. Murat et Cossin, commissaires de police, ont passé une grande partie de leur journée en canot, à ravitailler les habitants bloqués dans certains immeubles. Le service de la batellerie fonctionne admirablement. Hier matin, les laitiers, les porteuses de pain et les bouchers ont pu, comme de coutume, faire leurs livraisons en barque. Le dévouement des matelots et des gardiens de la paix fait l'admiration de tous dans le sixième arrondissement.

L'espoir renaît à Grenelle-Javel

Dans les quartiers populeux de Grenelle et de Javel, où les inondations ont jeté, ces jours derniers, la désolation, on se prend, actuellement, à espérer.

L'eau baissait de cinq centimètres, rue de la Sablonnière. Aux numéros 13 et 45 de la rue de l'Amiral-Roussin, même constatation.

Dans certaines voies, comme la rue Mademoiselle, où la crue atteignait avant-hier un mètre de haut, il n'y en a plus, maintenant, que soixante centimètres.

Les petits pavillons, entourés de jardinets très en contrebas et que tous les locataires ont dû évacuer, ne sont plus que baignés légèrement par les flots.

A Grenelle, la situation est relativement satisfaisante. La décrue s'accentue, rendant le service plus facile.

On commence à désinfecter

La situation dans le voisinage de la place Saint-Michel s'était sensiblement améliorée hier après-midi. La nappe liquide qui avait inondé la rue Hautefeuille et la place Saint-André-des-Arts, en face du bureau des Messageries, avait complètement disparu. Des employés du service de la voirie y étaient occupés à la désinfection et répandaient en profusion du sulfate de cuivre.

Le niveau des eaux dans presque toutes les voies envahies a diminué : quai des Grands-Augustins, rue Saint-André-des-Arts, rue des Grands-Augustins, rue de Savoie et même rue de Seine.

Les flots débordant de la rue de Seine, qui avaient opéré une jonction avec celles de la rue Jacob, à hauteur de la rue de Furstenberg, se sont maintenant scindés. Sur le trottoir longeant le parapet du quai des Grands-Augustins, qui, avant-hier encore, était submergé, une équipe d'ouvriers étaient occupée à laver, à balayer et à désinfecter.

Rue Bonaparte, dans la cour de l'Institut, les eaux baissent dans de notables proportions ainsi que rue des Saints-Pères, où leur hauteur n'atteint plus que vingt centimètres.

A Popincourt, l'eau se retire

Baisse très accentuée dans les rues du onzième arrondissement. On peut passer, maintenant, rues du Chemin-Vert, de la Roquette, de Charonne et Trousseau.

Dans le faubourg Saint-Antoine et les rues adjacentes, depuis le numéro 70 jusqu'au passage de la Main-d'Or, l'eau ne s'en est pas complètement retirée. Mais ce n'est plus qu'une question d'heures, quarante-huit heures au maximum.

Les Effondrements de la Concorde

La Seine ne menace plus d'envahir la place de la Concorde, et les ingénieurs, rassurés derrière les barrages qu'ils ont fait construire, ne se préoccupent plus que des dangers qui résultent de la mobilité du sol de la place.

Hier matin, deux effondrements se sont produits : l'un à l'angle de l'avenue Dutuit et du cours la Reine, près du puits du Métropolitain ; l'autre, sur le trottoir devant le Jardin de Paris.

Des fissures nombreuses se produisent tout le long de la ligne n° 8 du Métropolitain qui traverse la Seine en diagonale en partant de l'avenue Dutuit et en s'infléchissant près de l'obélisque, pour rejoindre la ligne n° 1 à la rue de Rivoli.

Aux chevaux de Marly, des points particulièrement dangereux ont dû être entourés de cordes afin que personne, pas même les sapeurs ou les cantonniers, n'y pût passer, caé le poids d'un homme suffirait pour provoquer un effondrement.

Deux équipes du génie travaillent sans discontinuer à cet endroit, nuit et jour.

Dans les parages de la gare de Lyon

Les Parisiens ont profité de l'après-midi ensoleillé d'hier pour se porter en masse aux abords de la gare de Lyon qui présentent toujours, malgré la baisse des eaux, un aspect des plus pittoresques.

On se montre, derrière les barrages, les endroits qui, la veille encore, se trouvaient complètement submergés et où l'on constate, maintenant, le retrait lent, mais visible, des flots.

Certaines rues du douzième arrondissement, coupées ces jours-ci, de larges mares boueuses, sont rendues à la circulation. C'est ainsi que le public peut désormais parcourir sans entraves le boulevard Diderot, dans la partie comprise entre l'avenue Daumesnil et la rue de Charenton, ainsi que les rues Abel et Michel-Chasles.

Mais de grandes précautions continuent à être prises, car des affaissements ou des écroulements sont toujours à craindre. Pour parer à toute éventualité, la troupe a établi de rigoureux services d'ordre.

Boulevard de Bercy, on constate également une baisse très sensible. Par contre, dans les rues de Lyon, Traversière et Villiot, la situation demeure aussi critique. De l'avis des architectes, des immeubles menacent ruine. Au numéro 48 de la rue Villiot, notamment, une maison des trois étages est prête à s'écrouler.

Dans le quartier des Quinze-Vingts, l'espoir et la confiance renaissent. A signaler, cependant, que deux maisons construites sous la voûte de la ligne de la Bastille (réseau Est), 101, avenue Daumesnil, commencent à se lézarder. On les a fait évacuer et le génie les étaye.

La ligne de Ceinture est toujours sous l'eau

Sous le pont du chemin de fer de Ceinture, place Pereire, il y a toujours autant d'eau. La gare de Courcelles-Levallois est, comme hier, sous les eaux, qui n'ont pas eu, jusqu'ici, la moindre tendance à la baisse.

Quant à la ligne ferrée, qui va en montant jusqu'au pont des Ternes, elle est totalement recouverte jusqu'à la hauteur de ce pont.

La circulation des trains est toujours interrompue entre la gare des Batignolles et celle de la Porte-Maillot, et on ne peut prévoir encore à quelle date elle pourra être reprise.

Du Pont de l'Alma au Point-du-Jour

Il n'est pas survenu de grands changements dans la situation des quartiers de Chaillot, de la Muette, de Passy et d'Auteuil-Point-du-Jour.

Quai Debilly, les eaux sont toujours au même niveau et atteignent presque la place de l'Alma. Le service des riverains est toujours fait par des canots montés par des marins et des pontonniers du génie.

Les ponts d'Iéna, de Passy et de Grenelle sont livrés à la circulation.

La Manutention est encore noyée malgré les efforts incessants des puissantes pompes mises en activité.

Toujours autant d'eau sur le quai de Passy et dans les rues adjacentes.

Si, en effet, le niveau du fleuve a sensiblement baissé, ce mouvement ne paraît pas avoir eu de répercussion sur les eaux d'envahissement qui manquent presque partout de voies d'écoulement.

La rue de Boulainvilliers reste submergée dans sa partie initiale, ainsi que la rue du Ranelagh.

Quant aux rues Gros, Félicien-David, des Pâtures, Narcisse-Diaz, Vanloo, Téniers, Foucault, de la Manutention, Gaston-de-Saint-Paul et au quai d'Auteuil, ce sont toujours des lacs profonds où aucun trafic ne peut avoir lieu sinon par le service de batellerie qui, d'ailleurs, semble organisé aussi bien que possible.

L'avenue de Versailles, sur une bonne partie de sa longueur, est rongée par les affaissements et les excavations de trottoir ou de chaussée qu'ont occasionnées les infiltrations souterraines. Un grand nombre de caves restent encore gorgées d'eau malgré toutes les tentatives d'épuisement.

La circulation reste interrompue à partir du boulevard Exelmans.

Le pont d'Auteuil est accaparé par le service du nettoiement.

Une interminable théorie de tombereaux d'ordures ménagères s'est, toute la journée, dirigée, par le boulevard Exelmans, vers le viaduc où a lieu le déversement dans la Seine.

Le Préfet de Police à Auteuil

M. Lépine s'est rendu, hier matin, à Auteuil en automobile. Il était chaussé de bottes d'égoutier et portait des vêtements caoutchoutés.

Sur ses instructions, les poutres, clôtures et matériaux divers, qui s'étaient amoncelés sous la première arche du pont du viaduc, ont été enlevés par des cantonniers réquisitionnés à cet effet.

Le préfet a examiné ensuite le pont de Grenelle et le pont Mirabeau.

Aux Champs-Élysées

La situation s'améliore dans les rues inondées du quartier :

Le cours la Reine se vide également peu à peu et l'on peut y passer en auto dans certaines parties.

Du Pont St-Michel au Pont National

La baisse de la nuit, qui a été assez nettement ressentie au delà de la gare d'Orléans, a été, par contre, très peu marquée dans les diverses régions submergées du cinquième arrondissement.

Sous le hall du grand terminus de la place Valhubert, il n'y a plus maintenant que les châssis des wagons noyés dans l'énorme nappe liquide qui ondule par dessus les rails et les quais de voyageurs.

Dans tout le secteur compris entre les quais d'Austerlitz, de la Gare et, en arrière, le boulevard de la Gare, le retrait des eaux a été si net que maintenant certaines rues ont repris leur physionomie habituelle.

La baisse a été évaluée à 23 centimètres.

Les flots ont quitté la rue Regnault et n'arrivent plus maintenant qu'à la hauteur des numéros 61, rue du Chevaleret, et 6, rue Cantagrel.

Sur les quais de la Gare et d'Austerlitz les eaux s'étaient retirées sur dix centimètres, vers trois heures de l'après-midi, et de leur passage il ne restait plus qu'une mare de boue que les agents et les cantonniers s'empressaient, à coups de balai énergiques, de rejeter dans le fleuve.

Le retrait des eaux ayant été ainsi très prononcé sur le douzième arrondissement, et tout danger immédiat de rupture semblant écarté, les ponts de Bercy et de Tolbiac seront, dès aujourd'hui, rendus à la circulation.

Les sinistrés affluent de tous côtés dans le treizième arrondissement, aussi bien des banlieues voisines que des quartiers de ce coin de la capitale victimes du fléau.

Hier encore, M. Ringel a fait hospitaliser quatorze malheureux sans abri et sans ressources.

Dans les commisariats de la rue du Château-des-Rentiers, de la rue Rubens, où siègent en permanence les magistrats, MM. Lompré et Yendt, c'est, de huit heures du matin à une heure de la nuit, un défilé navrant de misères et d'angoisses. Le dévouement du personnel des deux bureaux, des secrétaires, MM. Leroy et Chastel ; des inspecteurs, MM. Dumont, Tiha, Georges et Aubert, est vraiment, en ces pénibles circonstances, au-dessus de tout éloge. Ces braves gens se prodiguent sans compter et ne prennent que quelques heures de repos pour assurer aussi bien que possible l'approvisionnement et l'asile des infortunés qui viennent s'adresser à eux. Et c'est à près de trois mille que l'on évalue le nombre de ces derniers, depuis jeudi.

Dans le cinquième arrondissement, aux quartiers du Jardin-des-Plantes et Saint-Victor, la décrue a eu très peu d'effet.

Le niveau a à peine baissé dans le dédale que forment la place Maubert et les rues Maître-Albert, du Haut-Pavé, des Grands-Degrés et de la Bûcherie.

Les eaux ont, par contre, presque entièrement abandonné la rue de Pontoise. La rue Lagrange a été débarrée. Rue des Fossés-Saint-Bernard, les flots ont diminué sensiblement, ainsi que rue de Poissy. Des affaissements semblent de plus en plus imminents. Quelques-uns se sont même déjà produits rues de Buffon, de la Clef, boulevard Saint-Germain, mais sans causer d'accidents graves.

Emouvant Sauvetage

A signaler encore un acte de dévouement d'un de nos mariniers sauveteurs. Au 31 de la rue de Seine, où stagne sur une hauteur de près de deux mètres une eau bourbeuse et fétide, se trouvait au cinquième étage une pauvre femme infirme qui implorait vainement du secours, presque tous les habitants de l'immeuble ayant quitté ces lieux de désolation et de misère. Il était difficile de parvenir jusqu'à elle pour la sauver.

Le marinier en question, qui eut la modestie de nous taire son nom, fit entrer sa barque à fond plat dans la cour; il traversa bravement l'eau qui lui montait au-dessus de la ceinture, prit la malheureuse sur ses épaules et la posa doucement dans la barque aux applaudissements des quelques voisins qui se trouvaient encore là.

Auteuil au secours de Grenelle

Au point de vue des secours, les sinistrés du 16e arrondissement sont particulièrement bien partagés, grâce aux libéralités de riches habitants de cet élégant quartier.

En outre des mesures prises par la municipalité et son maire M. Gérente, ainsi que par la préfecture de police, de nombreuses œuvres humanitaires ont installé, en divers endroits, abris et réfectoires pour les sinistrés de l'arrondissement. Dans la seule journée d'hier 463 familles comprenant 1,204 personnes ont reçu un billet de logement et des repas réconfortants.

En présence de la grande abondance des secours réunis dans le seizième, la municipalité a offert ses services à celle du quinzième pour l'hospitalisation de ses sinistrés.

A la Préfecture de Police

M. Lépine, préfet de police, a reçu, ce matin, la visite de M. Edouard Levasseur, armateur à Fécamp, qui a mis à sa disposition quatorze barques de pêche pour aider à assurer la circulation dans les quartiers inondés.

M. Levasseur était accompagné de quatorze hommes d'équipage qu'il a fait venir à Paris à ses frais.

Les barques et les hommes ont été immédiatement répartis par les soins de la préfecture de police, dans les quartiers inondés.

Deux lignes téléphoniques militaires ont été installées hier après-midi, par le génie, entre le cabinet du préfet de police et le ministère de l'intérieur, et entre les préfectures de police et de la Seine.

M. Nicolas, secrétaire particulier du préfet de police, a envoyé, depuis hier soir, cinquante mille francs, à titre de secours, dans les commissariat de police des quartiers sinistrés et de la banlieue inondée.

Une certaine quantité de dons en nature (nourriture, vêtements, literie, couvertures) a été également répartie sur-le-champ, au fur et à mesure des besoins.

Aux Halles-Centrales

Les services de la Ville faisaient savoir, dans la matinée, que l'eau allait monter dans les sous-sols des Halles et que l'éclairage électrique ferait probablement défaut dans les pavillons.

Il y a lieu de rassurer les expéditeurs et les cultivateurs que cette nouvelle pourrait alarmer. L'éclairage des Halles était assuré, dès hier soir, aussi bien que la garde des denrées déchargées sur la voie publique.

Aujourd'hui, comme chaque lundi, il n'y avait pas de carreau et trois pavillons étaient fermés; mais les mesures sont prises pour ce soir.

Les arrivages se sont faits jusqu'ici d'une façon normale. Hier matin, les légumes ne se sont pas tous vendus, notamment les pommes de terre, qui ont dû être mises en resserre.

La viande de boucherie ne manquera pas non plus; il y en a déjà des quantités qui ne seront pas consommées.

Le poisson seul fera peut-être défaut. On ne doit pas attribur ce fait au manque de moyens de transport, mais seulement au mauvais temps en mer, qui rend la pêche presque impraticable.

A la Gare de Lyon

La gare de Lyon était, hier soir, plongée dans des ténèbres épaisses. Il n'y avait plus ni électricité ni gaz et, seules, quelques lanternes à acétylène jetaient une lueur incertaine sous le vaste hall.

De nouveaux affaissements se sont produits dans la journée d'hier. La plus importante se trouve au quai d'arrivée des trains de Marseille. Une large excavation rend impossible, pour plusieurs jours, la circulation. A la gare des marchandises le sol s'effondre également à chaque pas. De graves accidents sont à craindre.

Plus de 800 poseurs de la Compagnie P.-L.-M. ont quitté Paris, hier matin, pour se rendre à Villeneuve-Saint-Georges et à Maisons-Alfort procéder à la réfection des voies détériorées par l'inondation. Ils ont travaillé sans relâche, jour et nuit, pour assurer une prompte reprise du service des trains.

Deux Pillards arrêtés à Charenton

C'est avec un véritable soulagement et une joie bien compréhensible que les habitants de la banlieue amont ont constaté, hier matin, une baisse sensible de la Seine et de la Marne. A Joinville-le-Pont, Nogent, Saint-Maur, etc., l'eau a baissé, en effet, d'environ 45 centimètres.

M. de Selves, préfet de la Seine, s'est rendu, hier matin, dans cette partie de la banlieue Est, qu'il a entièrement visitée. Il a distribué des secours aux sinistrés.

A Alfortville et Maisons-Alfort, on a également constaté un retrait sensible des eaux. La crue a baissé de 60 centimètres. Les canots « Berthon » et les nacelles des soldats du génie n'ont cessé de faire la navette entre le pont de Charenton et Maisons-Alfort.

Pendant toute la nuit dernière, des barques chargées d'agents et de marins ont effectué des patrouilles dans les rues d'Alfortville pour surprendre les pillards. L'une de ces barques montées par des sergents de ville a poursuivi un bachot monté par deux braconniers très connus dans la localité. Une chasse acharnée a été aussitôt faite à ces écumeurs ; et ceux-ci, nommés Gramondi, quarante ans, et Salutecci, quarante-quatre ans, ont été capturés et conduits à Paris. La foule voulait faire un mauvais parti aux bandits, et les agents eurent beaucoup de mal à protéger leurs prisonniers contre la fureur populaire.

L'un des malfaiteurs fut même jeté à l'eau, mais on put le retirer sain et sauf. Le bruit courut à ce sujet que l'écumeur avait été blessé à coups de revolver et noyé, mais cette nouvelle est fausse.

Les Ministres des Finances et de la Marine visitent Alfortville

Les quelques centaines d'habitants d'Alfortville qui sont restés dans leurs maisons renaissent peu à peu à l'espoir.

Les cadavres des deux cantonniers, morts victimes du devoir, n'ont pu être encore retrouvés. Des secours ont été envoyés aux veuves des infortunés, et M. Cochery, ministre des finances, qui est venu hier à Alfortville, leur a promis un bureau de tabac.

Le ministre, qui a visité la ville sinistrée, a été profondément ému de la situation critique des malheureux habitants. Il a chaudement félicité M. Bectard de l'initiative et du dévouement dont il a fait preuve pendant les affreuses journées qui viennent de s'écouler.

L'amiral Boué de Lapeyrère, ministre de la marine, s'est également rendu hier après-midi, à Alfortville. Il a visité en bachot les communes d'Alfortville et de Maisons-Alfort. En se retirant, le ministre a adressé ses félicitations au capitaine de frégate Mornet, aux lieutenants de vaisseau et aux marins sous leurs ordres.

Le baron Henri de Rothschild est venu apporter hier cent cinquante paires de chaussures et du tabac en quantité aux marins, soldats et agents.

L'Exode des Sinistrés à Ivry

A Ivry-sur-Seine, on a constaté depuis hier matin une baisse sensible ; mais la situation reste toujours grave.

Dans les rues, on ne peut circuler sans autorisation, afin de faciliter la chasse aux pillards.

On ne signale aucun accident ni écroulement. Cependant, quelques excavations se sont produites, et les endroits dangereux ont été signalés par des pontons.

A l'hospice d'Ivry, où l'eau a atteint plus de deux mètres, il ne reste plus que les infirmes intransportables. Les 22,000 sinistrés ont été répartis dans les localités avoisinantes, Villejuif, Bicêtre, Gentilly. Plusieurs centaines d'infortunés ont également été évacués sur la Manufacture des Tabacs de la rue de Charenton et au dépôt des tramways du Kremlin.

Toujours les Apaches

M. Bénézech, commissaire de police d'Ivry, qui, soit à cheval, soit en bachot, parcourt du matin au soir les rues de la commune, s'est rendu, hier, dans un hôtel de la rue Nationale où s'étaient réfugiés huit personnes contre lesquelles des plaintes avaient été portées.

Ces individus, hommes et femmes, qui se livraient au pillage, furent placés dans des bachots, et on dut le protéger contre une foule menaçante qui cherchait à s'emparer d'eux, pour les lyncher.

Ces bandits, après interrogatoire, ont été gardés à la disposition de la justice.

Au Perreux, la chasse aux pillards a donné lieu à des incidents. De nombreux apaches, surpris au moment où ils tentaient de s'introduire dans une villa de la localité, ont été poursuivis. Après une résistance désespérée, le chef de la bande, nommé Laîné, a pu être enfin capturé. Il a été conduit au commissariat de Joinville.

Le Désastre à Vitry

Vitry a été particulièrement éprouvé par l'inondation. Toute la partie amont et toute la partie aval, l'une touchant Ivry, l'autre touchant Choisy-le-Roi, tout se trouve submergé sur une longueur de plus de 2 kilomètres et sur une largeur d'un kilomètre et demi, depuis l'église jusqu'à la Seine, y compris la gare de Vitry et la gare aux Bœufs.

L'eau atteint certains immeubles à la hauteur du deuxième étage, quand elle ne passe pas par-dessus les toits !

Secours aux Sinistrés

D'importantes quantités de lait ont été mises, dès le premier jour, à la disposition des mairies des communes sinistrées, par la Société Laitière Maggi, pour être distribué, comme premier secours, aux malades, enfants et indigents. Cette Société se fait un devoir de prier les personnes de son honorable clientèle qui ont des parents, amis ou connaissances, dans les localités éprouvées d'Ivry, Alfortville, Maisons-Alfort, Charenton, Puteaux, Courbevoie, Levallois-Perret, Clichy, etc..., de leur faire savoir qu'elle a remis aux maires de ces communes des bons de réduction leur permettant d'avoir, dans les dépôts de la Société laitière Maggi qui sont indiqués sur ces bons, du lait au prix de 15 centimes le litre au lieu de 30. Nous remercions d'avance les personnes qui, de ce fait, nous aideront à soulager, en partie, de grandes misères.

***

Les Magasins du Printemps sont restés fermés hier pour permettre au personnel de prendre un repos nécessité par le surcroît de travail de ces jours derniers.

Toutes les marchandises qui, vendredi soir, dans la crainte d'une inondation du boulevard Haussmann, avaient été transportées du rez-de-chaussée au premier étage, sont remises en place dans leurs rayons respectifs.

Les magsins seront ouverts aujourd'hui lundi à la vente et les services fonctionneront comme de coutume.

***

La maison Trousselier, 73, bd Haussmann, informe sa clientèle que par suite d'inondation elle restera fermée jusqu'à mardi 1er février.

***

La Société Industrielle des Téléphones qui a cinq de ses usines sous l'eau et 1,600 personnes sans travail, vient de décider que chaque ouvrier ou ouvrière en chômage recevrait 1 franc par jour, plus 50 centimes par femme, enfant ou vieillard à la charge de la famille.

Elle a voté de plus une première somme de 30,000 francs, dont moitié payée par les administrateurs, pour les secours les plus urgents.

***

Nous avons reçu et fait parvenir au Syndicat de la presse les souscriptions suivantes :

Par l'Académie d'électricité médicale, 15, rue de Calais......	100 fr.
Par M. Barda, directeur........	100
Par le personnel de l'établissement	25

INFORMATIONS

LE TEMPS

OBSERVATOIRE MUNICIPAL (TOUR ST-JACQUES)

La température moyenne, 2°2 a été, hier, inférieure de 1°5 à la normale.

Les extrêmes absolus ont été : 0°5 à 7 heures du matin et 4°5 à 2 h. 20 du soir.

Les vents ont soufflé de l'Ouest avec une vitesse de 11 kilomètres.

Hier, le temps a été nuageux avec givre le matin et quelques gouttes de pluie pendant l'après-midi.

Probabilités. — Nuageux et froid.

Le ciel reste beau, légèrement brumeux et les vents sont faibles des régions ouest.

Monte-Carlo. — Température (terrasse du Casino) : à dix heures, 13° ; à midi, 18°. — Temps beau.

ART ET CURIOSITE

Hôtel Drouot. — Il n'est venu que peu de monde, hier, à l'hôtel Drouot, et cependant il y avait deux jolies expositions qui méritaient une visite. A la salle 6, des meubles de style, des tentures et des objets d'art moderne, que Me Henri Baudouin présentait, et, à la salle 1, les objets dépendant de la succession de Mme la comtesse de L..., dont Mes André de Cagny et Lair-Dubreuil commenceront aujourd'hui la vente.

Dans cette dernière salle, j'ai remarqué notamment deux tapisseries verdures, l'une époque Louis XIV, l'autre du XVIIIe siècle, une grande horloge hollandaise du XVIIIe siècle, plusieurs bons tableaux, entre autres un *Portrait de femme* par Jacquet, et surtout une composition de l'école française du XVIIIe siècle, *le Menuet de la Fermière.*

Ventes prochaines. — Je signalerai pour mardi les deux expositions suivantes :

Salle 6 (Me Lair-Dubreuil, MM. Paulme et Lasquin) : meubles et objets d'art anciens et de style, tableaux, objets de vitrine, orfèvrerie, etc.

Salle 7 (Me Bailly, M. Reinach) : beaux bijoux enrichis de perles, émeraudes, rubis, turquoises, saphirs et brillants; colliers, pendentifs, bagues, broches, etc.

Ces deux ventes auront lieu mercredi et jeudi. — MANUEL.

Occasions, Mobiliers, Maison Orlhac
57-59, rue de Châteaudun (en face la Trinité)
Bureaux, objets d'art, lustres, bronzes, etc.

DEUIL

De Grasse, où il était allé rejoindre sa famille, la nouvelle de la mort subite d'Edouard Rod. Le célèbre auteur de tant d'œuvres profondes était né en Suisse en 1857. Il suffira de rappeler parmi ses titres littéraires des œuvres telles que *la Course à la mort, le Sens de la Vie, Sacrifiée, la Vie de Michel Tessier,* etc.

A LA RELIGIEUSE. — Deuil immédiat
32 place de la Madeleine, 2 rue Tronchet, Paris.

DIVERS

La maison Lemaire, miroitier, 17, rue Solferino, comprise dans le réseau inondé, informe sa clientèle que ses bureaux sont transférés provisoirement au 13, rue Laffitte, maison Cézard, pendant la durée de la crue.

FEUILLETON DU 31 JANVIER

— 12 —

NUITS ROUGES

IX

L'ILE DE LA GRANDE-JATTE

(Suite)

— Eh ben ! Ce n'est pas moi que M. Cardec avait chargé de débrouiller l'affaire du pont de Neuilly. Je devais m'occuper de celle de l'architecte, et je ne sais encore rien là-dessus. Je n'ai que des soupçons, et encore... Alors, ils sont si pointus, à la boîte !... aussi pointus que leur Tour du coin du quai. Ils vont me chercher un tas d'histoires... Et puis... et puis.. je sais que tu as sur l'affaire des tuyaux épatants...

— Lesquels ?

Pousse-Pousse se gratta la tête, regarda autour de lui d'un air soupçonneux ; il ouvrit la bouche comme pour parler et la ferma sans articuler aucun son.

Néanmoins il parut prendre une résolution et, se penchant vers Dufrenoy :

— Fiston, dit-il, je suis un consciencieux ; je m'en tire pas mal quand il s'agit de trinquer avec un cheval de retour, mais je n'aurais jamais trouvé le truc de Doorgha.

Malgré son impassabilité presque britannique, Dufrenoy tressaillit.

— Père Pousse-Pousse, ne parlons pas d'une chose qui est de la haute fantaisie et qui ne tient pas au fond des affaires qui nous occupent en ce moment.

— Petit, tu veux jouer au plus fin avec moi... T'as tort, mais n'importe. Si tu veux, nous irons tantôt faire part au chef de la découverte du corps de Chauffard.

— Ce malheureux est donc toujours où vous l'avez trouvé ?

— Toujours ! Et on pourrait l'y laisser encore longtemps ! Il a été porté là par le courant qui était très violent, à la suite de l'orage épouvantable qu'il faisait le jour, ou plutôt la nuit, où on l'a précipité dans la Seine. Il s'est échoué sur le sable et dans la chaux dont il a été entièrement recouvert, et, grâce au soleil torride qu'il a fait le mois dernier, le corps s'est desséché et, pour ainsi dire, pétrifié comme le ciment qui l'entoure.

— Voilà qui est bien bizarre.

— Possible, mais c'est comme ça.

— Soit, cependant, depuis hier au soir, on a pu découvrir le corps.

— Non, j'ai pris mes précautions pour le garantir contre la curiosité. D'ailleurs, il ne passe personne à cet endroit-là. Quant au vieux vagabond, je lui ai donné la pièce en lui défendant de parler, sous peine de se voir arrêté, et il est parti sans demander son reste...

Dufrenoy réfléchissait. Certes ce que venait de lui apprendre le vieux policier présentait un intérêt capital ; il semblait qu'une fois le corps de l'usurier reconnu, l'enquête allait marcher grand train. La découverte du cadavre renversait entièrement la théorie de Chottin, le secrétaire du commissariat, qui prétendait que l'usurier avait pris la fuite; et pour le fantaisiste et l'irrégulier qu'était Dufrenoy, rien ne pouvait être plus agréable que de jeter à bas une hypothèse émise par un fonctionnaire faisant partie de l'administration régulière.

Le jeune homme se tourna vers le vieux limier.

— Enfin, dit-il, que demandez-vous en échange des éclaircissements que vous m'apportez sur l'affaire Chauffard ?

— Je ne suis pas un diplomate, moi, reprit Pousse-Pousse.

— Vous n'avez pas besoin de le dire.

— Que veux-tu ?... Je trouve que le meilleur argument avec la crapule c'est encore un poing bien emmanché au bout d'un bras solide.

— Je le reconnais, père Pousse-Pousse ; de ce côté-là vous êtes un maître.

— Aussi, j'vas t'dire tout de suite mon affaire.

— Il y a une heure que j'attends.

— Eh bien ! voilà : depuis quelques jours t'as planté ta tente à l'hôtel de la Paix où, entre parenthèses, on se bat toujours. T'as sûrement reniflé du gibier là-dedans, car, j'en conviens, mon petit, t'as le flair.

— Trop aimable... Merci !

— Je me demandais pourquoi que tu te promenais dans ces parages lorsque, pas plus tard qu'hier, je vis entrer la Joséphine, l'ancienne bonne des Deverly.

— Après ?

— Qui dit Fifine, dit Bribri, le Serpent des Fortifs. Tout ce monde-là se rattache à l'histoire de Courbevoie. J'allais m'informer dans le voisinage lorsque je me souvins que tu habitais le garno et je compris que tu étais sur l'affaire.

— Tous mes compliments, et pourtant, père Pousse-Pousse, vous venez de dire que vous n'entendiez rien à l'intrigue.

— Ne te fous pas de moi, gamin... J'eus alors l'idée de venir te trouver pour te raconter ma découverte.

Nous avons tout à gagner à travailler ensemble, mon garçon. Je te repasse mon Chauffard et tu me cèdes Joséphine et son Serpent.

Dufrenoy réfléchissait. Dans le fond, ce que lui proposait Pousse-Pousse ne lui semblait pas désavantageux.

— Tope ! reprit-il. Convenu, mon vieux Pousse-Pousse, mais je veux jouer franc jeu avec toi et t'apprendre tout ce que mes investigations m'ont fait découvrir jusqu'à ce jour.

Et se penchant vers Pierre Bron, Dufrenoy lui parla à voix basse pendant plus d'une demi-heure.

X

UN NOTABLE COMMERÇANT

La découverte du cadavre de Chauffard allait faire entrer l'enquête dans une nouvelle voie.

On ne trouva sur le malheureux aucun papier ni indice.

Ainsi que l'avait expliqué Pousse-Pousse à Dufrenoy, le corps de l'usurier avait été comme pétrifié par le ciment et la chaux, ce qui expliquait sa conservation extraordinaire, mais les vêtements étaient en lambeaux et ne contenaient pas une pièce pouvant aider à éclaircir le mystère dont était entouré le meurtre.

Seule une chose était certaine : Chauffard avait été assassiné et volé.

Par exemple, ce vol était d'une espèce particulière. On avait dédaigné certaines sommes et l'on paraissait s'être acharné sur des papiers.

Et puis, qu'était devenue la nièce de Chauffard ?

Avait-elle, comme son oncle, été victime d'un crime ?

S'était-elle enfuie avec la forte somme ?

Il semblait impossible de sortir de l'une ou l'autre de ces hypothèses.

Immédiatement, on rechercha dans la Seine, aux environs de l'île de la Grande-Jatte, les traces de la jeune fille.

Mais ces investigations ne donnèrent aucun résultat.

La nouvelle de la découverte du cadavre de Chauffard, faite dans la nuit, n'avait pas encore été répandue dans le public.

C'est à ce moment que se produisit un incident pouvant être de nature à éclairer la justice.

M. Cardec, le chef de la Sûreté, se trouvait dans son cabinet, un matin, vers dix heures. Au milieu des innombrables affaires dont il s'occupait chaque jour, l'assassinat de l'usurier Chauffard et celui de l'architecte l'intéressaient d'une façon spéciale.

Quoique les deux victimes fussent totalement étrangères l'une à l'autre et n'appartinssent aucunement au même monde, la similitude des habitations et leur proximité, la parité des dates en faisaient des crimes présentant un caractère connexe.

Pour Chauffard, rien, absolument rien, ne laissait supposer que la justice arriverait à trouver les coupables.

Dans l'affaire Deverly, ainsi que nous l'avons dit précédemment, tous les habitants de la villa, quoique dispersés et libres, étaient étroitement surveillés.

Le coupable était-il parmi eux ?

M. Cardec se mordait la moustache. Obligé de s'en rapporter le plus souvent à ses agents, il ne dédaignait pourtant pas, dans les affaires embrouillées, de mettre la main à la pâte.

Penché sur des dossiers relatifs à l'enquête de ce que l'on appelait dans la maison : les deux crimes du pont, M. Cardec allait poser le doigt sur le bouton électrique afin de faire venir près de lui les agents chargés de pratiquer des recherches à ce sujet, lorsqu'on frappa à la porte.

C'était le garçon de bureau qui présenta au chef de la Sûreté une carte de visite sur laquelle était gravé le nom de M. Barnet-Dufour.

Ce nom était connu de M. Cardec. Il figurait dans la liste des notables commerçants. C'était, on s'en souvient, le mari de Mme Barnet-Dufour, l'élégante visiteuse de la maison de thé de miss Goldwild.

En haut du bristol, le négociant avait tracé, au crayon, les lignes suivantes :

« M. Barnet-Dufour présente ses respectueuses salutations à M. le chef de la Sûreté et sollicite de sa part une audience pour lui parler de choses concernant l'affaire Chauffard. »

« C'est singulier, pensa M. Cardec, ce monsieur arrive précisément au moment où je fouille le dossier de ce crime. » Faites entrer, dit-il au garçon.

Lorsque le négociant pénétra dans son bureau, M. Cardec se borna à incliner la tête en lui désignant un siège.

Le commerçant était le type du bourgeois correct : habillé avec une élégance sobre, ganté impeccablement, on pouvait le prendre tantôt pour un notaire, tantôt pour un magistrat.

C'était un homme d'une quarantaine d'années, paraissant très vigoureux. Il avait la moustache et les cheveux châtains, les yeux gris et le teint assez vivement coloré.

M. Barnet-Dufour s'inclina avec aisance et s'assit dans le fauteuil qu'on lui indiquait.

— Qu'avez-vous à m'apprendre, monsieur, questionna le chef de la Sûreté, je vous écoute...

— Monsieur, répondit le négociant, j'ai hésité quelque peu à faire la démarche qui m'amène auprès de vous ; je craignais de vous déranger inutilement, mais j'ai pensé qu'il était de mon devoir d'honnête homme de vous apporter des renseignements qui, quoique fort vagues, pourraient vous être utiles.

— Très bien, monsieur, je vous remercie d'avance.

Et M. Cardec, jetant un coup d'œil sur la carte qui lui avait été remise de la part du visiteur, ajouta négligemment :

— Il s'agit de l'affaire Chauffard, je crois ?

— Il s'agit de l'affaire Chauffard, oui monsieur.

— Qu'avez-vous à me dire à ce sujet ?

Le négociant se rapprocha un peu du bureau de M. Cardec.

— Monsieur, dit-il, j'ai été pendant un certain temps en relations d'affaires avec Chauffard pour des créances insolvables que je lui avais cédées, ou plutôt que je l'avais prié de faire recouvrer. C'était un contentieux habile et il a mené à bien toutes les affaires dont je l'avais chargé.

— Ensuite ?

— J'avais inspiré à Chauffard une assez grande confiance. Quoique nos relations se fussent toujours bornées à des entrevues d'affaires, il m'entretenait parfois de ses préoccupations particulières et intimes.

— Ah ! Ah !

GORON.

(A suivre)

Copyright by Goron 1910.

CONTES DU « JOURNAL »

Le dernier Poème

S'ils n'étaient pas les meilleurs élèves de leur classe, Robert Le Hâleur, Marcel Villageot, Gaston Derrannes qui s'octroyait une particule et la vicomté, et Lionel Saint-Sauveur de Biselorde, en étaient les plus diserts sur ce que l'adolescence croit être la vie et l'amour. Leurs condisciples les admiraient, à cause de cela, et pour leur voir des bagues aux doigts, les entendre humilier le pauvre « pion », ou s'entretenir de théâtre, de femmes, de restaurants, de cigares, de jeu, avec un aplomb de petits-maîtres. Plus d'un qui pouvait extraire autant d'or, de son porte-monnaie, que les quatre leurs en renfermaient au total, avait sollicité d'entrer dans cette association sans y parvenir.

Les quatre la nommaient « le carré ». Appliquant le peu qu'ils avaient retenu de géométrie, ils répondaient aux candidats que le carré est la figure parfaite entre toutes, auprès de quoi (du pentagone au polygone qui par le nombre infini de ses côtés tendrait le plus vers le cercle) les surfaces au périmètre hérissé d'angles présentent une indiscutable laideur.

Gaston Derrannes ajoutait à cette remarque que le chiffre quatre bornera toujours le nombre d'une élite. Avec dédain, Robert Le Hâleur conseillait aux ambitieux d'en former une, sur le modèle du « carré », s'ils le pouvaient. Villageot, porté à l'imitation, approuvait ses amis, d'un air fort important. Pour Lionel Saint-Sauveur de Biselorde, il avait une délicatesse native, une fatigue du corps, une mélancolie de la pensée, qui l'eussent exclu du compérage des trois autres, n'étaient une authentique noblesse, les millions de sa mère, née à Blackmill (Va. U. S. A.), et des traits d'une singulière élégance, une blondeur de fillette, son regard plein de rêve.

Il avait composé douze poèmes. Leur sens variait selon son humeur, et il les appelait ses « caméléons ». Il en méditait un treizième qui achèverait son œuvre littéraire, le moment venu. Ses dix-sept ans lui pesaient comme s'ils avaient été des lustres. Il se souvenait plutôt qu'il n'anticipait. A l'encontre du goût en faveur chez les petits hommes de sa génération, il haïssait les sports. Il opposait Icare aux aviateurs actuels. Dans les prouesses d'un Blériot, il voyait uniquement un attentat vulgaire contre la gloire que le fils de Dédale paya d'une chute sublime. Chacun de ses douze poèmes exprimait cela, si l'on voulait, tellement leur hermétisme prêtait aux improvisations du commentateur bénévole qu'il était dans ses propres écrits.

Souvent, ses trois amis l'interrompaient sur ce chapitre, d'un brutal : « Ta bouche ! » ou d'un irrévérencieux : « La barbe ! » qui l'obligeaient à les mépriser ; mais ils ne se lassaient point de l'ouïr improviser, sur l'amour et ses amours.

Celles-ci avaient intéressé successivement plusieurs femmes de chambre de sa mère, et, entre temps, une amie de celle-ci, une quadragénaire aveuglante, aux yeux pochés et peints, dont les joues flasques portaient, en couches de fard et de poudre, l'équivalent du fatras qui un barbouillait la faible et méchante cervelle marquée du temps plus encore que les charmes défaits de sa personne. Elle avait contribué beaucoup, par son langage et ses pratiques compliqués, à accroître le désordre où se perdait l'équilibre du jeune Biselorde. Elle le pourchassa, quoiqu'il ne la voulût plus, ayant apprécié le cadeau de la jeunesse et du silence chez une amante étendue pour donner le meilleur d'elle-même.

Une petite chanteuse de taverne l'avait affolé, autant qu'elle l'aurait pu d'un roquentin, par la surprise de ses yeux, l'éclat d'un minois frais à trois fossettes, l'immobilité de ses mains unies comme pour prier, tandis qu'elle détaillait d'obscènes couplets soutenus d'une musique vile. Il l'avait applaudie, à déchirer ses gants. Le patron de ce mauvais lieu l'avait présenté. Devant l'idole, il s'était pris à balbutier l'aveu de son culte. Elle ne lui objecta rien, ayant des devoirs envers un maréchal des logis aux dragons qui l'appelait à une autre table. Le lendemain, elle voulut bien accepter un bracelet de prix (or, diamants, émeraudes) que, pour elle, Lionel avait soustrait, avec l'écrin, à Mme Saint-Sauveur de Biselorde, sa mère, née à Blackmill, et d'un naturel fort brouillon.

— C'est très chic, ce que tu as fait là ! avaient assuré les trois amis de Lionel, pour juger son larcin.

Il n'en était ni repentant, ni fier, parce que souffrir ou espérer devenait l'alternative de sa sensibilité. Il avait volé. Il aurait peut-être tué. Il en convenait, parlant à ses camarades, d'une voix douce, lointaine, qui s'animait seulement, et à peine encore, s'il lui fallait nommer l'étrange dominatrice de son avenir : Lola Drazzo.

Elle lui disait :

— Tiens ! te voilà encore aujourd'hui?

Et elle s'occupait du sous-officier ou de quelque client. Pour abreuver son favori, elle s'adressait au petit Lionel. A cette occasion, elle lui frôlait l'oreille, de sa bouche :

— Tu payes le champagne ?

Il la laissait emporter la bouteille à l'intention de ses cavaliers peu délicats. Et il souffrait, il s'y appliquait beaucoup, de toute une passion nourrie sans cesse de son cœur, et qui rappelait à Gaston Derrannes le vautour de Prométhée. Marcel Villageot, mystique, la disait une terrestre station vers le jardin céleste des béatitudes toujours vierges. Robert Le Hâleur, qui fréquentait une académie de boxe, déclarait ne rien comprendre à l'état de Lionel.

Quand le malheureux poète les eut conduits au « beuglant » louche où Lola Drazzo opérait, ils exprimèrent leur déception :

— C'est cette gosse-là ?

— Elle est moche, plutôt !

— Tu es fou, Lionel !

Ces cris sévères furent les trois gouttes suprêmes d'amertume. Ce soir-là, inspiré par un épouvantable destin, Lola Drazzo railla plus cruellement son adorateur pour se venger du trio dont elle pressentait l'antipathie.

Lionel accepta d'être bafoué. A chaque injustice de la gamine pernicieuse, il sentait progresser la déchirure de son cœur empli d'elle. Les critiques de ses camarades lui crevaient le péricarde, comme des crocs de chien, littéralement. Sa jolie face ne tressaillait pas. Il y avait, en son regard de songe, plus de vague, une aspiration vers ailleurs, un indice de volonté dure, l'ennui d'avoir, si vite, connu le fond douloureux de l'amour.

— Est-il fourneau, ce micheton-là ! lui cria celle qu'il aimait, irritée de le voir trop soumis, en contraste aux trois hommelets hostiles dont la verve narquoise la picotait.

De retour en sa chambre anglaise, — « d'un style étiré, avait-il écrit, et de » tons las où le gris, le rose et l'azur » pâle s'unissaient dans un évanouissement capable de compromettre l'eu» crasie d'un fort des Halles » — Lionel Saint-Sauveur de Biselorde s'étant déshabillé, puis vêtu pour la nuit, pria le domestique d'ouvrir son écritoire et de s'en aller.

Comme s'il n'avait sa suffisance du poison de Lola, il but une gorgée d'éther. Pour en mieux ressentir les effets, il s'allongea sur une peau d'ours, face au gai feu de bois qui dansait et pétillait dans la cheminée. Il dit aux flammes une foule de choses que des humains n'eussent pas comprises. En son esprit, il les adressait à Lola Drazzo qu'il voyait nettement. Il cadençait son discours, il le nuançait, s'écoutant, ivre de délices, l'âme au bord d'un abîme lumineux où la précipiterait le chancellement dont elle était prise et qui rythmait les périodes.

Soudain, il se releva, très alangui, morbide à point pour écrire son treizième et dernier poème. Les feuillets, sans une rature, jonchèrent le tapis pâle autour de son siège. Il avait intitulé son œuvre : *Eucologe*, parce que ce mot ne représentait pour lui rien d'exact ; et il l'avait dédiée, en matière de testament, à ses amis intimes du carré.

Le jour nouveau l'éclaira, qui dormait, dans son lit, du sommeil de l'être fourbu. Il ne se rendit au lycée que pour les classes de l'après-midi. Il emportait une lettre d'excuses, qu'il avait signée pour sa mère, et son poème. Il appartenait à Robert Le Hâleur de l'humilier, en ce qui concernait la petite chanteuse :

— Mon vieux, elle se fiche de toi, elle n'est pas jolie et doit avoir les pieds malpropres... Qu'est-ce que tu attends pour la plaquer ?

Marcel Villageot, qui désapprouvait le réalisme, partageait en somme cette opinion, et il convainquit Derrannes de l'admettre. Lionel ne disputa point contre eux. Il leur avoua simplement qu'ils lui causaient la plus profonde tristesse de sa vie. Ensuite, par des sous-entendus très intelligibles, il leur révéla son goût de mourir.

— Mon treizième et dernier poème, je l'aurais vécu, au jour le jour, si la petite Lola l'avait voulu...

Avec un soupir navré, il objecta au sarcastique Robert Le Hâleur :

— Elle aurait l'habitude du bain, mon cher... tu n'aurais rien à lui reprocher... Au lieu d'être ma maîtresse et mon charme, elle aura été la Muse qui m'a fait écrire ce qu'elle ne devait pas me faire vivre...

La récréation achevée, ils assistèrent, en cancres élégants qui exercent la politesse du silence, au cours de littérature d'un maître vraiment lettré. Puis, ils s'en furent boire, au bord d'une piste où, sur des patins à roulettes, évoluait une société disparate. Lionel abandonna le premier ce lieu, parce que rien ne l'y détournait de réfléchir à Lola Drazzo, et à Werther aussi.

Il dîna en frac, devant sa mère en toilette d'opéra. Nul lien ne les réunissait ; sans quoi, il n'eût pas été cet adolescent exceptionnel dont la fin terminera ce conte. Mme Saint-Sauveur de Biselorde, née à Blackmill, alluma une cigarette russe, entre le rôt et l'entremets :

— Vous ne fumez pas, Lionel ?

Il répondit « non », d'un secouement de sa tête accablée par la désolation ; et il se disait qu'il aurait été indiscret et par trop théâtral de déclarer, après la demande si naturelle de sa mère :

— Je goûte ma mort, tout simplement.

Elle lui reprocha, ensuite, d'avoir manqué les cours du matin :

— Votre valet de chambre m'a dit que vous aviez dormi tard, ce matin...

— J'ai écrit *Eucologe* cette nuit...

— ?

— C'est mon treizième et mon dernier poème, maman.

— Vous avez bien le loisir d'en faire d'autres ! repartit la mère.

Son rire blessa Lionel, autant qu'une méchanceté de la petite Lola Drazzo. Il s'abstint de toute confidence, parce que le maître d'hôtel présentait, avec dignité, un plat crémeux, blanc, et qui fleurait le gingembre.

— Dites-moi, Lionel ?... Vous avez encore pris le flacon d'éther, dans mon cabinet de toilette ?

Il vint baiser la main maternelle et quitta la salle à manger, pour éviter un conflit qui l'eût privé des forces dont il avait besoin.

— Lionel !... Mauvais enfant !... *Naughty boy!* gronda Mme de Biselorde, comme il se retirait.

Il reçut de Lola Drazzo le pire accueil. Il lui opposa une courtoisie, une mansuétude, qui jetèrent hors d'elle-même cette âme violente, basse, une pauvre petite âme pourrie, dont il adorait la misérable condition autant que les yeux puce qu'elle illuminait de son courroux.

— D'abord, tu n'as plus besoin de revenir ici... pour ce que ça te sert !

Il lui saisit un poignet, si doucement et avec une telle vigueur, qu'elle s'en trouva fort émue et ne tenta point de se dégager. Il éprouvait une étrange sensation de paix dans son désarroi pitoyable.

— Je ne reviendrai plus, petite Lola... je ne reviendrai plus jamais t'ennuyer...

Elle était sûre de le revoir dès le lendemain. Elle laissa passer cette parole grave sans y attacher d'importance. Elle en prononça quelques autres qui auraient choqué un homme moins raffiné et moins amoureux d'elle. Elle ne pouvait se résoudre à abandonner l'adolescent, au contraire de chaque soir ; et elle l'empêcha de commander du champagne, disant en son jargon :

— Ah ! garde plutôt ton pognon, mon gosse...

Elle monta sur l'estrade, au fond de la salle, pour chanter. Il l'écouta de tout son être alangui par l'idée de la mort. Au milieu des vivats qui la faisaient saluer, il sortit de l'établissement. Dans son imagination, elle demeurait radieuse. Il lui récita les vers d'*Eucologe*, ballotté au train d'un vieux fiacre traîné par un cheval sur les boulets.

La mine heureuse de Lionel lui valut un compliment de son valet de chambre. Il l'accepta, sans déchoir, d'un peu moins haut que de coutume ; et il ordonna qu'on lui préparât un bain très chaud.

— A cette heure-ci, monsieur le baron?

— Il n'y a pas d'heure pour les braves ! dit-il, gaiement.

Il écrivit à sa mère, à son père qu'elle avait relégué dans une villa piémontaise, à ses trois amis : Gaston Derrannes, Marcel Villageot et Robert Le Hâleur. On dut réchauffer le bain. A la nouvelle que l'eau était prête, Lionel se sentit pâlir et chanceler. Il lui fallut un grand courage pour éloigner son domestique. Cet acte, si ordinaire en apparence, décida du reste.

Le petit Saint-Sauveur de Biselorde vérifia, au thermomètre, si le bain était à son gré. Il y entra et s'étendit, les doigts accrochés au bord de la baignoire. Longtemps il songea qu'avec un peu de patience il aurait pu atteindre dix-huit ans et... peut-être... du bonheur ! Cela lui parut mesquin pour un être de sa sorte... Il aurait voulu répandre des pétales de roses autour de son corps... Il haussa ses épaules nues, afin de chasser cette idée banale... Il attendit qu'elle fût très loin de lui et, d'un rasoir qu'il avait placé, ouvert, sur une tablette voisine, il se coupa les veines, aux jarrets d'abord, puis à la saignée de chaque bras.

Il ferma les yeux, parce que l'eau rougissait d'une manière écœurante. Il allait s'affaiblissant. Ce fut incomparable, doux et merveilleux, lorsqu'il entendit et aperçut, par les sens de son âme allégée, une théorie de muses, toutes semblables à sa Lola Drazzo idéale, qui psalmodiaient les strophes d'*Eucologe*. Entre un azur sublime et son front d'où rayonnait de la lumière, elles tendaient des palmes fléchissantes. Sous la voûte qui ondulait, verte, il entra dans la mort, sans rien sentir, que la féerie de l'immensité où il se perdait.

CHARLES-HENRY HIRSCH.

(Traduction interdite.)

LA HERNIE

Toutes les personnes atteintes de hernies et qui souffrent sous la pression brutale et *insuffisante* des bandages à ressort doivent adopter le nouvel Appareil sans Ressort perfectionné de A. Claverie. Seule, en effet, cette nouvelle création herniaire permet d'éviter radicalement, même en hiver, les inconvénients de cette infirmité et d'apporter à tous un soulagement *immédiat* et *définitif*.

M. A. Claverie (234, Faubourg-Saint-Martin, à Paris), envoie gratuitement sur demande son « Traité de la Hernie » ainsi que tous conseils et renseignements désirés. *Visites et applications tous les jours de 9 h. à 7 h.*

ANGELUS la plus fine LIQUEUR

La Journée de Saïd Ali

Le sultan de la Grande-Comore, Saïd Ali, a fait déposer, hier, par son frère, le prince Saïdina, sa carte chez le Président de la République, les présidents des Chambres, les ministres, le président du Conseil municipal, les préfets de la Seine et de police.

Le sultan et les princes, accompagnés du capitaine Gauthier, ont fait, dans l'après-midi, une promenade en automobile dans Paris. Le soir, ils ont assisté à la représentation de la Comédie-Française dans une loge que M. Jules Claretie avait aimablement mise à leur disposition. Leur présence dans la salle, où ils étaient venus en grand costume d'apparat, a fait sensation.

COINTREAU LIQUEUR TRIPLE-SEC

Un Drame à la Caserne

Un soldat blesse, à coups de baïonnette, un capitaine et un adjudant, et tente de se suicider.

GRENOBLE, 30 janvier. (*Par dépêche de notre correspondant particulier.*) — Un drame s'est déroulé, ce soir, à la caserne du 28e bataillon de chasseurs alpins. Au cours d'une revue de mobilisation, le chasseur Cohade, s'emparant de sa baïonnette, en frappa, sans motif, le capitaine Sutter, qui, atteint au ventre et au sein gauche, a été grièvement blessé.

L'adjudant Lepichon, ayant voulu désarmer Cohade, a été frappé à son tour à la main. Puis, comme il fuyait, le chasseur se mit à sa poursuite et le frappa une deuxième fois dans les reins. Plusieurs militaires tentèrent alors d'arrêter Cohade, qui, se voyant pris, essaya de se percer la gorge avec sa baïonnette, mais ne parvint qu'à se faire une large blessure.

L'état du capitaine Sutter est grave.

GRANULES DES VOSGES-GRIPPE-TOUX 3f

DATURA Le PARFUM à la MODE suave et persistant
Parfumerie ADONIS, 34 bis, rue Dunkerque, Paris
Le Flacon 5 f. 50 dans tous les GRANDS MAGASINS

L'INONDATION
Avec le bec "AGAZ" au Benzol
S'adapte à toutes lampes. Incandescence parfaite
EN VENTE PARTOUT
(Usine et bureau : 1, rue Poloncéau, Paris)
Lumière assurée

CHRONIQUES DOCUMENTAIRES

LES "RIENS" VISIBLES

Il paraît que vers le 18 mai prochain, la Terre, notre Terre à nous, va cogner contre une comète. Est-ce vrai ? Et, si oui, que va-t-il advenir de ce carambolage ? Ne sommes-nous pas menacés de n'y point survivre ?

Si depuis quelques semaines, cette question ne m'a pas été posée cinquante fois, dans les termes précités, ou dans des termes analogues, mettons qu'elle ne me l'a pas été seulement posée une. C'est vous dire si j'en ai les oreilles et la cervelle rebattues !

Et l'obsédante question s'accompagne généralement de celle-ci, qui a l'air d'un reproche — *ad hominem :*

— Comment se fait-il que notre vulgarisateur ordinaire, à qui rien de scientifique ne devrait rester étranger, ne nous ait pas encore donné son opinion documentée sur cette mystérieuse partie de cache-cache, dont l'enjeu n'est ni plus ni moins que l'existence de tous les habitants du globe terraqué — lui et nous compris ? C'est pourtant au moins aussi palpitant que l'hygiène des boulangeries, le krach de l'ivoire ou le chemin de fer monorail ! *To be or not to be!*

Mon Dieu, c'est bien simple ! Si je n'ai point encore parlé à cette place de la comète de Halley (puisqu'il faut l'appeler par son nom), c'est parce que, d'une part, tout le monde en ayant parlé « jusqu'à plus soif », il ne restait plus grand'chose de neuf à en dire ; c'est parce que, d'autre part, les plus éloquentes dissertations, les plus beaux raisonnements, ne sauraient en l'espèce servir à quoi que ce soit. Ce qui doit arriver n'en arrivera pas moins à l'heure prévue. «Tant que Josué sera mort », en effet, l'on n'arrêtera plus les astres, et les comètes vagabondes semblent encore plus difficiles à endiguer que la Seine elle-même, qui vient de nous prouver, d'une façon plutôt péremptoire, en quel mépris elle tient l'institution des ponts et chaussées. A quoi bon, dès lors, perdre son temps et se fatiguer les méninges à ratiociner stérilement sur un événement que nous ne pouvons ni empêcher, ni retarder, ni atténuer ? S'il est écrit que la conjonction de la Terre et de la comète doit amener la fin du monde, il faudra bien y passer.

Il n'importe guère, au demeurant ! La fin du monde n'arrive-t-elle pas pour tout un chacun le jour de sa mort ? Qu'y aurait-il donc de si lamentable et de si terrible à ce que l'échéance inévitable et suprême tombât à la même heure pour l'universalité du genre humain ? N'y aurait-il pas, au contraire, quelque chose de consolant à se dire qu'on s'en va tous ensemble, sans avoir à craindre de laisser derrière soi aucun être cher aux prises avec la misère ou le chagrin ?

Puisque, cependant, tant de lecteurs — grâces leur soient rendues ! — me font l'honneur d'attacher quelque importance à mon humble avis, je vais essayer d'exposer, à traits rapides, ce que je pense.

***

Il semble effectivement assez probable que, dans l'après-midi du 18 mai, la Terre se rencontrera, en un point déterminé de l'espace, non pas précisément avec la comète de Halley, mais avec sa queue. Comme, en effet, ce jour-là (1) entre 4 et 6 (soyons précis !) ladite comète s'approchera sûrement de la Terre à une distance de 22 millions 100,000 kilomètres, il suffira que sa queue égale au moins cette distance, sur une largeur de 400,000 kilomètres, pour que la rencontre se produise. Or, il est plus que probable que sa queue aura beaucoup plus de 22 millions de kilomètres, étant donné que les queues des comètes atteignent et dépassent généralement des longueurs beaucoup plus considérables. Témoin la comète de 1680, qui mesurait 41 millions de *lieues*, et celle de 1848, qui en mesurait 60 millions, sur plus de 5 millions de kilomètres de largeur.

Nous pouvons donc tenir pour à peu près certain que la Terre, contenant et contenu, traversera, à la date fixée, la queue de la comète. Voilà une première affaire entendue.

Que s'ensuivra-t-il ? C'est une autre question.

S'il n'y avait à envisager que l'hypothèse du choc mécanique, nous pourrions, sans l'ombre d'une arrière-pensée d'anxiété, dormir tranquilles.

La science n'est pas encore définitivement fixée sur la nature réelle des comètes, que Babinet appelait, avec plus d'esprit que de précision, des « *riens* visibles ». Les unes semblent exclusivement composées de vapeurs volatiles ; les autres ont peut-être un noyau consistant. Il est probablement des comètes incandescentes ; peut-être en est-il de froides. Quoi qu'il en soit, toutes sont d'une si faible densité que la moindre attraction suffit pour les faire dévier de leur trajectoire, comme un flottant duvet, ou même en provoquer la dislocation.

Si donc la Terre, qui ne laisse pas de peser assez lourd, venait à heurter une comète au vol, ce serait, comme l'a dit, l'autre jour, je ne sais plus quel astronome « tant pis pour la comète » ! Peut-être, à la rigueur, au cas où l'abordage se ferait par le noyau consistant, y aurait-il à craindre que le choc ne développât assez de chaleur pour déterminer une catastrophe et faire, tel un marron mûr, éclater ou flamber notre planète. Mais ce n'est qu'à la queue, raréfiée à outrance, que nous aurons affaire. Imaginez un boulet de canon dans une toile d'araignée, à ceci près que la force vive de la Terre est infiniment supérieure à celle du plus formidable des projectiles, et que la résistance de la queue d'une comète est infiniment plus faible que celle de la plus ténue des toiles d'araignée.

***

— Soit ! diront les pessimistes. Mais cette queue, subtile au point d'être impondérable, peut être composée de gaz irrespirables, sinon même toxiques, de cyanogène, par exemple, très capables, en conséquence, d'ensemencer à la ronde l'asphyxie, l'influenza, l'empoisonnement, la mort sans phrases !

Je sais bien que tout arrive. J'ai tout de même comme une vague idée que des gaz assez légers pour être balayés, par la seule force répulsive du soleil, à plus de 22 millions de kilomètres, à travers l'espace infini, devront être singulièrement dilués en arrivant jusqu'à notre atmosphère.

Il y aurait toujours un moyen, d'ailleurs, de se mettre à l'abri. Ce serait de construire un peu partout des espèces de casemates étanches, où les poltrons s'enfermeraient au moment psychologique, avec des provisions, de quoi fabriquer de l'oxygène, de quoi absorber ou évacuer l'air vicié, etc., pour n'en sortir qu'une fois le danger passé. L'idée est pour séduire la verve d'un Jules Verne ou un Wells... Peut-être même — qui sait ? — pourrait-on en faire, d'ici à quatre mois, une jolie affaire...

Le plus probable cependant, c'est que le seul effet de ces effluves d'outre-firmament sera, pour peu que le Soleil s'y prête, de nous valoir une cuvée de vin extra. Je n'y vois pas d'inconvénient : au contraire !

Reste, il est vrai, la possibilité d'orages magnétiques, d'ouragans radio-actifs, d'une intensité telle que toute la surface du globe risquera d'en être bouleversée de fond en comble...

Je vous dirai ça le 21 mai, si vous voulez me faire crédit jusque là — et si nous y sommes encore les uns et les autres. Mais, en attendant, je vous donne ma parole que je ne suis pas le moins du monde inquiet. Ça ne doit pas être la première fois, en effet, que la Terre traverse la queue d'une comète, sans que ses habitants s'en aperçoivent, ou, tout au moins, sans qu'ils aient à enregistrer de symptômes plus graves que certaines illuminations célestes, certaines phosphorescences bizarres mais inoffensives, analogues à des aurores boréales. Le phénomène n'a-t-il pas été constaté, par exemple, le 30 juin 1861 ?

Et puis, après tout, je ne saurais trop le répéter, on ne meurt qu'une fois !

ÉMILE GAUTIER.

(1) Il est bon de remarquer, toutefois, que, d'après une autre version, l'abordage n'aurait lieu que le 20 mai, à une heure du matin. Sur d'aussi formidables chiffres, on peut bien, sans déshonneur, se tromper de ça !

Berrichon. — C'est par milliers que se chiffreront, après tant de désastres, les pauvres Parisiens soumis à cette douloureuse épreuve. L'humidité froide, les pieds mouillés, les vêtements trempés, c'est, en effet, tout ce qu'il y a de pire pour les rhumatisants — surtout s'il s'y mêle un peu de surmenage nerveux.

C'est le moment de faire une forte cure d'*Urodonal*. (Laboratoires Chatelain, 207, boulevard Pereire, Paris.)

Linois. — Méfiez-vous de l'eau potable. Par ces temps d'inondation, alors que les égouts crèvent à qui mieux mieux, elle est plus que suspecte. On ne saurait prendre trop de précautions contre l'intoxication intestinale.

A cet effet, l'usage quotidien du *Jubol* (un ou deux comprimés, chaque soir, en se couchant) est, pour ainsi dire, de rigueur. Non seulement le *Jubol* prévient la stagnation dans l'intestin des matières infectieuses, mais, grâce aux extraits biliaires qu'il contient, il exerce une action désinfectante des plus précieuses. (Laboratoire Chatelain, même adresse que ci-dessus.)

Un badaud. — Quand on a des cors aux pieds, on ne se mêle pas à la foule, même pour aller voir la Seine ! On écrit à Michotte et Gilbert, 31, rue de Lubeck, Paris, de vous adresser, moyennant 1 fr. 25 en timbres-poste, l'infaillible spécifique : l'*Emplâtre à la Feuille de Saule*.

Alfred. — Ces migraines et ces poussées d'urticaire proviennent évidemment du mauvais fonctionnement de l'intestin. C'est de l'auto-intoxication « en court-circuit ».

Au surplus, votre médecin vous l'a dit, et il vous a conseillé — parbleu ! — *la médication lactique*. Ne vous avais-je pas prévenu ?

Prenez-moi donc à chaque repas au moins 2 comprimés de *Lactozymase* (ferment lactique B). — Dans toutes les bonnes pharmacies et au *Laboratoire de Biothérapie*, 24, rue Caumartin, Paris. La boîte, franco, 3 fr. 50. La cure complète, franco, 20 francs.

RHUM NEGRITA reconnu le meilleur

LES GRANDS MAGASINS DU

Printemps

ont l'honneur d'informer leur clientèle que les Magasins seront ouverts aujourd'hui lundi et que tous les services fonctionneront comme de coutume.

LES PILLARDS DE LA BANLIEUE

Les apaches poursuivent leurs exploits à la faveur de l'obscurité qui règne dans la banlieue Nord, privée de tout éclairage.

Une bande s'est introduite la nuit dernière dans la fabrique d'absinthe de MM. Baron-Berton, rue du Landy, à La Plaine Saint-Denis et y ont dérobé une caisse contenant trois cent trente francs.

Au petit jour, une demi-douzaine de malandrins se présentaient, revolver au poing, au marché de Saint-Denis et enlevaient aux étalages des marchands une certaine quantité de légumes.

Après une course très mouvementée, pendant laquelle la bande eut le temps de se disperser, un seul des malandrins put être rejoint. C'est un jeune homme de seize ans, Marcel Léonardi.

Conduit devant M. Magnan, commissaire de police, il a invoqué pour sa défense, qu'il avait été entraîné par d'autres jeunes gens, qu'il a déclaré connaître à peine. On l'a laissé en liberté provisoire.

POUDRE ROCHER Guérison certaine de la CONSTIPATION

Les Voleurs de Médailles

BREST, 30 janvier. (*Par dépêche de notre correspondant particulier.*) — Le nommé Simon Aman, forain tunisien, est inculpé de complicité avec Missika dans l'affaire de vols de médailles. Le principal coupable, le jeune Creach, fils d'un ingénieur de la marine, a été interrogé ; on croit qu'un complice l'a aidé dans le vol.

On prie les personnes ayant acheté le produit du vol de restituer les monnaies au Musée, leur bonne foi ne sera pas mise en doute.

VELAMINE A LA VIOLETTE
E. COUDRAY la Poudre de Riz *idéale* Bte éch. av. houp. 0.60 f.
13, r. d'Enghien, Paris Grande Boîte... 2.50 f.
1 Boîte Éch. et 2 Éch. Parfums... 1.25 f.
Parfums E. COUDRAY en Vente partout

Seule, la régularité dans le traitement assure la guérison

N'oubliez pas de commencer *demain* votre traitement contre

L'ARTÉRIO-SCLÉROSE

et ses symptômes.

Prenez 4 PILULES d'ASCLERINE par jour, deux à chaque repas pendant 10 JOURS

L'ASCLERINE est un médicament consciencieusement préparé, scrupuleusement dosé, qui donne un résultat thérapeutique certain et n'altère en rien la santé générale.

La Boîte : 4 f., franco : 4 f. 15

Détail : GRANDE PHARMACIE DE FRANCE
13, *place du Havre, Paris*
Et dans toutes les pharmacies
VENTE EN GROS : Tous Droguistes et Commissionnaires

Dépôt général pour la Belgique : Pharmacie Derneville, 66, boulevard de Waterloo, Bruxelles.

Exiger la marque : ASCLERINE

Chez les Cheminots

Le Syndicat national des travailleurs des chemins de fer organise un grand meeting qui aura lieu le mercredi 9 février, à neuf heures du soir, salle Ferrer, à la Bourse du Travail.

Les cheminots déclarent qu'avant que la loi du 21 juillet 1909, sur les retraites, soit applicable, les Compagnies prononcent le renvoi d'agents qu'elles seraient dans l'obligation d'inscrire à la caisse des retraites au 1er janvier 1911.

Au cours de ce meeting, les travailleurs de la voie ferrée s'entretiendront également de la question des salaires. Ils veulent obtenir, dans le plus bref délai, « la pièce de cent sous par jour ».

ANISETTE FORESTIER
BORDEAUX. La meilleure, la plus hygiénique. *Fondée en 178*

Pour avoir une *Belle Poitrine*

une gorge et des épaules pleines, sans creux ni saillies osseuses, prenez les "Pilules Orientales".

Ces pilules, toujours bienfaisantes pour la santé et approuvées par le monde médical, sont sans rivales pour développer, raffermir et reconstituer les seins aussi bien chez la femme que chez la jeune fille.

Pour recevoir un flacon avec notice envoyer 6f35 à M. J. Ratié, Pharmacien, 5, passage Verdeau, Paris, en mentionnant le nom de ce journal.

Envoi franco et discret sans marque extérieure. à Genève : Cartier & Joria. Bruxelles : Ph^ie St-Michel.

VICHY GÉNÉREUSE Véritable VICHY

Nouvelles Diverses

Les instructions

Le mystère de Gondreville. — L'état de santé du commis de culture Emile Simon, blessé au cours d'une partie de chasse, dans les circonstances mystérieuses que l'on sait, s'était sensiblement amélioré ces jours derniers, M. Baulet, juge d'instruction à Senlis, vient d'adresser une nouvelle commission rogatoire au Parquet de la Seine, afin qu'il soit procédé sans délai à l'interrogatoire du malade.

DUSAUSOY, Achète cher BIJOUX 4, Bd Italiens

L'asthme vaincu

L'étouffement dans l'asthme et bronchites cède rapidement à nouvelle découverte de l'inhalation grasse d'Aérol. Nécessaire complet avec appareil 18 fr., franco mandat-poste 18 fr. 50. Brochure franco. — Aérol 21, rue d'Amsterdam, Paris.

L'émotion qui tue

Revenant de Paris à la nuit tombante, M. Victor Bernard, âgé de quarante et un ans, regagnait son domicile de la rue d'Aguesseau en suivant la ligne du tramway de Saint-Cloud au Point-du-Jour.

Surpris par un convoi, M. Bernard n'eut que le temps de se rejeter sur le trottoir, mais il glissa sur le sol et tomba, ne se faisant que d'insignifiantes contusions.

Rentré chez lui, le malheureux succombait, une heure plus tard, à l'émotion très violente qu'il avait éprouvée.

Mobiliers par milliers aux Grands Magasins Dufayel, sièges, tapis, tentures, articles de chauffage, éclairage, ménage, outillage, literie, vendus à des prix défiant toute concurrence. Tous les jours de 2 à 6 heures, sauf le dimanche, concert, cinématographe avec vues d'ensemble des inondations dans Paris et la banlieue. Five o'clock tea.

MEYER ACHÈTE CHER BIJOUX 66, Bd HAUSSMANN

La mort du mendiant

Mme Poiret, cultivatrice à Besmé, vaquait aux soins de son ménage lorsqu'elle vit entrer dans sa cour un mendiant.

Cet homme allait arriver près de la porte d'entrée lorsqu'il tomba lourdement sur le sol, sans proférer une parole. Il était mort tué par le froid.

Dans les poches du défunt on a trouvé un livret d'ouvrier au nom de Clotaire Lebeau, manouvrier, âgé de soixante-cinq ans, originaire de La Hérie-La Viéville (Aisne).

En une nuit, *Sirop Britannia* guérit la toux

Noyade ou disparition ?

Lorsqu'il rentra à bord de l'*Actif*, amarré en Seine, près du pont de Chatou, le marinier Adolphe Petit, du port de Thouin (Belgique), ne retrouva plus sa compagne, Joséphine Keulemans, âgée de trente et un ans, née à Domrémy-lès-Charleroi.

La jeune femme a-t-elle pris la fuite ou bien, circulant sur le chaland recouvert par la gelée, est-elle tombée dans le fleuve, très rapide à cet endroit ?

VIEUX DENTIERS, achat, LOUIS, 8, faub. Montmartre, PARIS

Dernière Heure

La Situation reste grave en Banlieue

La soirée d'hier ne fut marquée par aucun incident important. Plusieurs théâtres durent recourir à un éclairage de fortune et partout le public fit preuve d'une très grande tolérance et témoigna sa satisfaction par de chaleureux applaudissements.

A la Comédie-Française, M. Jules Claretie s'est trouvé dans l'obligation de changer le spectacle. M. Huguenet l'ayant fait prévenir à quatre heures de l'après-midi de l'impossibilité dans laquelle il se trouvait de jouer le soir par suite d'une indisposition subite.

Sire fut remplacé sur l'affiche par *le Voyage de M. Perrichon* et *l'Anglais tel qu'on le parle.*

Paris sans lumière

A minuit, la situation est toujours aussi précaire dans les secteurs électriques, et la lumière et la force motrice continuent à manquer dans les principaux quartiers de Paris.

Les sous-stations de la rue Bergère et de la rue du Faubourg-Montmartre sont sans cesse envahies par les eaux, que des pompes fonctionnant sans arrêt ne parviennent pas à refouler. Dans les canalisations, le niveau ne cesse de s'élever et il atteint presque deux mètres sur certains points du réseau, noyant presque complètement les câbles et les appareils.

Les grands boulevards et les grandes artères commerçantes du centre de Paris restent plongés dans une obscurité lugubre que ne parviennent pas à combattre les bougies, les lampes, les lampions et les becs de gaz. L'aspect de ces voies laisse une impression de désolation d'autant plus pénible que les affaires subissent un préjudice considérable.

La sous-station de l'avenue Trudaine alimente suffisamment les hauteurs de Montmartre et une partie importante des boulevards extérieurs.

Le secteur de Clichy ne fonctionne pas, par suite de l'inondation de l'usine d'Asnières. D'autre part, les canalisations regorgent d'eau, et tout le quartier des Batignolles restera plongé dans une obscurité totale tant que la Seine n'aura pas repris le niveau des égouts.

Sur la rive gauche, les boulevards et les avenues présentent le même aspect sinistre que les autres soirs. Les cafés s'éclairent pauvrement par des moyens de fortune et des lanternes sans éclat permettent de se guider sur les chaussées.

La physionomie du septième arrondissement est des plus curieuses. Ni le gaz ni l'électricité ne fonctionnent. Dans les rues inondées et tranformées en lagunes, on a jeté des pontons branlants sur lesquels les passants circulent en s'éclairant eux-mêmes à l'aide de falots et de bougies. Aux carrefours de ces voies aériennes, des lampes à acétylène très puissantes jettent une lueur sinistre sur laquelle se découpent les silhouettes noires des agents de faction.

Le secteur des Halles marche très péniblement et éclaira les pavillons et l'avenue de l'Opéra.

La station de l'avenue des Ternes peut encore fournir d'électricité les hauteurs des Champs-Elysées et l'avenue du Bois, mais les quais et les quartiers bas restent dans une ombre opaque que trouent seulement, de loin en loin, les lanternes accrochées aux candélabres éteints.

Au Palais-Royal, le secteur souterrain est entièrement submergés, et les canalisations sont pleines jusqu'à la voûte. Des volants, hauts de quatre mètres, disparaissent complètement sous la masse d'eau, dont le niveau ne cesse de s'élever.

Dans les galeries du Palais-Royal, gardées par des soldats d'infanterie, les ténèbres sont absolues, et des falots seuls brillent aux croisements des couloirs.

Dans la cour, on a installé un groupe électrogène qui a permis d'éclairer, toute la soirée, la salle du Théâtre-Français.

Ajoutons que l'usine de Saint-Denis, construite au-dessus du niveau atteint par les grandes crues précédentes, ne court aucun risque d'inondation, en raison de la décrue persistante de la Seine.

Quai Conti et ses environs

L'eau décroît avec une grande rapidité dans le sixième arrondissement et hier soir, à dix heures, la place Saint-André-des-Arts et la rue Suger étaient complètement à sec.

Dans la rue Jacob, les eaux se sont scindées à hauteur de la rue de Furstemberg et l'accès de plusieurs maisons de la rue Jacob est déjà libre.

La partie basse de la rue Bonaparte, entre l'École des Beau-Arts et le quai Malaquais, est complètement asséchée, et la nappe liquide est sur le point de disparaître rue des Saints-Pères. A bref délai, le pont des Saints-Pères sera rendu à la circulation.

On conserve, toutefois, de sérieuses craintes sur le parapet du quai Conti, face à l'Hôtel de la Monnaie, et sur la route du chemin de fer d'Orléans. La circulation ne sera pas rétablie de sitôt sur ce point, qui est des plus menacés.

Le Roi d'Italie envoie 50,000 francs

Rome, 30 janvier. — Le roi Victor-Emmanuel a envoyé 50,000 francs pour les inondés de la Seine.

La Croix-Rouge a envoyé également 50,000 francs; la municipalité de Venise, 5,000.

L'Université de Rome a adressé un télégramme de condoléances à l'Université de Paris.

La gare Saint-Lazare n'est plus bloquée par l'eau

Nous signalons, d'autre part, que l'eau se retire rapidement aux alentours de la gare Saint-Lazare ; à dix heures du soir, toutes les rues inondées du quartier sont évacuées, et le boulevard Haussmann, où, dans la matinée, on passait encore en barque, est maintenant complètement à sec.

Place du Havre, nous avons rencontré l'architecte voyer du neuvième arrondissement, qui, très aimablement, nous a fait visiter tous les points menacés et nous a donné des renseignements précis :

— Avant tout, nous dit-il, il faut rassurer les habitants du quartier ; il n'y a plus à craindre d'effondrement pour les maisons qu'ils habitent, et les collecteurs, loin d'être crevés, comme on l'a cru, fonctionnent si bien qu'ils ont absorbé en quelques heures toute l'eau qui s'était répandue aux alentours de la gare.

» Mais un danger est à craindre, c'est que les boutiquiers et propriétaires ne veuillent faire pomper l'eau qui stagne dans les caves et sous-sols des maisons. J'ai réuni les architectes des immeubles de la place du Havre et de la place de Rome pour leur donner cet avis pressant : Ne pompez qu'en cas de force majeure.

» En effet, la pompe n'enlève pas seulement l'eau, mais le sable; des affouillements se produisent ensuite et peuvent causer de véritables catastrophes. »

En continuant notre promenade dans les lieux sinistrés, nous avons pu voir, en effet, qu'il restait encore un peu d'eau à l'angle de la rue Saint-Lazare et de la rue de Rome, et devant l'hôtel Terminus. Vers minuit, il n'y en a presque plus.

Mais il reste quelques points très dangereux qui nécessitent les barrages sévèrement gardés qui sont établis dans les cours de la gare Saint-Lazare, rue de Provence, rue du Havre, rue de Rome et rue Saint-Lazare.

En effet, maints effondrements se sont produits un peu partout sur la chaussée et sur le trottoir. Il y en a trois, rue Saint-Lazare, le long du café Mollard, et de nombreuses fissures du trottoir donnent à craindre qu'il ne s'en produise d'autres ; il y a également un affaissement rue de Provence et un autre rue Pasquier.

Les Postes de secours de l'U. F. F.

Voici quels sont les postes organisés par l'Union des femmes de France, à Paris et dans la banlieue :

Paris. — 1er arrondissement, poste de 30 lits à l'hôtel des Postes; 3e arr., poste de 30 lits, 7, rue des Gravilliers; 4e arr., poste de 50 lits à la mairie; 5e arr., poste de 100 lits à l'école rue du Cardinal-Lemoine; 6e arr., refuge séminaire Saint-Sulpice pour 900 sinistrés; 7e arr., 50 lits, école des garçons, avenue Bosquet. A la mairie, 60 paillasses pour les soldats. 50 lits, 7, rue de la Chaise, chez le docteur Bonnet; 11e arr., Gymnase Japy, 100 lits; 12e arr., 50 lits à l'école rue Bignon; 13e arr., distributions et visites à domicile; 14e arr., Gymnase Huyghens, 50 lits; 15e arr., 4 postes-refuges avec 125 lits; 16e arr., 4 refuges-dortoirs pour 100 lits; 19e arr., hospitalisation et bons d'aliments pour les sinistrés des autres arrondissements.

Banlieue. — Charenton : 10, rue des Bordeaux, 50 lits; distribution de secours. Champigny: secours en vêtements, nourriture, argent, aux sinistrés à domicile. Ivry-Centre : 7 et 9, rue du Château, refuge-dortoir, 35 lits ; alimentation. Juvisy : écoles de la mairie, refuges-dortoirs 50 lits; alimentation, chauffage. Vitry: impasse Saint-Germain, refuge-dortoir, 50 lits, 10 lits enfants; alimentation, chauffage. Issy-les-Moulineaux: service d'infirmières. Nanterre: distributions à domicile; secours remis aux religieuses de Nanterre, au curé et aux médecins de Rueil. Puteaux-Neuilly : refuges-dortoirs 150 lits; distribution d'aliments. Meudon-Bellevue: 110 lits et distributions.

Les comités d'Asnières, Courbevoie, la Garenne-Colombes organisent des secours immédiats.

Dans tous les postes, le service d'infirmerie est organisé avec les médecins et les infirmières de l'Union des femmes de France.

Les Sympathies de l'étranger

Turin, 30 janvier. — Le conseil municipal a été saisi d'une proposition demandant le vote de 10,000 francs en faveur des victimes des inondations en France.

La première liste de souscription ouverte par la *Gazetta del Popolo* atteint 3,695 francs.

Venise, 30 janvier. — La municipalité a décidé d'envoyer 5,000 francs aux victimes des inondations en France.

Le journal *Gazzettino* dit qu'à la suite des nouvelles reçues de France le ministère de la marine a envoyé, ces jours derniers, des instructions à l'arsenal de Venise pour que l'on y tienne prêtes des embarcations, afin de les envoyer en France pour coopérer au sauvetage.

Vingt embarcations, avec le matériel nécessaire, étaient prêtes à partir.

Le ministère de la guerre avait également donné des ordres pour qu'une compagnie du génie se tienne prête à partir en cas de nécessité, sur les lieux des inondations.

Bruxelles, 30 janvier. — Le *Petit Bleu* annonce que le président de la Chambre de commerce de Bruxelles a convoqué pour lundi le bureau de la Chambre de commerce pour examiner certaines propositions qui seraient faites au sujet des inondations en France.

Le Téléphone en panne

Sont privés de leurs communications directes avec Paris les villes ci-après :

Vesoul, Belfort, Bourg, Grenoble, Annemasse, Sens, Auxerre, Saint-Etienne, Fécamp, Evreux, Pithiviers, Dieppe, Angoulême, Châteauroux, Poitiers, Moulins, Cette, Bar-le-Duc, Vichy, Nevers, Clermont-Ferrand, Creil, Besançon, Dijon, Lons-le-Saunier, Saint-Lô.

Alfortville, Gennevilliers, Saint-Maur, Joinville-le-Pont, Ablon, Montereau, Conflans, Sannois, Poissy, Villeneuve-Saint-Georges, Brunoy, Nangis, Nemours, Cormeilles, Herblay, Maisons-Alfort, Malesherbes, Creil, Créteil, Champigny, Verrières, Montgeron, Provins.

Les communications sont rétablies avec Clermont-sur-Oise, Melun, Domont-Montsoult, Clichy.

Les interruptions d'abonnés parisiens n'ont pas augmenté depuis ce matin : le total est toujours de 14,000.

En raison des graves perturbations apportées dans le réseau téléphonique de Paris, l'administration se trouve dans l'obligation de faire toutes réserves en ce qui concerne la date à laquelle elle sera en mesure de donner satisfaction aux nouvelles demandes d'installation.

D'autre part, pour tenir compte de la situation faite aux abonnés dont la ligne est interrompue, l'administration a décidé que les cartes de cabine qui leur seront délivrées pourront être utilisées non seulement par le titulaire de l'abonnement, mais encore par ses associés et son personnel, dans les mêmes conditions que lors de l'incendie de Gutenberg.

Le Service télégraphique

Voici quels sont les bureaux télégraphiques de la banlieue pour lesquels le service est interrompu :

Romainville, Plaine-Saint-Denis, Pavillon-sous-Bois, Noisy-le-Sec, Pantin (Quatre-Chemins), Bougival, Louveciennes, Garches, Vaucresson, Bois-Colombes, Isle-Adam, La Ferté-sous-Jouarre, Colombes, Garennes-Colombes, Gennevilliers, Puteaux, Suresnes, Issy-les-Moulineaux, Marly, Mont-Valérien, Port-à-l'Anglais, Choisy-le-Roi, Antony, Saint-Maurice, Bourg-la-Reine, Chatou, Courneuve, Meudon, Montmorency, Vésinet, Ivry-Port, Ivry-Centre, Clichy-la-Garenne, Joinville, Rueil, Alfort-Ecole, Alfortville-Centre, Alfortville-Sud, Malakoff, Saint-Maur, Bourget, Port-Créteil, Bonneuil, Champigny, Varenne-Saint-Hilaire, Aubervilliers (Quatre-Chemins), Nanterre, Croissy, Le Pecq, Beaumont, Persan, Palaiseau, Limours, Arcueil, Juvisy, Vigneux, Argenteuil, Poissy, Charenton-le-Pont, Charenton-Magasins Généraux, Senlis, Chantilly, Clermont (Oise), Creil, Montereau, Coulommiers, Provins, Villeneuve-Saint-Georges, Saint-Cyr, Saint-Denis-Municipaux, Vernon, Pont-Audemer, Noyon, Maisons-Laffitte, Meulan, Courbevoie, Raincy, Méru, Asnières-Chanzy, Neuilly-Saint-James, Asnières, Saint-Denis, Vincennes, Neuilly, Levallois-Perret, Mantes-sur-Seine, Pontoise, Evreux, Compiègne.

Les Services Postaux

Nous recevons de l'administration des postes la communication suivante :

L'administration des postes a pu, au prix des plus grands efforts, assurer la distribution complète des correspondances postales, malgré des retards qu'il n'a pas été possible d'éviter. Jusqu'ici les correspondances de Paris à destination des localités situées sur les lignes d'Orléans et de Lyon, ou en provenant, ont toujours été acheminées

On n'a eu, en somme à constater aucun arrêt dans le fonctionnement des services postaux. Dans les quartiers de Paris qui n'ont pas souffert de l'inondation, les distributions des courriers ont été normales. Quant aux quartiers atteints, on s'est efforcé de leur assurer une distribution des correspondances aussi satisfaisante que possible dans la situation actuelle. Tous les moyens ont été utilisés pour la remise des lettres et des télégrammes aux habitants des maisons isolées. Cette distribution n'a pu s'effectuer, hier, qu'avec de grandes difficultés. Aussi des mesures ont-elles été prises pour que, au fur et à mesure de la décrue, les tapissières, les voitures puissent être employées pour le transport des correspondances dans les quartiers inondés.

On espère pouvoir se rapprocher progressivement ainsi du service normal.

LA BANLIEUE AVAL

La situation dans les localités de Colombes et de Courbevoie est toujours très grave.

A Colombes, par suite de la rupture de la digue, l'eau s'écoule en torrents. Le boulevard d'Achères est complètement dévasté. L'usine d'élévation des eaux est maintenant entièrement inondée. Dans la rue Louis-Padoue on essaye de consolider les maisons qui menacent de s'écrouler.

Gennevilliers entièrement dévasté

Gennevilliers présente un aspect lamentable; les habitants sont plongés dans la consternation devant l'importance des dégâts. Toute la plaine n'est plus qu'un immense lac; plusieurs maisons se sont effondrées.

A Villeneuve-la-Garenne, le hameau est submergé par la trombe d'eau qu'a provoquée la rupture de la digue. Le flot emporte tout sur son passage.

On ne peut accéder à Gennevilliers et à Villeneuve-la-Garenne que par la ligne d'Ermont, par Saint-Ouen et par les Grésillons. La commune est isolée d'Asnières; un service de bateaux du génie et de canots Berthon assure la circulation et le ravitaillement.

Le lieutenant de vaisseau Alliez a inspecté, hier après-midi, le détachement de marins.

Les hommes du génie et de l'infanterie sont employés à réparer la digue et à boucher les fissures qui se produisent.

On signale la conduite de M. Panot, demeurant à Villeneuve-la-Garenne, boulevard d'Asnières. Ce courageux citoyen, malgré une journée harassante, réussit à sauver d'une mort certaine une de ses voisines, Mme Bonvallet, et ses deux enfants en bas âge, au moment où le plancher de la maison habitée par ces infortunés allait s'écrouler.

Le grand Collecteur de Clichy

A Clichy, le grand égout collecteur continue à déverser ses eaux infectes sur le boulevard National. La municipalité a demandé d'urgence deux bateaux Berthon et deux pontons.

Il est probable qu'en raison de la rupture du collecteur Clichy ne sera délivré que longtemps après les autres localités inondées.

A Neuilly, la disette d'eau crée un violent incident

A Neuilly, la Seine est également en décroissance.

Les secours affluent de toutes parts ; des troncs pour les inondés sont déposés dans les endroits les plus fréquentés.

Des incidents violents se sont produits rue Montrosier, à cause de la disette d'eau. Le concierge d'une maison dans laquelle se trouve un puits important, en ayant refusé l'accès aux habitants, fut roué de coups, et peu s'en fallut qu'une bagarre sanglante s'ensuivit.

Les sœurs italiennes du Sacré-Cœur de Neuilly, rue Perronet, 149, dont la maison a été envahie par les eaux, ont été sauvées avec quarante orphelins et transportées à l'ambassade d'Italie, rue de Varenne.

M. Laurent, secrétaire général de la préfecture de police, est venu, hier, dans la matinée, visiter les quartiers inondés ; il a remis une somme de mille francs au profit des victimes de l'inondation.

Saint-Denis et Saint-Ouen

Dans les rues de l'Ile-Saint-Denis, le niveau de l'eau a baissé de 15 centimètres. Tous les services publics ont été centralisés à la mairie, dans laquelle on n'accède plus qu'en bateau.

Un détachement du 7e régiment du génie est arrivé, hier, avec une vingtaine de canots Berthon, qui ont aussitôt été répartis entre l'Ile-Saint-Denis et Villeneuve-la-Garenne, entièrement submergés.

L'usine électrique Edison, qui avait été atteinte dans l'après-midi de samedi, n'a pu encore fonctionner.

A Saint-Denis, les eaux sont stationnaires dans les rues envahies.

L'accès de l'Ile-Saint-Denis est interdit à toute personne ne possédant pas une carte de circulation.

A Saint-Ouen, le fleuve a diminué d'environ 15 centimètres. Dans les rues envahies l'eau se retire lentement.

La voie ferrée s'effondre à Meulan

Un affaissement de la voie, causé par les pluies et la crue de la Seine, s'est produit hier matin sur la ligne de Mantes par Argenteuil, sur une grande longueur, entre Vaux-sur-Seine et Meulan, bien que cette partie de la voie soit très élevée au-dessus du niveau actuel de la crue de la Seine.

Le terrain est, en ces endroits, très glaiseux, et le talus a glissé sur les couches profondes que les eaux ont gagnées depuis quelques jours. Un service à voie unique a dû être aussitôt organisé par crainte de déraillements, et il en est résulté une perturbation complète du service des trains entre Paris et Mantes et au-delà, c'est-à-dire Rouen, le Havre et toute la Normandie.

La situation du réseau de l'Ouest-Etat est donc des plus précaires : la ligne de Mantes par Poissy est interrompue à Epône-Mézières ; celle de Mantes par Argenteuil est maintenant à voie unique, et il ne reste plus qu'une ligne d'un débit très faible, celle de Mantes par Plaisir-Grignon. Pendant toute la journée d'hier, les trains avaient, sur le réseau de l'Ouest-Etat, des retards souvent considérables.

Pendant que la Seine baisse, l'Oise augmente

En vingt-quatre heures, l'Oise est encore montée d'environ 75 centimètres à Sempigny.

Les talus de la ligne du chemin de fer de Chauny à Blérancourt sont, en plusieurs endroits, dégradés par l'eau.

L'administration de Saint-Gobain fait procéder, en ce moment, à l'établissement d'un barrage de fortune et d'une digue de pierres sur la rive droite de l'Oise.

En amont d'Appilly, des maisons sont cernées par les eaux.

A Compiègne, la nouvelle crue annoncée par le service de la navigation comme devant être égale sinon supérieure à la première, ne s'est pas encore complètement manifestée.

A Bourg-et-Comin, un cadavre a été retiré de l'eau. C'est celui d'un vieillard, nommé François Visse, âgé de soixante-quinze ans, né à Iwuy (Nord). On suppose qu'il sera tombé dans l'eau, trompé par l'obscurité, et aura été entraîné par le courant.

L'Aisne reste stationnaire. De nouvelles crues ne paraissent plus à craindre de ce côté.

Le conseil municipal de Compiègne, réuni d'urgence, hier soir, a voté, sur la proposition de M. Fournier-Sarlovèze, maire, un crédit de 500 francs pour secours aux sinistrés de Compiègne et un crédit de 500 francs pour les inondés de Paris et de la province. Cette dernière somme sera versée à la Croix-Rouge.

Des souscriptions publiques sont ouvertes sous les auspices d'un comité ayant à sa tête M. Pugeault, sous-préfet; Noël, sénateur, président du conseil général ; Bertin, député ; Fournier-Sarlovèze, maire de Compiègne, conseiller général.

A Colombes et à Asnières

A Asnières on a renforcé les passerelles. De nouveaux immeubles ont été évacués rues Durrourd, Traversière et de Seine.

A Levallois, deux maisons qui menaçaient de s'effondrer ont dû être évacuées la nuit dernière.

De nombreux affaissements du sol sont encore signalés.

Un Sauvetage à Puteaux

Chaque jour est marqué par un nouvel acte de dévouement, accompli par les marins qui coopèrent au sauvetage des sinistrés.

Hier, ce sont les inscrits maritimes d'Etaples, près de Boulogne-sur-Mer, qui se sont distingués. Conduits par M. Elleboode, courtier maritime à Amiens, qui a mis à la disposition de la municipalité de Puteaux un de ses canots, *Eugène-et-Juliette*, ces courageux jeunes gens ont réussi à sauver, dans une rue submergée de la localité, trois personnes vouées à une mort certaine.

M. Elleboode a tenu à signaler la belle conduite des inscrits maritimes d'Etaples, et à remercier le *Journal* de lui avoir donné un de ses camions-automobiles pour transporter rapidement à Puteaux le canot *Eugène-et-Juliette*. Les minutes étaient précieuses, en effet, car le moindre retard pouvait causer des pertes irréparables.

Les Condoléances de Guillaume II

Berlin, 30 janvier. (*Par fil spécial.*) — L'empereur s'intéresse vivement au sort de notre malheureuse cité. Il a dépêché, hier, un officier d'état-major à la rédaction d'un des plus grands organes de Berlin, le *Lokal-Anzeiger*, afin de demander communication de toutes les dépêches donnant des détails sur l'inondation et d'une carte de la région parisienne dévastée par les eaux.

Dans sa revue politique de la semaine, la *Gazette de l'Allemagne du Nord* exprime sa sympathie et ses condoléances pour le désastre qui s'est abattu sur Paris et qui, dit-elle, « a menacé la population, non seulement dans ses besoins les plus immédiats, mais aussi dans ce qu'elle a en plus haute estime, et il faut espérer que le fléau a atteint son maximum et que les dégâts ne seront pas aussi importants qu'on le pensait tout d'abord. »

Enfin, on songe un peu partout à agir de la façon la plus effective, et des représentations s'organisent, notamment au Palais de Glace, au profit des inondés.

Le *Courrier de la Bourse* se demande si ces initiatives seront bien accueillies en France.

La Grande Marcelle assaillie à coups de couteau

A peine sortie de Saint-Lazare, Louise Delarue, plus connue sous le nom de la Grande Marcelle dans le quartier de la Beaubourg où ses rapports avec Liabeuf et maintes affaires rouges lui ont fait une renommée étrange vient d'entrer à l'Hôtel-Dieu.

Dès qu'elle avait été libérée, la jeune femme s'était empressée d'aller retrouver ses amis, mais son arrivée n'avait pas donné lieu à de bien grandes marques de sympathie. Certains lui reprochaient de n'avoir pas eu devant le juge, qui l'interrogeait au sujet de son rôle dans l'affaire Liabeuf, une attitude parfaite. L'on sait, en effet, que dénoncée par un commerçant comme ayant attaché les brassards de Liabeuf, elle avait reporté l'accusation sur celui qui la dénonçait. Aussi avait-elle eu maintes discussions depuis deux jours avec quelques-unes des filles soumises et maints apaches qui rôdent dans le quartier Saint-Merri.

Hier soir, vers huit heures, poussant assez loin l'audace, elle se rendit pour se disculper et peut-être aussi pour s'expliquer avec son dénonciateur, M. Ajalbert, dans le cabaret que tient ce dernier, 12, rue Aubry-le-Boucher.

L'altercation fut assez vive entre le commerçant et sa cliente. Mais l'affaire en resta là pour le moment. La Grande Marcelle se retira et alla rejoindre quelques amis.

Désireuse un peu plus tard de reprendre son explication avec M. Ajalbert, elle s'achemina vers la demeure de ce dernier.

Mais comme elle arrivait à l'angle de la rue Quincampoix et de la rue Aubry-le-Boucher, un groupe d'individus et de femmes qui se tenait rue Aubry-le-Boucher l'entoura. Il y eut une bagarre, des cris. Les agents accoururent mais ne purent que relever la Grande Marcelle tout ensanglantée. La jeune femme avait été frappée de trois coups de couteau au poignet droit et au-dessus du sein gauche. On dut la transporter à l'Hôtel-Dieu.

Quand elle aperçoit tout l'appareil chirurgical : ciseaux, bistouris, sublimé et bandes de toutes dimensions, elle sourit d'un air dédaigneux :

Mais le front souriant de l'ancienne amie de Liabeuf se rembrunit :

— Je sais pourquoi ils m'ont attaquée, dit-elle, c'est parce qu'ils croient que je suis une « mouche », et que j'ai livré Liabeuf. Il sse sont trompés, mais peut-être, moi, ne me tromperai-je pas !...

Les agresseurs : Armand Barthélemy, 49 ans, peintre, 64, rue de Saint-Mandé, à Montreuil ; Jeanne Copain, 19 ans, 14, passage Saint-Hippolyte ; Eugène Rougeron, 20 ans, 23, rue Aubry-le-Boucher ; Raoul Mondain, 18 ans, rue de la Parcheminerie, ont été arrêtés au cours de la nuit et consignés à la disposition de M. Picot, commissaire de police du quartier.

Le "Château-Renault" est-il perdu ?

Tanger, 30 janvier. (*Par dépêche de notre correspondant particulier.*) — Le *Château-Renault* est décidément dans une situation critique. Immobilisé dans les hauts-fonds sablonneux, il paraît fortement engagé et, à première vue, on a l'impression que cette énorme masse ne pourra pas être remuée et s'enlizera davantage avec les marées montantes, étant donnée la forte houle qui règne sur ces hauts-fonds.

On attendait ici, l'arrivée du *Château-Renault* vers sept heures, où il devait faire escale avant de rejoindre Toulon. Tout laisse supposer qu'à hauteur du détroit de Gibraltar, il n'a aperçu ni le feu de Trafalgar, ni celui de Spartel, en raison de la brume intense qui régnait et qu'il aura poursuivi sa route quelques milles trop au sud ; puis apercevant le cap Arzila, qui ressemble, à s'y méprendre, au cap Spartel, surtout par temps de brume, il aura viré au nord de ce promontoire, prenant directement l'est pour se diriger. C'est alors qu'il se serait jeté en plein sur les bancs de sable de Tahaddert.

Depuis ce matin, le *Friant* et le *Du-Chayla* s'efforcent de dégager le *Château-Renault*, avec des amarres. Ils sont aidés par les deux navires de sauvetage anglais, venus de Gibraltar le *Walkyrie* et le *Reskoul*.

L'amirauté anglaise de Gibraltar a pris toutes les mesures nécessaires pour apporter des secours à notre unité de guerre si malheureusement échouée.

Le croiseur anglais *Cornwallis* est arrivé sur les lieux, cet après-midi. Naturellement, ce croiseur et les nôtres se montrent très prudents, près de ces hauts-fonds considérés comme très dangereux.

Cet accident a causé une vive émotion dans la colonie française de Tanger, où le commandant M. [illegible], qui commande le *Château-Renault* était sympathiquement connu. Il avait quitté récemment Tanger, où il avait commandé en second, pendant un an, le *Du-Chayla*.

Les dernières nouvelles sont pessimistes. On craint fort que le *Château-Renault* ne soit perdu.

LE SUICIDE DU TERRORISTE

Un terroriste russe, qui s'est trompé de victime, se brûle vif.

Saint-Pétersbourg, 30 janvier. — Une dépêche de Vilna annonce qu'un jeune inconnu qui avait été condamné à mort pour avoir tiré un coup de revolver sur le général Penge, lequel fut grièvement blessé, s'est suicidé dans sa cellule la veille de l'exécution en s'entourant la tête d'un mouchoir imbibé de pétrole, auquel il mit ensuite le feu.

Le condamné avait pris cet officier pour le général Herschelmann, commandant militaire de Vilna.

CONTRE LE TARIF FRANÇAIS

La campagne continue en Belgique

Bruxelles, 30 janvier. — Les industriels du livre ont discuté la situation créée par le vote du nouveau tarif douanier français et ont décidé d'agir auprès des pouvoirs publics, en émettant l'espoir que le Sénat français résistera aux exigences des protectionnistes.

Dans le cas contraire, une campagne sera faite auprès des imprimeurs belges pour obtenir la rupture des relations avec les fournisseurs français d'encre, de machines, de caractères et de papier.

LA GRÈVE DE L'ALCOOL

Lille, 30 janvier. (*Par dépêche de notre correspondant particulier.*) — La réunion tenue aujourd'hui, salle du Gymnase, par les débitants de boissons de Lille, à laquelle assistaient 1,500 personnes, pour décréter la grève de la vente de l'alcool, a été fort mouvementée. Après deux heures de discussion houleuse et véhémente, le commissaire de police présent dut, sur réquisition du président, faire lever la séance.

M. Nenon, président de la Fédération, assisté par plusieurs membres du bureau fédéral, a ouvert la séance, exposant la situation et le but de la décision de plusieurs syndicats régionaux, qui, en raison des inondations de Paris et de sa banlieue, avaient remis au 1er avril prochain la grève de la vente de l'alcool, afin de ne pas créer de difficultés au gouvernement.

Le président proposa ensuite à l'assistance un ordre du jour par lequel les débitants de Lille acceptaient de ne pas vendre d'alcool pendant quarante-huit heures, par mesure de protestation, à partir de mardi, en raison de la situation critique à Paris.

Cette décision souleva une vive agitation dans la salle composée en grande partie de cabaretiers roubaisiens et tourquennois, qui ont déjà commencé la grève de la vente de l'alcool. Plusieurs orateurs demandèrent la parole : un débitant roubaisien engagea, en termes violents, ses collègues lillois à faire cause commune avec les cabaretiers grévistes. Trois débitants de Lille protestèrent contre la décision prise à Roubaix et Tourcoing, prétendant que pareilles résolutions auraient dû être dictées par la Fédération Nationale des débitants de boissons de France, qui aurait donné l'ordre d'agir suivant les circonstances. Des invectives s'élevant dans l'assistance, le président, incapable de maintenir l'ordre, dut réclamer l'assistance de M. Ponnavoy, commissaire de police, qui monta sur l'estrade, déclarant la réunion levée.

La sortie s'effectua lentement ; des groupes hostiles se rendirent devant le café tenu par le président en manifestant bruyamment leur désapprobation. La police dut intervenir pour faire cesser le tapage.

Une réunion sera tenue, demain, réservée aux syndiqués lillois et aux débitants munis de leur patente, pour étudier la situation et envisager l'attitude à prendre.

LA SITUATION A GRAULHET

Graulhet, 30 janvier. (*Par dépêche de notre correspondant particulier.*) — La réunion tenue samedi soir a été aussi violente que celle de l'après-midi. Les divers orateurs, très surexcités, ont protesté avec énergie contre les agissements de la police et quelques ouvriers se sont montrés peu satisfaits de la commission actuelle de grève.

M. Dret, délégué de la C. G. T., arrivé pendant la réunion, a prononcé quelques mots et déclaré qu'il revenait de Paris porteur de fonds.

La soirée et la nuit ont été calmes malgré l'état d'excitation générale. Ce matin, à dix heures, sont partis vingt enfants pour Carmaux et, à la même heure, arrivait à Graulhet des délégués de Mazamet et d'Albi.

La colonne de grévistes qui, clairons sonnant et drapeaux rouges déployés, avait accompagné les enfants à la gare et a conduit les délégués à la maison du peuple.

LE CONGRÈS SOCIALISTE

Le Congrès de la Fédération socialiste de la Seine s'est réuni hier, sous la présidence de M. Renaudel.

La séance a été prise tout entière par la question électorale.

115 voix se sont prononcées pour le retrait pur et simple, avec affirmation républicaine, si les socialistes n'arrivent pas en tête ; 64 voix pour le maintien des candidatures au second tour ; 41 voix pour le maintien des candidatures avec affirmation de la nécessité de l'action parlementaire, et 40 voix pour le désistement en faveur des partisans de la proportionnelle.

Dans sa séance de l'après-midi, que préside M. Marcel Sembat, le Congrès aborde la question des retraites ouvrières.

MM. Vaillant et Groussier assistent à la séance.

UN VOL D'ÉPHIMOFF

Chalons-sur-Marne, 30 janvier. (*Par dépêche de notre correspondant particulier.*) — Aujourd'hui au camp de Châlons, l'aviateur Ephimoff, premier pilote russe, a accompli sur son biplan Farman une jolie prouesse.

Profitant du ciel clair et du temps calme, l'aviateur s'est élancé montant à 100 mètres et allant évoluer au-dessus de Mourmelon, passa au-dessus de Bouy et revint atterrir sur l'aérodrome après une demi-heure de vol parfait.

UN ASSASSIN DE SEIZE ANS

Pau, 30 janvier. (*Par dépêche de notre correspondant particulier.*) — Voici quelques détails sur l'assassinat d'Ispoure. La veuve Urrutia, qui tenait une auberge avait amassé des économies ; l'assassin, qui s'est introduit chez elle et lui a porté à la gorge trois coups de couteau, connaissait ce détail, et, cependant, il n'a su trouver que la menue monnaie ; une somme de 3,700 fr. en billets et en or a échappé à ses recherches. L'assassin s'est introduit par une fenêtre de derrière et a surpris la malheureuse en plein jour, mais le vent violent a empêché d'entendre les cris. Hier soir le misérable a été arrêté ; c'est un nommé Pierre Uhart, bohémien, âgé de seize ans, originaire de Saint-Etienne-de-Baygorry. Il a fait des aveux.

CONSEIL MUNICIPAL

Bien que ce fût dimanche, les conseillers municipaux ont tenu réunion hier à l'Hôtel-de-Ville. Ils sont ainsi résolus à demeurer en permanence jusqu'à ce que la population parisienne ait perdu toute crainte.

M. Armand Bernard, secrétaire général de la préfecture de la Seine, est venu apporter des paroles réconfortantes, augmentant ainsi le sentiment d'allégement qu'avait pu causer son allocution de la veille. Samedi, la Seine promettait d'arrêter sa colère. Cette promesse, aujourd'hui, est déjà réalisée. L'eau baisse. C'en est fini de nos alarmes. Plus de ruines nouvelles. Mais il faudra relever celles des temps derniers, et la besogne sera dure.

Constatons la résistance qu'ont fournie les égouts à l'énorme pression des eaux venues les remplir. Accueillons comme il convient l'annonce que l'eau potable ne nous manquera point, les réservoirs étant pleins et les aqueducs en parfait état. Assurément, plusieurs usines à gaz se trouvent submergées ; mais la plus importante de toutes, l'usine du Landy, est indemne, et sa production est suffisante pour alimenter tout Paris s'il le faut... et non seulement Paris, mais encore la banlieue. L'électricité, hélas ! nous donne moins de satisfactions. La plupart de ses usines sont devenues improductives.

Ici, au *Journal*, nous en savons quelque chose.

Une explication de M. Louis Dausset clôt la réunion. M. Dausset se défend d'avoir jamais proposé l'état de siège et il assure qu'à cet égard ses paroles ont été bien mal interprétées. Ne regrettons pas cette interprétation, puisqu'elle a fourni à M. Briand, président du conseil, l'occasion de reconnaître hautement l'empressement de la population tout entière à secourir les victimes du désastre. L'état de siège eût impliqué à l'égard de notre population un sentiment de défiance qui n'est dans la pensée de personne. — Ed. L.

Un Drame rue Saint-Séverin

Un drame, dont les circonstances restent encore mystérieuses, a mis en émoi, hier soir, les habitants de la rue Saint-Séverin.

Vers dix heures, un ouvrier serrurier, âgé de vingt-six ans, Charles Delange, demeurant 108, avenue de Choisy, sortait d'un bar de la rue de la Huchette, lorsqu'un individu, qui était dissimulé dans l'ombre, lui tira presque à bout portant deux coups de revolver.

Grièvement atteint à la poitrine, Charles Delange eut encore la force de parcourir une vingtaine de mètres. Puis, rentrant dans un bar de la rue Saint-Séverin, il s'écria : « Ah ! je suis touché ! » et s'affaissa dans une mare de sang.

Les consommateurs s'empressèrent autour du malheureux et le transportèrent dans une pharmacie; là on constata que son état était des plus graves, aussi fut-il dirigé aussitôt sur l'Hôtel-Dieu.

Quel est ce mystérieux agresseur ? Quel est le mobile qui l'a poussé à accomplir son forfait ?

Un Infanticide aux Quinze-Vingts

M. Boutineau, commissaire de police du quartier des Quinze-Vingts, a été saisi, cette nuit, d'une grave affaire d'infanticide. En voici les circonstances :

Depuis plusieurs années habitent au numéro 102 de la rue de Charenton les époux Royer, boulangers. Le ménage, au dire des voisins, n'était pas des plus unis.

La femme se plaignait, chaque jour, d'être battue, et le mari, de son côté, manifestait un certain mécontentement de la conduite de sa compagne, Blanche Royer, une blonde de vingt-six ans. Aussi les querelles étaient fréquentes et violentes entre les deux époux.

Survint l'inondation qui submergea, ces jours-ci, comme on le sait, une grande partie des maisons de la rue de Charenton. Prise de peur, la femme du boulanger abandonna le domicile conjugal pour se réfugier chez son frère, rue Hermel.

Or, dans la journée d'hier, M. Royer se rendit, pour les besoins de sa profession, dans une pièce abandonnée du premier étage et ouvrit un placard. Une odeur nauséabonde le fit reculer.

Il se pencha, trouva un paquet, le développa et constata avec stupéfaction qu'il contenait le cadavre d'un nouveau-né du sexe masculin.

Le boulanger se rendit auprès de M. Boutineau et lui fit part de sa lugubre trouvaille. Le magistrat convoqua la jeune femme à son cabinet.

Pressée habilement de questions, elle finit, après bien des hésitations, à faire la déclaration suivante :

— Oui, je suis coupable. Mon mari ne voulait plus d'enfants, car nous avons déjà une petite fille de sept ans. Il menaçait de me tuer si je venais à être mère. Je devins enceinte et je parvins, cependant, à dissimuler mon état à mon mari et aux yeux des voisins. Personne ne s'en aperçut. Le 4 janvier, vers minuit, je fus prise des douleurs de l'enfantement. Je me cachai dans les cabinets d'aisance et, là, j'accouchai d'un enfant qui, je vous l'assure, n'était pas viable...

La coupable avoua, en outre, qu'elle avait l'intention de faire disparaître le petit cadavre pendant une absence de son mari.

M. Boutineau a envoyé le nouveau-né, qui était en complète décomposition, à la Morgue, aux fins d'autopsie, et la boulangère au Dépôt.

LE LUNDI DE MICHELIN

PRENEZ GARDE A LA PEINTURE

VERNISSAGE :

Un de nos clients nous écrit, à propos de l'un de nos derniers Lundis traitant des jantes, une lettre comme nous voudrions en recevoir souvent, car rien ne nous plaît tant que les questions ou les observations qui nous permettent de rectifier au besoin une erreur de détail, de confirmer nos conseils si nous avons des raisons de les trouver fondés, en tout cas de présenter une question sous tous ses aspects.

Je remarque — nous écrit M. L'H... — que vous recommandez de faire usage de Vernis Japonais pour peindre les jantes.

Autrefois, vous préconisiez simplement le vernis noir, il me semble.

Je n'étais pas tout à fait de votre avis, préférant de beaucoup la bonne vieille peinture ordinaire, mais cette fois je ne le suis plus du tout.

En effet, le Vernis Japonais n'a pas d'adhérence, il s'écaille au moindre choc et, par conséquent, le frottement des démonte-pneus le fait sauter à la première crevaison.

Le vernis noir ordinaire à l'essence lui est supérieur déjà, et la peinture, et particulièrement la peinture de première couche, peu siccative, un peu longue à sécher, il est vrai, est beaucoup plus adhérente et les démonte-pneus ne la font jamais écailler, même après de multiples démontages.

Vous obtiendrez des résultats épatants avec du minium.

J'ajoute que la mauvaise peinture a encore plus de bonnes qualités que le Vernis Japonais.

Naturellement, j'entends l'emploi de la peinture à la condition de : « Laissez sécher, n'y touchez pas. »

Personnellement et depuis longtemps (1897) *je n'ai jamais fait autrement et je m'en suis toujours fort bien trouvé; vous avez peut-être de meilleures raisons, que j'ignore, pour recommander le Vernis Japonais.*

D'autres raisons ? Nous en avons une surtout, bien simple et majeure : c'est que nos conseils s'adressent non à des professionnels, mais à des automobilistes pour lesquels le maniement du pinceau présente généralement quelques difficultés.

Sans doute constructeurs et carrossiers livrent leurs voitures avec des jantes peintes : mais cette peinture a été appliquée... avec application par des ouvriers experts — et par couches successives, qui ont eu tout le temps de sécher.

Si vous avez la même sûreté de main, et surtout si, contrairement à presque tous les automobilistes, vous n'êtes pas pressé, nous ne voyons aucun inconvénient à ce que vous enduisiez de bonne peinture ordinaire.

Mais si vous n'êtes pas du bâtiment (ce bâtiment d'où sortent tant de peintres), prenez garde à la peinture : vous l'étendrez mal, vous en mettrez trop ou trop peu, en un mot (assez mauvais du reste), vous enduirez vos jantes en erreur. Et naturellement, dans votre légitime impatience de vous servir de votre voiture, vous réduirez le délai de séchage au plus *triste* minimum.

Alors ?... Alors, une fois vos pneus montés et dès que vous roulerez, la chaleur fera boursoufler votre peinture, l'amollira, et les bourrelets de votre enveloppe ainsi que votre chambre à air iront se coller à la jante. Puis vous ne pourrez démonter qu'à grand'peine, et il est même très probable que vous n'y parviendrez pas sans éreinter votre bandage et surtout votre chambre à air. Le remède aura été pire que le mal.

Au contraire, les vernis à l'alcool présentent l'immense avantage de s'appliquer facilement et de sécher très vite. C'est pourquoi nous les indiquons, et en première ligne le *Vernis Japonais*, qui détient le record du séchage et par là eût mérité le suffrage des sept sages de l'antiquité.

Cela n'empêche pas que le *Vernis Noir* n'ait d'autres avantages : il adhère mieux et il est moins cassant.

En général, nous conseillons à nos clients les produits dont l'emploi peut leur causer le moins d'ennuis.

Sans doute, ceux de nos lecteurs pour qui le minium, le siccatif, la colle et la peinture n'ont plus de secrets pourront sourire en lisant ces conseils, de même que nos propres monteurs qui la connaissent dans *les coins*, et pour cause, doivent bien s'amuser parfois de certaines prescriptions qu'ils ont le droit de trouver puériles.

L'essentiel, c'est qu'elles soient honnêtes : avocats ou médecins, commerçants ou industriels... ceux pour qui l'automobile est une nécessité, et plus encore ceux qui n'y voient qu'un plaisir savent par expérience quel profit ils trouvent à suivre nos Lundis... et nos conseils. Ce que nous publions ici par fragments... c'est un *Manuel de Conservation.*

Michelin.

L'IDÉALE DES CRÈMES
est sans contredit la crème
CALYPSIA
La seule ne laissant sur l'épiderme aucune trace grasse ou luisante, mais pénétrant entièrement dans le derme; l'assouplissant en entretenant
la FRAICHEUR, la BEAUTÉ, la JEUNESSE
Envoi d'un pot échantillon contre 0.35
Sté des Parfums Parisiens (B. DUFOUR et Cie)
40, rue d'Enghien, Paris
et dans tous les Gds Magasins et Parfumeries

EAU GORLIER Adoucit la Peau, donne au teint Fraîcheur et Velouté incomparables.
Flacon 2'50, 5'50, 10 fr. *Vente Partout.*

SOIREE PARISIENNE

AU MOULIN-ROUGE. — *La Revue amoureuse*, en 32 tableaux, de MM. Henry Moreau et Briollet.

La *Revue Amoureuse*, disons-le de suite, a obtenu un très gros succès. C'est une orgie de luxe et de mise en scène. Versailles, les Jardins de Babylone et le Cinquantenaire de Solférino ont provoqué des cris d'admiration. Les scènes de la baronne de « Vosgants », avec Saidreau; du Satyre du Métro, avec Dutard, et de « Coco Vadis », avec Danvers et Paul Clerc, sont à mourir de rire. Henry Moreau, coutumier du succès, avec Briollet, ont montré qu'ils avaient beaucoup d'esprit. La Belle Lina Ruby est admirable de grâce et de distinction dans tous ses rôles. Nerval, la Commère, est exquise ; Ferréal est un parfait compère ; la danseuse Esmée est troublante et suggestive ; Reine Leblanc chante adorablement, et Dhomas a montré énormément de talent. Edmée Lescot, Debièvre, Bert-Angère, sont excellentes. J'en passe... et des meilleures, car il y a encore une centaine de très jolies femmes. Les mignonnes petites élèves de Mme Sandrini ont remporté un triomphe dans le tableau d'Isadora, à Versailles. Est-il utile de dire que les costumes sont du maître Landolff, les décors de Chambouleron et Mignard, la musique nouvelle et arrangée du maëstro Letombe, puisque, je le répète, cette revue est fastueuse et que certainement de longs jours lui sont assurés. Félicitons le sympathique directeur, M. Paul Ruez, qui vient de rendre au Moulin-Rouge toute sa splendeur et sa vogue d'autrefois. — ARLEQUIN.

vous offre le **MAXIMUM** sur **BIJOUX, DIAMANTS, PERLES** c'est **MAXIMA**
1 bis, boulevard des Italiens 2e étage. Asc.

CHATELGUYON - MIRATON
Ses PASTILLES Ses SELS Son EAU
Dépôt toutes Pharmacies.
CONSTIPATION

Théâtres & Concerts

A LA BOITE A FURSY
(Extrait du courrier de la *Boîte*)

De Vincent Hyspa, *chez* Fursy,
Il faut aller de ce pas-ci
Entendre les chansons roulantes,
Extraordinaires, tordantes!
Il faut voir comme il vous saisit
Et Président et Présidente!
Ce poète à la voix prenante
Fait rire aux larmes, et voici
Que l'eau monte comme à Passy
Quand Hyspa *chante chez* Fursy.

UN ADMIRATEUR D'HYSPA.

AUJOURD'HUI, EN MATINEE :

A l'Université des *Annales*, à 2 h., « Florian » ; conférence par M. Jules Truffier. Fables chantées par Mme Molé-Truffier ; scène de *la Bonne Mère*, jouée par Mlle B. Bovy et M. J. de Féraudy ; fables dites par Mlle Bovy, M. J. de Féraudy et M. Truffier.

A 5 h., « Circé, Polyphème, Nausicaa » ; conférence par M. Jean Richepin, de l'Académie française.

— A l'Ecole des Hautes Etudes sociales, à 4 h. ½, feuilleton parlé de M. Camille Le Senne sur *Madame Margot*.

— De 4 h. ½ à 6 h. ½, Five o'clock artistique, au premier étage du Café Américain, 4, boulevard des Capucines. Entrée par l'escalier de marbre.

CE SOIR :

Athénée : *le Danseur inconnu* (Mlle Nory, M. Brulé)

— Folles-Bergère (Tél. 102-59) : *la Revue des Folies-Bergère*. Miss Campton, Claudius, Maurel, Dyanthis, Chevalier, Pougaud, J. Marnac.

— Folies-Dramatiques : le gros succès du jour : *Un Homme de Glace*. Jeanne Bloch, Laure Dalba, Draquin, Leriche, Darbelly, Leduc, Stiv-Hall, Duc.

— Olympia (244-68) : Cassive dans *Feu la Mère de Madame*, de G. Feydeau; Léonora dans *Psyché*; Ludmila Schollar et G. Kiakscht, Cronin.

— Scala (dir. Fursy, 435-86) : *la Revue* (Morton, Edm. Favart, Alice de Tender, Mary Perret, P. Morly, Carpentier, R. Casa, Eugénio, Rivers.

— Ba-Ta-Clan : *Chanteclair*, pièce héroï-com., 2 a., 25 t.; Rhine, Claire B., Dufort, Hoëlly, etc.

— Moulin-Rouge (508-63) : *la Revue Amoureuse*, 32 tab. Lina Ruby, Esmée, Saidreau, etc.

— Château-d'Eau (Nouv.-Théâtre), Tél. 439-05, rue Chât.-d'Eau : *le Petit Duc* (Lucien Noël).

— Parisiana : une opérette charmante, *l'Empereur s'amuse*, de MM. Joullot et Meynet, avec Frey, Mary-Hett, Jane Oryan, la Vampa.

— Nouveau-Cirque : 8 h. ½, attractions div., *la Chasse au Cerf*, pantomime équestre et naut.

LES PREMIERES DE LA SEMAINE. — Par suite de la remise de la première de *Chantecler*, les nouveautés de la semaine seront données dans l'ordre suivant :

Mercredi, au Châtelet, *l'Homme à Deux Têtes*; répétition générale, mardi soir.

Jeudi, à la Porte-Saint-Martin, *Chantecler* ; répétition générale, mercredi soir.

Vendredi après-midi, à l'Opéra-Comique, répétition générale de *la Reine Fiammette*, au bénéfice des sinistrés.

Vendredi soir, aux Bouffes-Parisiens, *Gaby* ; répétition générale, jeudi soir.

Dimanche soir, à l'Opéra, répétition générale de *la Forêt* et de *la Fête chez Thérèse*, au bénéfice des sinistrés.

LES THEATRES FERMES. — Voici la liste des théâtres qui se sont trouvés dans l'obligation de suspendre momentanément le cours de leurs représentations, par suite du manque d'éclairage :

Vaudeville, Variétés, Théâtre Sarah-Bernhardt, Châtelet, Théâtre des Arts, Cluny, Théâtre Michel (inondé), Comédie-Royale, Pépinière et Palais de Glace.

COMEDIE-FRANÇAISE. — Rappelons que le Théâtre Français donnera ce soir, à 8 h. ¼, *la Bonne Mère, la Parisienne* et *l'Anglais tel qu'on le parle.*

GAITE-LYRIQUE. — Le bureau de location est ouvert à partir d'aujourd'hui pour les représentations de Mlle Alice Verlet dans *le Barbier de Séville*, qui commenceront jeudi prochain, et pour *l'Africaine*, avec Mme Félia Litvinne, MM. Affre, Noté, dont la première aura lieu le 10 février.

VAUDEVILLE. — Comme nous l'avons dit hier, ce théâtre a dû faire relâche, par suite de l'interruption du courant électrique.

M. Porel a demandé au représentant de la Compagnie Edison combien de jours il serait obligé d'interrompre le grand succès de *la Barricade*.

— Dans cinq jours, lui a-t-il été répondu, nous espérons vous rendre la lumière.

Le Vaudeville fera donc relâche pendant cinq jours. Si la Compagnie Edison, à l'expiration de ce délai, n'est pas en mesure de rendre le courant, les représentations de la pièce de M. Paul Bourget reprendront leur cours, avec un éclairage électrique régulier dont le directeur du Vaudeville se sera assuré le fonctionnement.

RENAISSANCE. — *Le Coup de Folie*, la pièce nouvelle de M. Coolus que l'on répète tout doucement, sera interprété par Mmes Brandès, de Mornand, Jane Sabrier, MM. Tarride, André Dubosc et Capellani.

En attendant, *la Petite Chocolatière* va bientôt fêter sa cent cinquantième.

THEATRE APOLLO. — Quoi qu'il arrive, les représentations de *la Veuve Joyeuse* ne seront pas interrompues. Même si le secteur venait à supprimer le courant, la lumière est assurée par de puissants groupes électrogènes installés dans les dessous du Casino de Paris. Le public peut donc, sans aucune crainte, profiter des dernières de *la Veuve Joyeuse*, dont ce sera ce soir la 280e représentation.

THEATRE ANTOINE. — Ce théâtre ne fait pas relâche et continuera à jouer tous les soirs son nouveau grand succès, *l'Ange Gardien*, avec Mme Andrée Mégard, Mlle Madeleine Carlier, MM. Pierre Magnier et Gémier. Le Théâtre Antoine n'a pas été atteint par l'inondation, et, au cas où l'électricité viendrait à manquer, ce qui n'est pas probable, toutes mesures ont été prises pour parer à cette éventualité.

PALAIS-ROYAL. — Les représentations de *l'Eprouvette* ne seront pas interrompues un seul soir. Grâce aux précautions prises, l'éclairage n'a pas manqué un instant.

La matinée et la soirée d'hier ont été très brillantes et les artistes ont rivalisé d'entrain.

AMBIGU. — En dépit du temps et des éléments déchaînés, le succès de *Nick Carter* ne faiblit pas. Quoi de plus sage, d'ailleurs, et de plus logique que de venir oublier les soucis en applaudissant une pièce amusante, bien faite, fertile en coups de théâtre et remarquablement jouée par la troupe excellente de l'Ambigu et les étonnants chiens de police !

THEATRE DES ARTS. — Le secteur de Clichy ayant avisé M. Berny qu'il était obligé de lui couper la lumière, le Théâtre des Arts a dû faire relâche hier et avant-hier. Les représentations de *l'Aiglon* sont donc suspendues jusqu'à nouvel ordre.

CLUNY. — Relâche à ce théâtre. Il a fallu la fureur des éléments coalisés pour interrompre la marche triomphale d'*Un Mariage de Gourdes*. A la réouverture, prochaine espérons-le, de Cluny, quel chaleureux accueil fera un public épris de rire, après tant d'angoisses, à la désopilante folie de M. Gardel-Hervé !

POUR LES SINISTRES. — Le *Nouveau Siècle* vient d'avoir une heureuse idée, que MM. Hertz et Jean Coquelin, directeurs de la Porte-Saint-Martin, ont chaleureusement accueillie.

Les programmes aux deux premières représentations de *Chantecler* seront vendus, au bénéfice des sinistrés, par les plus jolies artistes de Paris, sous les auspices du *Nouveau Siècle*.

— La quête quotidienne, décidée par les directeurs de l'Association, est on ne peut mieux accueillie par le public et donne de très beaux résultats, qui seront meilleurs encore lorsque tous les théâtres auront imité l'exemple de leurs confrères.

CEUX QUI S'EN VONT. — Nous apprenons la mort de M. Edmond Missa, un compositeur qui réussit à la fois dans les deux genres de l'opéra comique et de l'opérette.

Il avait débuté à l'Opéra-Comique par un ouvrage en deux actes, *Juge et Partie*, dont le livret avait été tiré de la célèbre comédie de Montfleury, par M. Jules Adenis. Après avoir écrit plusieurs partitions d'opérettes et de revues, il revint plus tard à la salle Favart, avec *Ninon de Lenclos* d'abord, puis avec *Muguette*, qui obtinrent du succès. Il avait écrit aussi la musique de quelques ballets et pantomimes.

Edmond Missa était né à Reims, le 12 juin 1861. Atteint, depuis quelques années, d'une maladie de cœur, il a succombé, samedi matin, des suites d'une embolie.

— Nous apprenons le décès, à l'âge de cinquante-cinq ans, de Mme Durand-Ulbach, fille de Louis Ulbach, qui eut son heure de célébrité comme romancier, et qui fût notre confrère au *Figaro* comme courriériste théâtral.

Mme Durand-Ulbach, qui fut pensionnaire de notre Académie nationale de musique, fit quelques créations remarquables aux Concerts Colonne. Elle fût aussi la pensionnaire du théâtre de la Monnaie, de Bruxelles.

Les obsèques sont fixées à demain mardi, à midi. On se réunira à la maison mortuaire, 13, rue de Clignancourt.

FOLIES-BERGÈRE. — Si Pâris, le beau berger, revenait, et si, pour mettre à l'épreuve son jugement légendaire, on le mettait au défi de décerner la pomme à l'une des nombreuses jolies femmes dont s'orne et s'enorgueillit *la Revue des Folies-Bergère*, il ne pourrait arrêter son choix, car la quantité égale la qualité, et c'est un éloge de dire : « Elles sont trop. »

OLYMPIA. — Parmi les théâtres du boulevard, l'Olympia, étincelant de lumière, n'a pas cessé de faire recette, hier, en matinée et en soirée, avec son nouveau grand succès. Ce soir donc, continuation des représentations de Mlle Cassive et de M. Marcel Simon dans *Feu la Mère de Madame*, la pièce désopilante de Georges Feydeau. En outre, Léonora, dans *l'Enlèvement de Psyché*, et dix attractions inédites.

THÉATRE MONDAIN. — Luttant contre le fléau, le théâtre Mondain a remplacé son éclairage électrique par des lampes à acétylène et de pittoresques bougies. On espère que bientôt tout sera rentré dans l'ordre, et que la fée Electricité inondera de ses merveilleuses clartés *les Visions de Salammbô*, qui ravissent tous les soirs les yeux d'un nombreux public.

HIPPODROME. — La plus comique des troupes. Ce fut un véritable triomphe que les débuts, hier, à l'Hippodrome, de la fameuse troupe des Ashley, la plus hilarante, la plus burlesque des troupes de clowns sur patins. Les rinkeurs et les théories des jolies rinkeuses applaudiront les désopilants Ashley. Et le nombreux public rappela la célèbre troupe, — qui ne restera à Paris que jusqu'à samedi.

— Hippodrome !... A chaque séance, cinématographies inédites.

L'Hippodrome faisant lui-même son électricité ne peut en aucune façon souffrir des perturbations actuelles. — CRISPIN.

LA VALSE EN VOGUE
VALSE D'AMOUR
MUSIQUE D'OCTAVE CREMIEUX
Le grand succès de
Léonette ROBERTY et SON DANSEUR
dans la *Revue des Folies-Bergère*
Franco 1 fr. 80, piano ou piano et chant. DIODET, éditeur, 39, faubg St-Martin, Paris. Prime à tout acheteur joignant cette annonce.

CAFES GILBERT Dépôt à PARIS : 77, Rue Rochechouart.

Ne vous laissez pas tromper
Le Premier Dentifrice du Monde
Le SEUL *approuvé*
par l'Académie de Médecine de Paris.
C'est la
Véritable EAU Dentifrice DE BOTOT
Guérit les maux de dents les plus violents. Le plus agréablement parfumé
Le plus sain. Fortifie les gencives. Blanchit et conserve les dents.
PATE et SAVON DENTIFRICES DE BOTOT SUPÉRIORITÉ RECONNUE
POUDRE DENTIFRICE DE BOTOT au Quinquina ou au Corail UNIVERSELLEMENT RENOMMÉE

La Véritable Eau Dentifrice de Botot doit porter comme ci-dessus la signature Botot. Dans l'intérêt de votre santé, refusez tous les dentifrices proposés à sa place par des négociants ou des pharmaciens peu scrupuleux.
En Vente dans toutes bonnes Maisons

La Journée Sportive

COURSES

RESULTATS DE VINCENNES

CHEVAUX	Pes. 10 fr.	Pel. 5 fr.	CHEVAUX	Pes. 10 fr.	Pel. 5 fr.
Galilée.....G	24 50	13 ..	Gervaise...G	36 ..	13 50
Galilée.....P	13 ..	6 50	*Gervaise*...P	12 ..	6 ..
Marceau...P	24 50	12 ..	*Gabès*......P	11 50	6 ..
Gironette...P	13 ..	8 50			
Estimauville G	44 50	30 ..	Formose...G	62 50	36 ..
Estimauville P	22 ..	11 50	— P	32 ..	14 50
Florencia...P	55 ..	22 ..	*Fleur de S.*..P	23 ..	9 ..
Canty Boy..P	43 50	22 50			
Floridor....G	384 50	371 50	Fauvette..G	56 ..	70 50
— P	104 50	67 ..	— P	23 50	20 ..
Fauvette...P	26 50	14 50	*Fausse Aler*P	23 50	13 ..
Friquette...P	78 ..	34 ..	*Fabien*....P	17 50	9 ..

Nos favoris sont indiqués en *italiques*

RESULTATS DE PAU

PARI MUTUEL UNIFIE (Unité 5 francs)

Quadrature.G	28 ..	Ec. J. Lieux G	14 ..
— P	13 ..	Mlle Margue P	9 50
Pequeno...P	10 ..	Roi du Méd. P	9 ..
		Guindale...P	13 50
Rouziers...G	14 50	Francœur II G	45 50
Rouziers...P	7 50	— P	12 30
Feu de BengP	6 ..	Kuimer....P	14 ..
		Ratafia II...P	23 50

Nos favoris sont indiqués en *italiques*

AVIATION

Van den Born va partir au Canada. — L'ex-coureur cycliste, Van den Born, qui s'est adonné depuis quelque temps à l'aviation et a réussi ces jours-ci quelques beaux vols à Mourmelon, vient de signer un engagement d'exhibition pour le Canada où il va accomplir une tournée de trois mois.

AÉROPLANES de TOUS MODÈLES
« OFFICE D'AVIATION »
3, Avenue de l'Opéra, 3, Paris

AUTOMOBILISME

Pour les ouvriers sinistrés de l'industrie automobile. — L'Automobile Club de France a voté une somme de dix mille francs au profit des familles des ouvriers mécaniciens victimes de l'inondation. A cette somme, il convient d'ajouter deux mille francs votés dans le même but par la Chambre Syndicale des Constructeurs d'automobiles.

HUILE VITESSE Dans tous les garages. Bidons plombés.

SPECTACLES

OPERA. — 8 h. 1/2. — L'Or du Rhin.
FRANÇAIS. — 8 h. 1/4. — La Bonne Mère. — La Parisienne. — L'Anglais tel qu'on le parle.
OPERA-COMIQUE. — 8 h. 1/4. — Mignon.
ODEON. — 8 h. 1/2. — Les Fourberies de Scapin. — Horace.
LYRIQUE MUNICIPAL (Gaîté). — 8 h. 1/2. — La Favorite.
VAUDEVILLE. — Relâche.
GYMNASE. — 9 h. — La Rampe.
RENAISSANCE. — 8 h. 3/4. — La Petite Chocolatière.
VARIETES. — Relâche.
TH. SARAH-BERNHARDT. — Relâche.
ATHENEE. — 8 h. 1/2. — La Bonne Ecole. — Le Danseur inconnu.
REJANE. — 8 h. 1/2. — Madame Margot.
NOUVEAUTES. — 8 h. 3/4. — Noblesse oblige !
ANTOINE. — 8 h. 1/2. — Le Monsieur au Camélias. — L'Ange gardien.
APOLLO. — 8 h. 1/2. — La Veuve Joyeuse.
PORTE-SAINT-MARTIN. — Relâche.
BOUFFES-PARISIENS. — Cora Laparcerie. — (Tél. 145-58). — 8 h. 3/4. — Lysistrata.
CHATELET. — Relâche.
PALAIS-ROYAL. — 8 h. 3/4. — L'Eprouvette.
AMBIGU. — 8 h. 1/2. — Nick Carter.
Gd GUIGNOL. 9 h. Horrible expérience. Le Hangar de la rue Vicq-d'Azir. L'Ami des Deux. Mme Aurélie.
TRIANON. — 8 h. 1/2. — Laura.
FOLIES-DRAMATIQUES. — 8 h. 1/2. — Le Truc de Nicolas. — Un Homme de Glace.
CLUNY. — Relâche.
DEJAZET. — 9 h. — Le Papa du Régiment.
THEATRE DES ARTS. — Relâche.
CAPUCINES (Tél. 156-40). 9 h. Aimé pour soi-même. La Couverture. Sans rancune...revue (Gaby Deslys).
PETIT THEATRE, 25 r. Fontaine (tél. 207-96). Le Drame de Tree Corner's Bar; Intérieur; Au désert.
CHATEAU-D'EAU (Nouv. Théâtre), 61, r. du Château-d'Eau. Tél. 439-05. — Le Petit Duc. (Lucien Noël).
TH. GREVIN. — A 3 h. et à 9 h., Nelly Rozier. — A 5 h., Mademoiselle Don Juan.
BA-TA-CLAN. Chanteclair, pièce héroï-comiq. à gd spect. Jean Rhine, Claire B., Dufort, Rambault, etc.
COMEDIE-MONDAINE (Tél. 524-70) 8 h. 1/2. — L'Espionne.
MONCEY. — 8 h. 1/2. — Les Pirates de la Savane.
TH. MONDAIN, 29, cité d'Antin, 9 heures. — Le Baiser bleu ; L'Homme aux 13 cachets. Visions de Salammbô (3 tabl.) Isis, le ballet. La Revue Libertine.
THEATRE MOLIERE. — 8 h. 1/2. — L'Estoleuse.
TH. DE BELLEVILLE. — 8 h. 1/2. — La Mioche.
MONTMARTRE. — 8 h. 1/2. — Les Martyrs de Paris.
TH. POPULAIRE. — 8 h. 3/4. — La Police tolère.
Grands MAGAS. DUFAYEL 2 à 6 h., attractions variées.
FOLIES-BERGERE (Tél. 102-59). La Revue (des Folies-Bergère), Miss Campton, Claudius, Maurel, etc.
OLYMPIA (244-68) Cassive dans Feu la Mère de Madame ; Leonora dans Psyché ; Ludm. Schollar, etc.
MOULIN-ROUGE (508-63). La Revue Amoureuse, 32 tabl. Lina Ruby Esmée, Saidreau-Dutard, Ferréal.
CASINO DE PARIS Ce soir réouverture. — La recette sera versée à la Caisse des sinistrés.
LA SCALA (435-86). La Revue. Morton, Edm. Favart, de Tender, Mary Perret, P. Morly, Carpentier, R. Casa.
BOITE A FURSY 58, r. Pigalle (285-10). Fursy, J. Moy, Mévisto aîné, Ferréol. Revue : Dermigny Magdy, Wolff.
LA CIGALE (407-60). — Relâche pour travaux. Réouverture du 1er au 5 mars.
PALAIS DE GLACE (Ch.Elys.) — Relâche.
PARISIANA. 156-70. L'Empereur s'amuse, op. Fern. Frey, Mary-Hett, Jane Oryan, La Vampa, Gaby, Montal.
ALHAMBRA (900-10). 8 h. 1/2. Fragson. Les chiens de police. La Garde de Tennessee. Scott et Whaley.
ELDORADO (Tél. 442-17). Dranem, Montel, G. Lange. Bigoudis fol.-vaud. 3 tabl. Nine Pinson, la Rapha.
GAITE-ROCHECHOUART (406-23). La Revue de l'A. R. O. Chechouart, de MM. Tarranlt et Abadie.
EUROPEEN La revue « T'as de la bande ! » Au Pôle Nord. Les petites danseuses viennoises. J. Delorme.
LUNA-PARK Porte-Maillot. Skating Rink. 3 séances pr jr 10 h. ½ mat., 2 h. ½ soir, 8 h. ½ soir. Entrée 1 fr.
PEPINIERE. — Relâche.
LA PIE QUI CHANTE 159, r. Montmartre (225-67). Ch. Fallot, Dr. Mlle G. Delmarès, M. Milo de Meyer. Revue
CARILLON bd Bne-Nouv. (281-50). Myral, Divonne Privas, Tourtal, Berton, Delphin, Meudrot Leroux. Revue
LA LUNE ROUSSE 36, bd Clichy (587-48). 9 h. 1/2. D. Bonnaud, Numa Blès, Lucy Pezet. Omb. et rev. nouv.
ETOILE-PALACE. Tél. 526-93. Noedia, Milcamps, Jeanot, Clarke Mostol, Shorp et Conrad, 2 Orenses.
NOCTAMBULES r. Champollion (827-43). Dereymon, Glinneur, Battaille, Merall, Martini, Maire, Eug. Buffet.
KURSAAL (7, av. de Clichy), 8 h. 1/2. Spect. varié, 4 à 6 h., Apéritif-Concert. Dim. et fêtes matinées.
QUAT'Z'ARTS (547-39). 62, boul. Clichy. Hyspa, Montoya, Julia Lucas, Phryné, Marche à l'Etoile.
CHAT-NOIR 68 bd Clichy, 9 h. J. Chagot, Yon Lug, Dhervyl, Demelle, Catalan, L. Paumelle. — Ombres.
CHANTE-CLAIR 76, av. de Clichy, « Tous avariés » pièce. Nibor, Mottay, Sevillia, La Helena, etc., etc.
BOBINO. Tous les soirs, Lucette à la Caserne, opérette 2 actes et 4 tableaux. — Concert à 8 h.
LE GRELOT (pl. Blanche), t. les srs à 9 h. J. Cazol, Marcelle Genevois, Flon-Flon. R. Chambigny.
HIPPODROME Skating Rink, 3 séances par jour : 10 h. ½ mat., 3 h. apr.-midi, 8 h. ½ soir. Leç. grat.
NOUVEAU-CIRQUE 8 h. 1/2. Attract. div. à 10 h. 1/2, La Chasse au Cerf. Mercr., jeud., dim., fêtes, mat. 2 h. ½.
CIRQUE MEDRANO (r. d. Martyrs). 8 h. 1/2. Attract. nouv. Mat. jeudis, dim. et fêt. à 2 h. ½. (Tél. 240-65).
CIRQUE D'HIVER CINEMA PATHE (919-25). T. les j. mat. 2 h. ½, 8 h. ½. T. l. Jeud. mat. enfant. Progr. spéc.
BAL TABARIN (267-92). — Les Manchester Baby's, quadr. excent. Bowling. Samedi : 2e gd bal masqué.
BULLIER NOUVEAU BAL. Jeudi, samedi et dimanche. — Le samedi, grande fête de nuit.
SALLE WAGRAM 39 bis, av. Wagram (526-03). Bals mard., jeud., dim. et fêt. à 8 h. Loc. pr réun. banq. fêt. soc.
SKATING RINK DE LA PLACE VICTOR-HUGO 3 séances pr jr : 10 h. ½ m., 3 h. s., 8 h. ½. Leç. grat.
TOUR EIFFEL (Saison d'hiver) de midi à la nuit jusq. 2e ét. et par escal. seul. BAR au 1er. Prix 1 fr.
MUSEE GREVIN Le Palais des Mirages, nouvelle et merveilleuse illusion. L'actualité par le cinéma.
ROBERT-HOUDIN 8, bd des Italiens. T. les soirs, 8 h. ½. Spiritism., fantôm. Jeud., dim., fêt. mat. enf. 2 h. ½.
JARDIN D'ACCLIMATATION OUVERT tous les jours. — Attractions diverses.
MAISON ELECTRIQUE 24, bd Poissonnre. Merveill. service élect. d'une mais. moderne sans domestiques.
BILLARD-PALACE 3, bd des Capucines. T. l. j. à 2 et 9 h. Vignaux, ch. du monde, cad., r., band. et 3 b.
VERNET-LES-BAINS (Pyr.Or.). Paradis des Pyrénées. Casino. Jeux de tennis et de croquet en pl. soleil

PETITE CORRESPONDANCE

DEUX francs la ligne

H. c. 17. Merci b. entrev. tr. courte. Suis t. les jours 10 h. 30 à 11 h. 30 bureau q. tu sais, 3-5 endroit d'où as écrit dern. lett. Faut absol. te voir. Dulilis !

24444. Sais-tu pourquoi je suis de pl. en pl. heur. ? C'est que je t'a. de pl. en pl. T'att. dem. même endr.

Léon Dubois. V. p. T. Ecris c. d'habitude.

Loulette. Lette verra Lou mardi.

AV. TRUDAINE IMMEUBLE d'angle Rev. 9,500. Px 145,000 ½ cpt Mme VIDAL, ppre, 97, Gde-Rue, Andrésy (S.-&-O.)

CODI RECTION sérieuse de affres administr. Position 8,000 fr. Av. 8,000. Fortune. Duprat, 17, r. des Halles, Paris.

NET : 6,000. — PRIX : 5,000.
Pet. Industrie s. conn. spéc. tenue depuis 1898 Marc. et roulemt nuls. Fauque, 72, bd Sébastopol

MAISON COUTURE OPÉRA
Net 38,000. Av. 40,000. De Dalmas, 131, bd Sébastopol

PRET immédiat à OFFICIERS et FONCTIONNAIRES. BANQUE de l'EST. 10, rue de la Fidélité.

PRET Argent de suite à Officiers, Fonctionnaires (discr.). CREDIT ADMINISTRATIF. 2, rue St-Lazare.

PRÊT sr signat. Discrét. Société Industrielle, rue Lafayette, 83, Paris (30e ann.). Pas confond.

PRET à tous et sur toutes signat. et commerçants. A 6%, rembours. en ans ALEXANDRE, 17, FAUBOURG MONTMARTRE. PARIS

PRETS immédiats sur Hypothèques, Successions, Nues-Propriétés, Usufruits et tes garanties. NORD-OFFICE, 11, r. Valenciennes, Paris Gare du Nord.

PRETS sur Signat. Succes Usuf. Nue prop. ARGENT LE JOUR MÊME. PAILLARD, 39, r. Monge, Paris

PRET à tous & sign. A 6% remb. p. acompte. Rien d'avance ROGERS, 10, Rue Condorcet, Paris

BANQUE GENERALE, 5, rue Cambon, PARIS.
Maison de confiance, la plus ancienne, la plus importante de Paris
PRETS de Capitaux comptant, à taux légal, depuis 3 1/2 0/0 sur IMMEUBLES (3/4 de leur valeur), NUES-PROPRIÉTÉS (Titres de Rente, Actions, Obligations, dont un autre a la jouissance) à l'usage de l'usufruitier jusqu'à son décès, sur TITRES NOMINATIFS sans les perdre, à l'insu de la personne qui les garde, sur SUCCESSIONS et BIENS INDIVIS, sans le concours des co-héritiers et sans partage ; sur TITRES INCESSIBLES ou grevés de restitution, USUFRUITS, RENTES, CRÉANCES, etc. Aucuns frais d'avance ni indemnité en cas de non réussite. Renseignements GRATUITS. Lettres sans en-tête. Avances immédiates. BANQUE GENERALE (Ancienne Maison VORMUS) (29e Année) 5, Rue Cambon, PARIS. *Téléph. 259-44*

PRETS sur *Hypothèques* Paris et Province. Achat de NUES-PROPRIÉTÉS (Titres de Rentes, Actions et Obligations). Délégations de Loyers. Rien à payer d'avance (26e Année). Tél. 111-02 BLONDEL & CABASSON, Recrs des Rentes, 42, R. Vivienne, 42.

PRET sans frais à Officiers, Fonctionnaires et à TOUS sr SIGNAT. Bon ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris

PRETS s. sign. (Fidèle.) CREDIT NATIONAL, 18, r. Turbigo. Seule Maison de Paris réalisant les prêts en Espèces

Maison sérieuse (11e année)
PRET le JOUR MÊME sur toute GARANTIE. Succession, Nue-Propr., Usufruits, Créances, Biens indivis, Terres, Immeubles. Avances sur loyer, Titres incessibles et dotaux. Titres cotés au nom. GERARD, 3, rue Turbigo, Paris. Aucun frais pour renseignements, voyages ou expertises

Le Moniteur
des intérêts matériels français
JOURNAL FINANCIER INDÉPENDANT
Abonnement : 10 fr. par an
DIRECTION & ADMINISTRATION
36, Rue Taitbout, 36 — PARIS
Le journal sera adressé gratuitement pendant 3 mois sur demande.

Avec les Allumeurs **AUTOLUME** Instantanément!
Immense Succès Médaille d'Or Exp. Intern. de St-Denis — 1909 —
LE GAZ S'ALLUME SEUL
Plus d'Asphyxie. Médaille de Vermeil Concours Lépine — 1909 —
Allumeurs automatiques pour Becs droits et renversés, Réchauds, Fourneaux, Chauffe-Bains, etc.
EN VENTE CHEZ TOUS LES GAZIERS ET MARCHANDS D'ARTICLES D'ÉCLAIRAGE
Demander le Catalogue à l'*AUTOLUME, 23, Rue de Maubeuge, Paris.*

FEUILLETON DU 31 JANVIER — 8

ÉNIGME

LE BOUTON DE CULOTTE

(Suite)

La chair est faible : c'est dans ce cabinet que Truogoli et Nabresina s'offraient parfois un bon dîner arrosé de vins généreux, mais là aussi qu'ils interrogeaient entre deux verres d'eau-de-vie, les gens capables de les renseigner ; quand ils croyaient être tombés sur quelque individu susceptible de leur fournir des indications utiles, ils l'invitaient dans ce cabinet à prendre quelque chose avec eux et là les « cuisinaient » comme on dit, de main de maître.

La chair est faible ! C'était là aussi que Nabresina amenait souper les jeunes personnes qui voulaient bien l'honorer de leurs faveurs : Nabresina aimait à courtiser le beau sexe.

— Tu comprends, disait-il alors, en manière d'excuse à l'austère Truogoli qui le morigénait, ce que j'en fais, ce n'est pas pour mon plaisir ! C'est pour obtenir d'elles des renseignements. Il y a des moments où une femme n'a plus de secret pour l'élu de son cœur. Tu ne me crois pas ? Je te jure que c'est pourtant exact ! Je me sacrifie pour la cause de la justice et de la vérité.

— Toute nue, marmottait Truogoli entre ses dents, et l'on parlait d'autre chose.

Ce cabinet avait encore un avantage : il possédait une sortie particulière sur une des ruelles qui aboutissent à la place Caricamento et qui porte le même nom.

Ce soir-là, Truogoli et son second ne pénétrèrent pas tout d'abord dans le cabinet ; ils s'assirent, comme nous l'avons dit, au fond, près de l'entrée de celui-ci et observèrent la foule des malandrins et de leurs compagnes, ivres pour la plupart, vautrés pêle-mêle sur les bancs, sur les tabourets, sur les tables, dans un désordre d'ailleurs des plus pittoresques.

Ils commandèrent à boire et les consommateurs ne s'occupèrent plus d'eux.

Truogoli et Nabresina passaient pour de bons garçons, équitables, doux au pauvre monde, conduisant leurs enquêtes avec discrétion, faisant en somme leur devoir. S'ils demandaient des renseignements, on n'était pas forcé de leur en donner et cela ne faisait pas grand mal. En somme, dans ce monde spécial dont ils auraient pu être la terreur, ils avaient su se rendre plutôt sympathiques.

On les raillait, mais on ne leur cherchait pas querelle et jamais un couteau ne s'était enfoncé dans leurs omoplates.

« Puisqu'il en faut, avaient coutume de dire les apaches, plutôt ceux-là que d'autres. »

Et on les laissait tranquilles.

Depuis un instant, ils buvaient en jouant aux cartes, lorsque tout à coup leur attention fut attirée par un individu qui venait d'entrer et qu'ils voyaient pour la première fois dans la « Trattoria ».

C'était un grand et beau gaillard, à la moustache en crocs, aux cheveux noirs et luisants, au nez en bec d'aigle, aux yeux vifs et perçants : le type accompli du ruffian ou du condottière d'autrefois. Il eût été superbe avec un pourpoint de velours rouge et une rapière au côté. Malheureusement, il était habillé, comme le premier venu, d'un veston gris et coiffé d'un chapeau melon.

— Qui est celui-là ? demanda Nabresina à voix basse.

— Je l'ignore, répondit Truogoli sur le même ton. Un beau gars, en tout cas !

Des gens appelaient le nouvel arrivant ; des femmes surtout.

— Par ici, Mateo, par ici !

— Non ! Mateo, près de moi !

— Tiens ! Mateo, il y a une place sur le banc, là, tout près. Viens donc.

— Avec moi, Mateo ! Est-ce que je te fais peur ?

Mateo hésita un instant, puis alla s'asseoir auprès d'une jolie fille qu'il commença par embrasser tranquillement sur les deux joues.

Un homme était près de cette fille; il lui dit à voix basse :

— Je ne veux pas qu'il t'embrasse.

La fille le regarda dans les yeux :

— Toi, l'Espagnol, dit-elle, laisse-moi en paix, je suis majeure, je fais ce que je veux.

— Carlotta, prends garde.

— A quoi, Pepito ?

— Je le tuerai.

— Il n'a pas peur de toi. Et puis en voilà assez, va-t-en !

Et Carlotta se retournant vers Mateo, s'approcha contre lui, câline, lui mettant un bras autour du cou.

Celui qu'elle avait appelé Pepito l'Espagnol se leva avec un geste de fureur contenue. Ses yeux luisaient d'une façon inquiétante.

Pour s'en aller il devait passer devant les deux agents: Truogoli lui fit signe d'approcher.

— Viens t'asseoir là, lui dit-il, camarade, et prends un verre avec nous.

Pepito s'assit sans se faire prier, on lui versa un verre de Syracuse.

— Qu'as-tu, mon vieux, lui demanda Nabresina avec intérêt ? Ça ne va pas, le ménage avec la Carlotta ?

— Non ! répondit Pepito d'un air sombre. Ça ne va pas avec Carlotta.

— Elle est gentille cependant.

— Une rosse ! oui ! depuis trois semaines que ce satané Napolitain, que le diable emporte, est venu ici pour la première fois, elle n'a d'yeux que pour lui !

— Dame, ma vieille branche, vous n'êtes pas mariés, vous deux !

— Evidemment ! Mais je l'aime, moi, cette femme ! Voilà deux ans que nous vivons ensemble, je l'ai amenée de Valence ici pour vendre des oranges ! Et elle me lâche, elle me trompe pour ce joli cœur, de mirliflore, ce miroir à cocottes !

— Tu le connais ?

— Non, du tout ! Je sais qu'il s'appelle Mateo Negroni, qu'il est Napolitain, qu'il a une sœur fort riche, mariée ou veuve à Bordighera ou à San-Remo, par là, enfin... et c'est tout.

— Qu'est-ce qu'il fait ?

— Il me prend Carlotta ! Ah ! la canaille !

— Non sa profession ?

— Il vit aux crochets de sa sœur.

— Joli coco !

— Ah ! dame, à la Trattoria Christophe Colomb, il ne vient pas que des grands-ducs de Russie.

Pepito demanda de l'eau-de-vie.

— J'ai de quoi payer, dit-il, en frappant sur son gousset.

Il but plusieurs verres coup sur coup, et, comme il avait l'alcool triste, il se répandit tout à coup en larmes et en lamentations, invoquant les anges du Paradis et sa pauvre mère.

Carlotta maintenant était assise sur les genoux de Mateo Negroni.

Cette vue arrêta les larmes dans les yeux de Pepito.

Il bondit et avant qu'on ait pu l'arrêter, courut se placer devant le Napolitain.

— Cette femme est à moi, cria-t-il, rends-la moi !

Mateo ne répondit que par un ricanement ; Carlotta effrayée de la physionomie affolée de Pepito se blottissait dans la poitrine de Negroni.

L'Espagnol l'empoigna, l'arracha à l'étreinte du Napolitain et la jeta au milieu de la salle.

Mateo s'était dressé; on fit cercle autour des deux hommes. Ils étaient campés en face l'un de l'autre, chacun un couteau à la main :

— Un duel, dit Truogoli, ça ne nous regarde pas.

— Non ! c'est certain, si tout se passe loyalement, répondit Nabresina, ça ne nous regarde pas, mais nous, nous regardons tout de même !

Les deux adversaires se mesuraient du regard. Pepito reprit d'une voix stridente :

— Habit bas !

Donnant l'exemple, il retira veste, gilet, chemise et demeura le torse nu.

— Soit, dit Mateo.

Lentement il se dévêtit. Il était très pâle, prêt à suffoquer.

Il enleva d'abord son veston, puis son gilet, puis sa cravate...

Les bretelles ont trois branches terminées chacune par deux courroies, chaque courroie est percée d'une boutonnière qui correspond à un bouton du pantalon. Il y a donc six boutonnières et six boutons.

Le pantalon de Mateo n'avait que cinq boutons.

Il en manquait un en avant, à droite, et celui qui restait de ce côté était passé dans les deux boutonnières des deux courroies ce droite.

C'était un détail évidemmant, détail banal s'il en fût, mais il n'échappa pas à l'œil en éveil de Nabresina. L'agent poussa le coude de son supérieur.

— Le bouton ! lui dit-il à demi-voix, le bouton !

— Le bouton ? Quel bouton ? demanda Truogoli.

Nabresina tira de sa poche le bouton ramassé au théâtre Carlo-Felice.

— Si c'était celui-là qui manque ?

— Comment veux-tu le savoir ? Tu pourrais peut-être le demander à Mateo ?

— Farceur ! mais patience et perspicacité ! Laisse-moi faire.

Nabresina se leva et s'approcha des adversaires.

Ceux-ci, le torse nu, une serviette enroulée autour du bras gauche, un long couteau à cran d'arrêt dans la main droite, s'étaient mis en garde

Le garçon de l'auberge dirigeait le combat.

— Allez ! dit-il, et le bon Dieu vous protège !

Le combat dura peu : le Napolitain semblait plus robuste, mais l'Espagnol plus adroit. Après deux ou trois coups bien lancés et bien parés, un corps-à-corps aussitôt arrêté, quelques feintes sans résultat, on entendit tout à coup un grand cri et Mateo tomba.

Nabresina intervint :

— Qu'on le porte dans le cabinet du fond ! commanda-t-il. Truogoli et moi, nous allons le soigner.

Deux hommes ramassèrent Mateo et le portèrent dans le cabinet, où ils l'étendirent sur une table.

Carlotta voulut entrer. Truogoli l'en empêcha. Il lui prit des mains les vêtements de Mateo qu'elle apportait.

— Pepito est vainqueur, tu dois retourner avec lui, va-t-en ! dit-il.

Et il lui ferma la porte au nez.

Nabresina examinait le corps de Mateo :

— C'est curieux, dit-il à Truogoli, il n'a pas de blessure.

Truogoli regarda à son tour :

— C'est ma foi vrai ! Il n'est qu'évanoui ! Ces beaux muscadins ont du sang de navet dans les veines...

Pendant que Truogoli s'occupait à faire revenir Mateo, Nabresina ne perdait pas son temps.

Il avait d'abord examiné la ceinture du pantalon du Napolitain, et vu qu'elle avait cinq boutons, marqués chacun du nom de Bucconi.

Il tira de sa poche celui qu'il avait ramassé à Carlo-Felice ; il était exactement semblable aux cinq autres : même couleur, même taille, même matière, même marque; mieux encore, des brins de fil qui y pendaient étaient identiques, comme nuance et comme grosseur, aux brins de fil restés au pantalon.

GUILLAUME LIVET.

(A suivre.)

Copyright by Guillaume Livet 1910

EXIGER la Marque de Fabrique **A L'OLIVIER** MED. D'OR C. 1882 Arg. Exp. Univ. 1867 et 1889
HUILE DE FOIE DE MORUE NATURELLE
Le kilo, 6 fr.; 1/2 kilo, 3 fr.; 1/4 kilo, 1 fr. 50, en flac. porcel. blanc. (Franco *Paris*). En France Expéd. *Franco* des caisses de *un* ou *six* fl° de 1 k° contre mandat de 7 fr. ou 32 fr. 50, adr. à *COLMET, 70, rue de Rivoli, PARIS.*

DIVORCE très rapide, par avocat spécial, méthode infaillible évitant des frais et des lenteurs : assistance judiciaire, recherches, renseignements, surveillances. THOMAS. Docteur en Droit, 37, Rue de Rivoli, 37, Paris.

Coaltar Saponiné
Le Beuf
ANTISEPTIQUE, DÉTERSIF
NI CAUSTIQUE, NI VÉNÉNEUX
Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au Coaltar Le Beuf d'être admis dans les ***Hôpitaux de Paris,*** en font un produit de choix pour les usages de la ***Toilette journalière: Soins*** de la ***bouche*** qu'il assainit, tout en raffermissant les dents; ***lotions du cuir chevelu*** qu'il tonifie ; ***lavage des nourrissons; soins intimes,*** etc.
DANS LES PHARMACIES
Se méfier des nombreuses imitations que son succès a fait naître.

ASTHME
OPPRESSIONS, SUFFOCATIONS, TOUX
GUERISON CERTAINE
POUDRE **Dr CLÉRY** CIGARETTES
Echantillons gratis. D' CLÉRY, 53, Bd St-Martin, PARIS

CORBIERE 1er cru du midi. agents honorables demandés Etienne REY NARBONNE

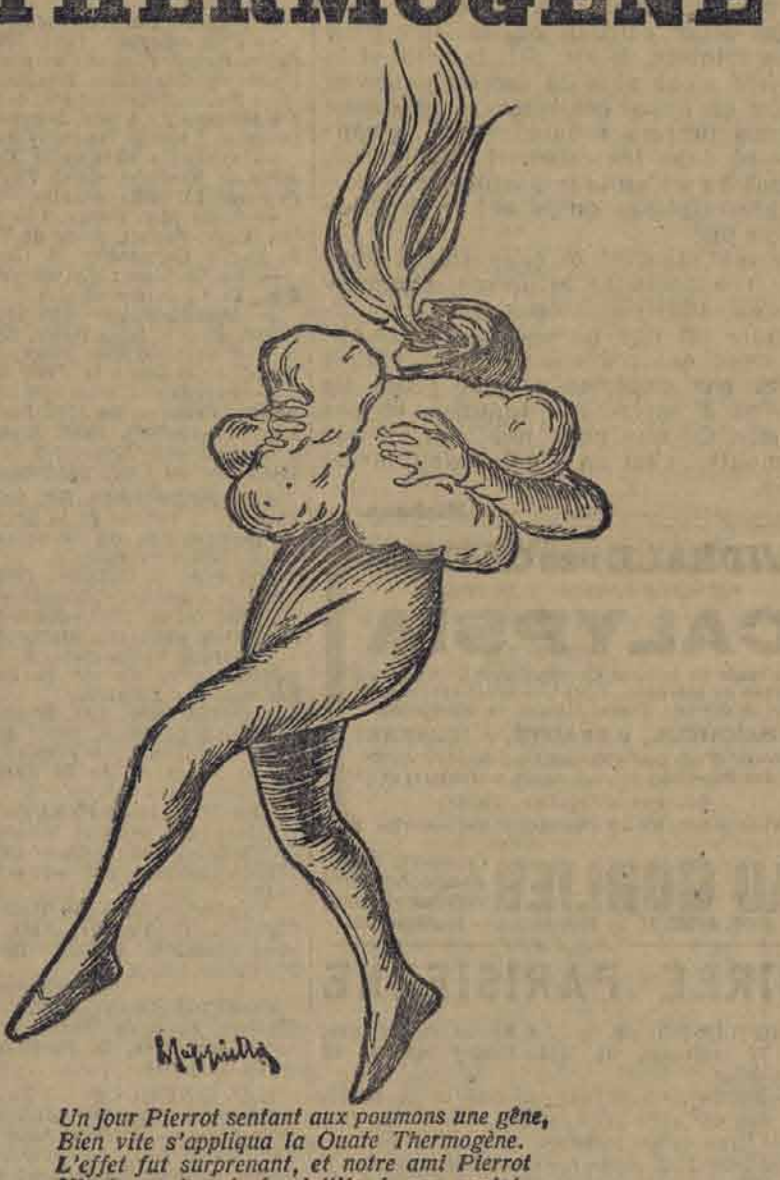
VIN FIN de crus, les 216 lit. Fco vol. Gare (Ech. Gratis) FROMONT, Villefranche-BEAUJOLAIS (Rhône). **73f**

VIN TOURTEL 10 degrés — 100 jours la pièce. 12, Rue 4-Septembre, Paris. **64f**

PARIS et BANLIEUE seulement
CRÉDIT de **15 à 30 Mois**
SANS AUCUN VERSEMENT D'AVANCE
HABILLEMENTS, NOUVEAUTÉS, CHAUSSURES, MEUBLES, LITERIE, SUSPENSIONS, Garn. de CHEMINÉES, BIJOUTERIE, BICYCLETTES, etc.
Gds Mag. des **GALERIES VOLTAIRE**
6bis, Place Voltaire, PARIS.
Tous les jours jusqu'à 7 h. Dim. et Fêtes jusqu'à Midi.

CRÉDIT! HENRY-bottier
25f. 5f PAR MOIS SUR MESURE
ENVOI MODÈLES TYPES MANIÈRE PRENDRE MESURE
11 RUE GRENETA

LE THERMOGÈNE



Un jour Pierrot sentant aux poumons une gêne,
Bien vite s'appliqua la Ouate Thermogène.
L'effet fut surprenant, et notre ami Pierrot
Vit des gerbes de feu jaillir de son goulot.

LE THERMOGÈNE engendre la chaleur et guérit en une nuit
TOUX, RHUMATISMES, POINTS DE COTÉ, LUMBAGOS
C'est un remède facile et propre, ne dérangeant aucune habitude
La boite fr. **1.50** dans toutes les pharmacies du monde.

SALLE CHAUCHAT
PARIS - 24, rue Chauchat, 24 - PARIS
SOLDES AVANT INVENTAIRE
1° De tous les Meubles neufs déclassés, avec Rabais de **40 à 50 %**
Salons, Salles à manger, Chambres à coucher, Cabinets de travail, Meubles séparés, Pianos, Literie, Miroiterie, Bronzes, Rideaux, Tentures, etc.
2° De nombreux MEUBLES D'OCCASION tous styles et tous genres, vendus 60 à 80 o/o au dessous de leur valeur réelle.
EXPÉDITIONS Franco de Port et d'Emballage dans toute la France. — La plus belle salle d'Exposition de Paris — La Visiter - Entrée Libre — Envoi gratis et franco du CATALOGUE GÉNÉRAL illustré

DU CHOIX D'UN CONSEIL FINANCIER
C'est surtout en matière de Placements qu'on a besoin d'un Conseil sûr et éclairé. Le "JOURNAL DES RENTIERS" (24e année) sera pour vous ce Conseil. Il possède une documentation complète sur toutes les valeurs (à conserver, à vendre ou à éviter).
On y trouve : des informations complètes et contrôlées; l'étude impartiale de toutes les Valeurs; tout ce qui peut intéresser le rentier : *Placements, Assemblées, Coupons, Tirages.* Il publie, chaque semaine, la Cote la plus claire et la plus complète.
Le prix de son abonnement (10 fr. par an) lui assure une *indépendance réelle et absolue.* C'est, en effet, un des rares journaux financiers *n'acceptant aucune publicité.*
Pour permettre à tous de contrôler les services réels qu'il rend, le "JOURNAL DES RENTIERS" sera adressé, à titre d'essai, pendant UN AN pour DEUX FRANCS, à tous ceux qui en feront la demande dans tous Bureaux de Poste (sans frais) et à l'Administration du "JOURNAL des RENTIERS" 61, Boulevard Haussmann, Paris (VIIIe).

PLUS DE CHEVEUX BLANCS
PLUS DE BARBES GRISES
LE NIGER 4f.50
donne instantanément les nuances
BLOND, CHATAIN, BRUN et NOIR
UNE APPLICATION TOUS LES 15 JOURS SUFFIT.
Ne tache pas la peau et sèche de suite.
CHEZ COIFFEURS, PARFrs, PHARMiens et HERBtes
Envoyez timbres ou mandat et recevrez discret et cacheté, port en plus, gare 0f60; à domicile 0f85, fco par 2 fl.
Exiger l'adresse. HARRIS, 13, Rue de Trévise, 13, PARIS.

SAGE-FEMME, 1re cl. 1res heures. Réc. pensres (discrét.) 172, R. du TEMPLE (Métro Temple et Républ.)
SAGE-FEMME 1re classe, renseigne gratis, discrétion; Pensionnaires. BARLET, 112, r. Réaumur
SAGE-FEMME 1re cl. Cons. de 9 à 5 h. Réc. pensionres, Discrét. 167, Rue de Rennes (près Gare Montparnasse).
SAGE-FEMME 1re cl. cons. tous les jours, toute heure, Mme DUPUIS, 69, Bd STRASBOURG, Gar. Nord-Est.
SAGE-FEMME 1re cl. médaill. maternité de Paris reçoit pens. consult. de 9 à 5 h. (discr. absolu) et corres. 7, rue de Sèvres (pr. bon marché).
SAGE-FEMME 1re cl. renseignem. gratis. discrét. maison sérieuse entière confiance. LAFON, 37, rue de Rivoli, Paris.
SAGE-FEMME Diplôme supér. reçoit pens. tte époques cons. t. les j. 10 h. m. à 10 h. s. Discrétion. Mme LAFFONT, 45, r. Rochechouart, métro Anvers, sq. Montholon
SAGE-FEMME 1re cl. Spécialiste, lauréate de faculté de médec., soins de confiance (Sécurité), cons. t. l. j. tte h. 51, r. CHATEAUDEAU
SAGE-FEMME, 1re cl. (discrét.) 1res heures Dimanche et Fêtes. Pl. République. Bould du Temple 37
SAGE-FEMME CORRESP. CONS. TTES HEUR. DIM. REC. PENS. 6, boul. St-Martin. (Pas d'enseigne).
SAGE-FEMME, 1re cl. cons. ttes heures, prend pens. (discret.) 42, Chaussée-d'Antin (face Galeries Lafayette).
SAGE-FEMME 1re cl., ex-int. Hôpit. DISCRETION. Rens. gratis. Cons. t. l. j. et Dim. SÉCURITÉ. 29, R. Maubeuge.
SAGE-FEMME, 1re classe, Discrétion, gratis. DISCRETION Pension. camp. HERMAN, 167, Fg POISSONNIERE.
SAGE-FEMME 1re cl. Consultat. 8 à 7 h. et dim. (discr.) reçt pens. 120, bd Magenta, gre Nord-Est
SAGE-FEMME, 1re cl. t. les jours, toutes heures et corresp. Discrétion. 55, rue de Sèvres (face Bon Marché)
SAGE-FEMME 1re classe, élève Maternité, reçoit pensionnaires toute époque, Paris et Campagne, Place enfants. (Discrétion). Mme SALMON, 55, Faubourg St-Martin, Paris. Consulte. correspond. t. les j. *English Spoken. - Man spricht deutsch.*
SAGE-FEMME 1re cl., 92, Fg Poissonnière, coin r. Lafayette (18e année) 2e escalier au fond. 2e étage. Reçoit à toute heure Sécurité. — PAS D'ENSEIGNE. — Discrétion
EX-ACCOUCHEUSE en chef des hôpitaux, plusieurs fois diplômée, 114, R. de Rivoli (3e Et.) (1 à 5 h.) *Châtelet.* Prend Pens.
SAGE-FEMME 1re cl. discr. reç. pens. cons. t. h. soirs et dim. rens. gratis. 76, Bd Strasbourg, Métro gare Est.
SAGE-FEMME 1re cl. 9 à 5 h. et Dim. Maladies des dames. (Discrét.) *Place République.* BOURAT, RUE LANCRY, 39
SAGE-FEMME CONSULTAT. TTES HEURES ET DIMANCHE, 10, r. des Mathurins (Printemps, St-Lazare)
SAGE-FEMME 9 à 7 h. Reçoit pension. A tte époque, les 8 jours 70 fr. (Discrét.) Mme MAZE, 142, boul. Magenta (gares Nord-Est).

Administrations et Services publics

EMPLOIS VACANTS

Instruction publique. — Un concours depuis longtemps attendu, celui de rédacteur au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, est ouvert pour sept emplois et fixé au 14 avril 1910.

Sont admis à y prendre part les candidats âgés de moins de trente ans. Cette limite d'âge est prorogée d'une durée égale à celle des services antérieurs, civils ou militaires ouvrant des droits à la retraite, ce qui donne une grande latitude aux personnes ayant dépassé l'âge habituel. Il faut justifier soit du brevet d'officier, soit d'un diplôme de licencié ou d'un doctorat en médecine, soit d'un diplôme d'archiviste paléographe, d'une école supérieure de commerce ou du certificat de sortie d'une des grandes écoles (Polytechnique, Centrale, Saint-Cyr, Navale, etc.)

Les rédacteurs ont un traitement de début de 2,500 francs après un an de stage à 1,800. Ce traitement peut s'élever à 5,000 francs. Ils ont ensuite accès aux grades de sous-chef (5,000 à 7,000 fr.) et de chef de bureau (7,000 à 11,000 fr.)

Caisse des Dépôts et Consignations. — La Caisse annonce pour le 14 mars 1910, un concours d'expéditionnaire.

Les candidats doivent être âgés de 22 à 30 ans au 1er janvier 1910 et produire le certificat d'études primaires ou tout autre certificat en tenant lieu.

Les jeunes gens qui ne possèdent pas un baccalauréat feront bien de viser ce concours qui peut les conduire à une situation avantageuse.

Trésorerie d'Indo-Chine. — Le ministère des colonies annonce un concours pour 8 emplois de commis de la trésorerie d'Indo-Chine.

Les épreuves auront lieu le 4 juillet 1910, à Paris, Hanoï et Saïgon.

Percepteurs de 3e classe. — Le programme du concours de percepteur de 3e classe vient d'être publié au *Journal Officiel.* Nous rappelons aux licenciés âgés de 24 à 27 ans, que ce concours leur est accessible.

Octroi de Paris. — Le 21 mars 1910, aura lieu un concours pour 12 emplois de rédacteur à l'administration centrale de l'octroi de Paris. Sur ces 12 emplois, 8 sont réservés aux agents de l'octroi. Les traitements sont les mêmes que ceux des rédacteurs à la préfecture de la Seine.

EMPLOIS PUBLICS, MINISTERES. — Pour tous les emplois de l'Etat, s'adresser à l'*Institut Administratif*, 5, rue Paul-Louis-Courier.

L'Impr-Gérant : V. COURGEON, 100, r. Richelieu, Paris

Revue Financière de la Semaine

Malgré les impressions pénibles produites sur le marché par les inondations, la résistance des cours avait été remarquable durant la première partie de la semaine. Mais, en dernier lieu, la situation s'étant encore aggravée, la Bourse n'a pu conserver plus longtemps son sang-froid, et des ordres de ventes importants s'étant produits sur les valeurs les plus directement atteintes, comme le Nord-Sud et le Métropolitain, les valeurs d'électricité et les tramways, l'ensemble de la cote a dû aussi supporter des réalisations qui n'ont pas toujours aisément trouvé leur contre-partie.

Les richesses détruites par les eaux représentent des centaines de millions. Nous avons entendu prononcer le mot de *milliard* par des personnes bien placées pour mesurer l'étendue du désastre. Mais il faut envisager aussi le lendemain, et prévoir comme une réparation salutaire le travail qui va abonder de tous côtés. Des milliers d'ouvriers en chômage trouveront à s'occuper, et rien n'est meilleur, en définitive, pour la paix sociale, que l'abondance du travail sous toutes ses formes. Il ne faut donc pas se laisser aller aux impressions de l'heure présente sans escompter aussi les compensations de l'avenir.

C'est ce que le marché comprendra très vite, après avoir, toutefois, fait la part nécessaire des événements pour chacune des valeurs directement atteintes.

Pour le moment, on ne tient que peu de compte de la tenue des marchés étrangers. Constatons, cependant, que le marché de Londres fait preuve de fermeté, que celui de Berlin a été bien impressionné par l'abaissement du taux de l'escompte de la Reischbank et que, même à New-York, les tendances sont plus satisfaisantes que naguère. Cette fermeté des places étrangères servira de soutien à notre marché, en attendant qu'il reprenne pleine possession de lui-même.

FONDS D'ETAT

Les Rentes Françaises qui, depuis longtemps, avaient fait preuve de beaucoup d'activité ont baissé, en présence du caractère national des désastres causés par les inondations; la Rente 3 % clôture à 98 70 et l'Amortissable à 98 50. Les opérations des caisses d'épargne ordinaires avec la Caisse des Dépôts et Consignations, pendant la deuxième décade de janvier, se soldent par un excédent de dépôts de 2,381,262 francs, de telle sorte que l'excédent de dépôts depuis le début de l'année se monte à 2,981,199 fr. Il y a, par conséquent, une très sensible amélioration par rapport à l'année dernière, car à la date du 20 janvier 1909, on constatait un excédent de retraits de 397,520 francs.

Les Consolidés anglais sont hésitants à 82.25. On craint une nouvelle tension monétaire.

L'Extérieure Espagnole reste à 96.50. D'une note communiquée par le ministre des finances, il résulte qu'une augmentation de 6,282,000 pesetas réalisée dans les recettes du Trésor, en décembre dernier, a changé complètement le résultat du dernier exercice et que, contrairement à ce qui apparaissait jusque-là, ce résultat est devenu supérieur à celui de 1908. Pendant l'année 1909, le cours du change a faibli graduellement de 111.35 en janvier, à 107.72 en décembre, contre 114.15 en janvier 1908 et 111.40 en décembre 1908. Le cours moyen de 1909 ressort à environ 110 0/0 contre 113 0/0 en 1908.

La Rente italienne 3 3/4 % se tient à 103 70. Les recettes ordinaires du Trésor, pendant le premier semestre de l'exercice 1909-1910, se sont élevées à 872,642,500 lire, en augmentation de 43,240 lire par rapport à la même période de l'exercice précédent.

Le Portugais 3 0/0 est calme à 65.55. Le mouvement du commerce de Lisbonne a dépassé, en 1909, 60,000 contos de reis; les importations ont diminué de plus de 1,200 contos, tandis que l'augmentation constatée dans le chiffre des exportations dépasse 3,300 contos.

Les Fonds russes ont fait preuve de beaucoup de résistance: les Consolidés 4 0/0 finissent à 94 65, le 3 0/0 1891 à 80, le 3 1/2 1894 à 87.40; le 5 0/0 1906 à 103.75 et le 4 1/2 0/0 1909 à 98.80. Le mouvement du commerce extérieur de l'empire, au cours de l'année dernière, a été très satisfaisant. En effet, les exportations se sont élevées à 524,949,000 roubles, en augmentation de 141,531,000 roubles, tandis que les importations se sont montées à 365,625,000 roubles, en diminution de 2,288,000 roubles.

Le Turc Unifié 4 % se traite à 95 30. Le gouvernement ottoman est en possession de l'avis de toutes les puissances concernant l'augmentation de 3 % de ses droits de douanes. Cet avis est unanimement favorable. En conséquence, le directeur général des contributions indirectes a pris des mesures pour que cette majoration soit perçue, dès le début du prochain exercice financier, c'est-à-dire à partir du 1/14 mars de cette année.

Les Fonds Argentins sont soutenus, de même que les Fonds Brésiliens. La balance commerciale du Brésil, pour les dix premiers mois de 1909, se solde par une plus-value de 13,010,000 liv. st. Pendant la période précitée, l'importation métallique et de billets de banque étrangers s'est élevée à 3,967,000 liv. st., en augmentation de 3,857,000 liv. st.

Les Lots du Congo conservent très facilement leur précédente avance à 103.

ETABLISSEMENTS DE CREDIT

La Banque de France s'inscrit à 4,290. Le bilan au 27 janvier, comparé à celui de la semaine précédente fait ressortir les variations suivantes : le compte courant du Trésor a augmenté de 28 millions et demi, les comptes courants particuliers de 102 millions et demi, le portefeuille de 91 millions et demi, tandis que les avances sur titres ont diminué de 18 millions et la circulation des billets de 54 millions et demi. Depuis le début du semestre, les escomptes et intérêts divers ont atteint 4 millions 066,095 francs au lieu de 4,211,016 francs pour la période correspondante de 1909, soit une moins-value de 144,921 francs.

Le Crédit Foncier se tient à 810. On envisage de nouveau l'éventualité d'une augmentation du capital, en raison de l'accroissement des prêts nouveaux consentis par l'institution.

Le Crédit Lyonnais se négocie à 1,404, le Comptoir National d'Escompte à 811, la Banque de Paris à 1,784 et la Société Générale à 713. Les bénéfices nets de la Société Générale, pour l'exercice 1909, se sont élevés à 13,919,075 francs contre 10,618,447 francs, pour l'exercice 1908, soit une plus-value de 3,300,628 francs, sans qu'il soit tenu compte du dernier exercice qui est de 190,611 francs.

La Société Marseillaise s'échange à 927, le Crédit Mobilier Français à 649 et la Banque Privée à 409.

L'émission des obligations du Crédit Foncier du Brésil, à laquelle viennent de procéder la Banco del Rio de la Plata, 32, avenue de l'Opéra ; la Caisse Commerciale et Industrielle de Paris, 6, rue de Londres et la Société Centrale des Banques de Province, 20 bis, rue Lafayette, a eu un plein succès. L'émission a été couverte plus de sept fois.

Ces obligations font prime et cette prime oscille de 1 franc à 1 fr. 50 sur le marché, les cours actuellement pratiqués étant de 478 50 et 479 francs.

Les actions du Crédit Foncier du Brésil sont également très recherchées et demandées en Bourse à 560 francs, c'est-à-dire avec une prime qui s'élève déjà à soixante francs.

Nous apprenons que la Banque de Paris et des Pays-Bas émettra aujourd'hui 50,000 actions de la Société Foncière Mexicaine, dont les obligations 5 0/0 ont été placées naguère, avec un très grand succès, par la Société Générale. Ces actions nouvelles, qui font partie des 106,000 actions représentant le capital social de la Société, sont d'une valeur nominale de 100 piastres mexicaines (250 fr. environ); leur prix d'émission est de 365 francs jouissance 2 janvier 1910. Il est payable, à savoir: 200 fr. en souscrivant, et 165 fr. à la répartition du 3 au 5 février.

La Société Foncière du Mexique s'est constituée en 1906, sous la raison sociale de Compania Bancaria de Obras y Bienes Raices au capital de 5 millions de piastres mexicaines. Ce capital fut porté, en 1907, à 10,000,000 piastres mexicaines; il est entièrement libéré.

Elle a été créée sous les auspices de la Banque Nationale du Mexique, de la Banque de Londres et de Mexico et de la Banque Centrale Mexicaine, en vue de doter le pays d'un instrument puissant, bien organisé, et disposant d'un personnel qualifié et expérimenté pour mener à bien les importants travaux publics projetés par le gouvernement fédéral, les gouvernements des Etats et les municipalités de la République.

L'objet de la Société se divise en trois branches principales, formant chacune un département séparé dans l'administration générale de la Société : 1° l'exécution de travaux publics; 2° l'acquisition, la réalisation et l'affermage de propriétés foncières; 3° les affaires de banque.

Dans le premier ordre d'idées, au moment de sa constitution, la Société a absorbé et a repris les affaires et contrats de la Compagnie Mexicaine de Ciment Portland, de la Compagnie Générale de Pavage et les contrats passés par la Société Pimentel et frère avec le gouvernement fédéral pour les travaux d'assainissement de la capitale.

On exécute en ce moment l'asphaltage des rues de Mexico, les travaux d'assainissement et de distribution d'eau dans deux quartiers nouveaux de la capitale, les travaux d'assainissement et de distribution d'eau et de pavage des villes de Puebla, Tacubaya, Torreon, Morelia, Durango. Tous ces travaux reposent sur des contrats passés avec les gouvernements des Etats et les municipalités intéressées. D'autre part, la Société a été chargée, par le ministre de l'instruction publique, de la construction de plusieurs édifices scolaires dans la capitale. Enfin, elle construit, de concert avec la maison S. Pearson et Cie Limited, et pour compte de quatre importantes Compagnies de chemins de fer, une grande gare terminus à Vera-Cruz.

Le département des propriétés foncières a été organisé à la suite de l'acquisition, en 1907, des terrains de la « Condesa » et du « Paseo » à Mexico; ces deux quartiers sont situés dans la partie la plus élégante de la capitale. La Société procède en ce moment au fractionnement de ces terrains et à l'exécution des travaux d'assainissement, de pavage et de distribution d'eau, en vertu de contrats passés avec le gouvernement fédéral.

L'organisation du département de Banque a été le complément indispensable pour faciliter à la Compagnie l'exécution de ses contrats de travaux publics, les achats, ventes et prêts sur les propriétés foncières. Ce département est autorisé, en outre, à faire les affaires de banque de toute nature. Il a pris la succession des affaires de l'ancien Banco Americano à Mexico.

Le Conseil d'administration de la Société se compose de dix-neuf membres, parmi lesquels MM. Fernando Pimentel y Fagoaga, président (vice-président de la Banque Centrale Mexicaine); Pablo Macedo, premier vice-président (vice-président de la Banque Nationale du Mexique); Henri Tron, deuxième vice-président (administrateur de la Banque de Londres et de Mexico); Hugo Scherer junior (administrateur de la Banque Nationale du Mexique); Luis Barroso (administrateur de la Banque de Londres et de Mexico); G. de Landa y Escandon (gouverneur du District fédéral de Mexico); Lic. Luis G. Tornel (vice-président de la municipalité de Mexico); E. N. Brocon (président des Chemins de fer Nationaux du Mexique).

Les bénéfices nets, après divers amortissements d'ensemble, 307,455 piastres mexicaines, ont été, en 1907, de 1,494,396 piastres. En 1908, après déduction de 598,379 p. m. pour amortissements, ils ont atteint le chiffre de 1,305,934 piastres mexicaines.

Le dividende pour chacun des deux premiers exercices a été de 10 0/0. Pour l'exercice 1909, un acompte de 5 piastres mexicaines ou 5 0/0 a été mis en paiement le 2 courant; la prochaine assemblée générale, qui doit se tenir dans le courant du premier semestre, fixera le solde du dividende.

Les publications requises par la loi ont été faites dans le *Bulletin annexe au Journal Officiel* du 24 janvier.

CHEMINS DE FER ET TRANSPORTS

Les Chemins de fer Français ont fait bonne contenance, malgré les nouvelles défavorables et l'interruption partielle des communications sur les lignes d'Orléans et de Lyon : le Nord reste à 1,747, le Lyon à 1,337, l'Est à 940, l'Orléans à 1,432, le Midi à 1,155, et l'Ouest à 972.

Les recettes de la deuxième semaine, du 8 au 14 janvier, se présentent en augmentation de 1,300,000 francs, ce qui porte à 2,917,000 francs la plus-value depuis le début de l'année. Mais il faut envisager que les conséquences des inondations entraîneront à des travaux de réfection considérables.

Les Chemins Espagnols sont toujours favorablement impressionnés par la baisse du change. D'autre part, les recettes s'améliorent sur toutes les lignes. Aussi les cours des actions des trois principales compagnies sont-ils fermement tenus : les Andalous clôturent à 210, le Nord de l'Espagne à 361, et le Saragosse à 418.

Les Chemins Autrichiens sont inscrits à 810. Les recettes de 1909 se sont élevées à 620,200,000 couronnes, en augmentation de 15 millions et demi, soit 2 1/2 0/0 sur le produit de 1908.

Les Lombards se tiennent à 132. Très prochainement commenceront, à Vienne, entre les représentants de la Compagnie et les délégués du gouvernement autrichien, les conférences appelées à rechercher un mode d'arrangement en vue de la remise à flot de la Société.

Le Métropolitain a fini par être défavorablement influencé par l'arrêt du trafic sur une grande partie du réseau. Il clôture à 573.

Le Nord-Sud a fléchi lourdement à 292. Les inondations qui se sont produites dans les travaux de l'entreprise auront pour conséquence de retarder la mise en service de l'exploitation et entraîneront de grosses dépenses supplémentaires.

La Thomson-Houston se défend à 832. La Compagnie ne peut manquer de recevoir de grosses commandes, soit de la part de la Compagnie des Omnibus, soit des Tramways-Sud et autres, du fait des réfections à prévoir.

Les Omnibus finissent à 1,480, les Tramways-Sud à 201, et les Tramways de Paris et de la Seine à 495.

Nos lecteurs ont été informés précédemment de l'introduction en France des titres de la Company General of Central America Atlantic-Pacific Railway, au capital de 12 millions 500,000 dollars, et dont 400,000 actions de 25 francs entièrement libérées sont offertes au pair, sans majoration.

Nous avons déjà exposé les diverses concessions et contrats que la Compagnie a acquis et qui, groupés dans le splendide pays qu'est le Nicaragua, forment un admirable faisceau de privilèges représentant autant de sources de bénéfices considérables. L'authenticité de ces privilèges et leur parfaite valeur sont d'ailleurs démontrées par la lettre officielle de Son Excellence M. Crisanto Médina, G. O. ✻, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Nicaragua pour la France et l'Angleterre.

On comprendra facilement la grande valeur qu'acquerront les actions de la Compagnie quand nous aurons expliqué qu'elle est en réalité un trust des droits, concessions et privilèges accordés ou transmis aux corporations et individualités américaines suivantes :

Great Southern Cattle and Land Company, au capital de 12,500,000 dollars.

European American Finance and Development Company, au capital de 10,000,000 de dollars.

Agriculture and Mining Company of Nicaragua, au capital de 5,000,000 de dollars.

Suma Goldfields Company Limited, au capital de 1,500,000 dollars.

Les droits personnels de M. James Deitrick, détenteur de la concession de chemin de fer, du privilège de l'introduction de la main-d'œuvre chinoise et de diverses concessions relatives à des industries annexes.

La Company General of Central America détient tous les droits et a acquis toutes les actions et le contrôle de ces différentes Compagnies et ceux de M. James Deitrick. Elle a donc groupé, outre la valeur des concessions de M. James Deitrick, notamment les droits de chemin de fer, plusieurs Compagnies américaines représentant ensemble un capital nominal actions de 29,000,000 de dollars.

Nous nous proposions de faire entrevoir prochainement les bénéfices considérables que la Compagnie Générale de l'Amérique Centrale réalisera par l'exploitation des diverses branches de ses concessions de cultures, droits de douanes, transports, chemins de fer, etc., etc.

Rappelons que les demandes seront servies au fur et à mesure de leur réception et les fonds peuvent être versés :

A Paris :

Au Banco di Roma, 15, rue de Choiseul ; chez MM. Asmstrong et Cie, 19, rue Scribe ; au Syndicat du Nicaragua, 3, rue de la Boëtie.

En province :

Chez les banquiers et agents correspondants.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au Syndicat du Nicaragua, 3, rue de la Boëtie, Paris.

L'action de capital Caïro Electric Railways and Héliopolis Oases se négocie fermement à 292 50. Tous les terrains dans les environs de la gare du Métropolitain à Héliopolis, c'est-à-dire les mieux situés, ont été réservés par la Compagnie qui ne les vendra que dans quelques années, lorsqu'ils auront atteint une plus-value importante. Les bénéfices de la Compagnie suivront la progression du développement de la population du nouveau quartier d'Héliopolis. Dès aujourd'hui, on peut estimer que les bénéfices du Métropolitain dépasseront assez rapidement 500,000 francs par an. Si l'on ajoute à ces bénéfices ceux des tramways, du service des eaux, de la centrale électrique, les loyers de tous les immeubles de la Compagnie, l'intérêt des prêts hypothécaires consentis par la Compagnie aux acheteurs de terrains à bâtir, les ventes de terrains payables au comptant, etc., on voit que la Compagnie est arrivée au moment où elle va bientôt récolter les fruits de son initiative et de ses efforts.

VALEURS INDUSTRIELLES

Le Canal de Suez se maintient à 5,005. L'année 1909 a été la plus prospère de la Compagnie. Pour la première fois, les produits totaux ont dépassé 120 millions et demi. Parmi les éléments du trafic qui ont concouru à cette admirable prospérité, on doit mentionner en premier lieu l'activité des échanges avec l'Inde. Les exportations de blé par la voie du canal sont passées de 150,000 tonnes en 1908 à 964,000 tonnes en 1909, soit un accroissement de 814,000 tonnes.

Au 25 janvier courant, les recettes de la Compagnie atteignent 9,080,000 francs contre 8,350,000 francs pour la période correspondante de l'année dernière et 7,020,000 francs pour celle de l'exercice précédent. La plus-value est donc de 730,000 francs par rapport à 1909 et de 2,060,000 francs par rapport à 1908.

Le Gaz de Paris conserve sa fermeté à 300. La consommation du gaz fait toujours des progrès considérables.

Les perturbations causées dans le service des secteurs parisiens d'électricité ont provoqué des réalisations assez importantes qui ont pesé sur ces valeurs : la Compagnie Edison fléchit à 1,325, le Secteur de la Place Clichy à 1,425, l'Eclairage et Force à 1,340 et l'Electricité de Paris à 415.

Les valeurs métallurgiques conservent leur bonne tenue. Mais il serait imprudent de pousser plus loin les cours, qui dépassent généralement ceux de 1907, où les affaires industrielles étaient en plein essor. Il semble que les acheteurs actuels ne peuvent raisonnablement entrevoir une hausse sensible, tandis qu'un recul des cours reste toujours à craindre, tant que la cote actuelle n'aura pas été suffisamment consolidée.

Les Aciéries de la Marine restent à 1,475, le Creusot à 1,935; Châtillon-Commentry à 1,575, Denain et Anzin à 2,276, Longwy à 1,320 et Micheville à 1,410.

VALEURS MINIERES

Le marché du cuivre a été plus calme. Les circulaires spéciales paraissent envisager une amélioration de cours à brève échéance, bien que les projets d'entente restent sans solution. Il y a de grosses commandes en perspective pour l'industrie électrique, des achats intéressants à destination des Indes et pour la fabrication du sulfate dont la consommation se développe.

Le Rio-Tinto se tient à 1,976, le Boléo à 840, Cape Copper à 193 et Tharsis à 158 50.

La Spassky Copper est fermement traitée à 66.75.

MINES D'OR. — Le marché des mines d'or a fait preuve d'un peu plus de fermeté, à la suite de la réduction du taux de l'escompte de la Banque d'Angleterre, mais finalement, le groupe sud-africain reste faiblement traité.

La Rand-Mines clôture à 235,50, la Goldfields à 152, l'East-Rand à 140,50, la Robinson à 277,50, la Ferreira à 479 et la Crown-Mines à 215.

La Ferreira-Deep se tient à 142,50. Les comptes de l'exercice 1908-1909 se soldent par un bénéfice de 616,813 livres sterling, au lieu de 560,318 pendant les douze mois précédents. D'une année à l'autre, les bénéfices d'exploitation ont augmenté de 56,000 livres sterling.

La Modderfontein B est échangée à 79,25, la New-Goch à 49 75, et la General Mining à 57,75.

La Mozambique se tient à 32,75. En 1908, l'excédent réel de toutes les recettes sur toutes les dépenses, dans l'administration générale de la Compagnie, tant en Afrique qu'en Europe, s'est élevé à 201,505 fr. 78, auxquels on pourrait à bon droit ajouter la valeur des produits entrés en magasin pendant l'exercice, ce qui porterait le chiffre à 244,306 fr. 75. Seule de toutes les Compagnies à charte, la Mozambique peut faire ressortir un bénéfice acquis, après avoir pratiqué dans les principaux éléments de son actif de très larges amortissements.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANÉE. — *Fêtes du Carnaval.* — A l'occasion des Fêtes du Carnaval, les coupons de retour des billets d'aller et retour délivrés à partir du 3 février 1910 seront valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 9 février, étant entendu que les billets qui auront normalement une validité plus longue conserveront cette validité.

La même mesure s'étend aux billets d'aller et retour collectifs délivrés aux familles d'au moins quatre personnes.